This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

From the
Fine Arts Library
Fogg Art Museum
Harvard University

CATALOGUE

DES OEUVRES

DE FICQUET, SAVART ET DE GRATELOUP.

TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES.

CATALOGUE

RAISONNÉ

DE TOUTES LES ESTAMPES

QUI FORMENT LES OEUVRES GRAVÉS

D'ÉTIENNE FICQUET

PIERRE SAVART, J.-B. DE GRATELOUP

ET

J.-P.-S. DE GRATELOUP,

PAR

L.-E. FAUCHEUX

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE.

Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis
Causa, sed utilitas officiumque fuit.

OVID.

PARIS,
VEUVE JULES RENOUARD,
RUE DE TOURNON, 6.

BRUXELLES
A. MERTENS ET FILS,
RUE DE L'ESCALIER, 22.

1864

FA 5759.237

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
SEP 27 1933

CATALOGUE RAISONNÉ

DE L'ŒUVRE

D'ÉTIENNE FICQUET.

INTRODUCTION.

Il y a des artistes dont les œuvres se distinguent par une composition savante ou originale, par une belle disposition des lignes, par un ensemble harmonieux, par le style enfin. Il arrive souvent alors que l'exécution, en ce qui ressortit plusparticulièrement au métier, n'est pas à la hauteur de la composition : la main a trahi la pensée. Il y en a d'autres, au contraire, dont les travaux sont surtout remarquables par l'exécution, par la pureté du dessin, par exemple, par la couleur, ou bien encore par une précision de forme qui peut aller jusqu'à la sécheresse. Il est rare, dans ce cas, que le style ait une bien grande valeur. Un artiste accompli serait celui qui, réunissant ces deux qualités, joindrait un grand style à une exécution élégante. De tels hommes sont rares; on compte même ceux qui possèdent à un haut degré l'un de ces deux talents, comme les bons coloristes ou les dessinateurs accomplis.

La science, la manière d'un artiste est formée de bien des éléments divers; elle est d'abord soumise au goût de son époque; il y a bien peu d'artistes, en effet, qui sachent se dégager du milieu dans lequel ils vivent, et il y en a moins encore qui le

fassent avec succès. L'éducation doit être aussi placée au premier rang parmi les causes qui ont une grande influence sur les qualités d'un peintre; l'homme qui a reçu une éducation libérale connaît plus de choses et les connaît mieux. Je n'ignore pas qu'il y a eu des artistes habiles dont l'éducation avait été fort négligée, mais ils avaient fait une étude attentive du genre qu'ils avaient adopté et dont ils ne sont jamais sortis. Brauwer n'était point un homme lettré, mais il n'a peint que des ivrognes, et il connaissait parfaitement le cabaret.

C'est dans la tête de l'artiste, c'est dans l'imagination du poëte qu'il faut aller chercher le style, mais c'est dans l'organisation physique des hommes que résident les qualités du métier. Il faudrait développer toute la théorie de la lumière pour montrer la beauté de la couleur d'un tableau dans la composition de l'œil du peintre. Ainsi, pour ne citer que les extrêmes, il y a des personnes qui ne distinguent pas le rouge du vert. C'est encore à la perfection du sens de la vue qu'il faut attribuer, dans un graveur, la finesse de l'exécution. Jamais un myope ne creusera les larges tailles faites par le burin d'Edelinck, jamais un presbyte ne dessinera les spirituelles petites figures qui couvrent le champ de la fête de l'*Imprunetta*, comme Callot les a dessinées, ou bien encore les linéaments les plus déliés des portraits gravés par Ficquet, Savart ou Grateloup. Aucun graveur n'a porté la finesse d'exécution aussi loin que les trois artistes que je viens de nommer; c'est l'analogie de leur talent qui m'a engagé à réunir en un même volume la description de leurs travaux. Je commencerai par l'œuvre de Ficquet.

Tous les biographes font naître Ficquet en 1731 : c'est une erreur qu'il n'est pas indifférent de rectifier. Étienne Ficquet naquit à Paris le 13 septembre 1719; il était fils de Guillaume Ficquet, professeur de philosophie en l'université de Paris, et

de Geneviève Meyboom, fille d'un orfévre; la profession du grand-père n'a peut-être pas été sans influence sur la destinée du petit-fils; François Poilly était aussi fils d'un orfévre, et on sait qu'il reçut de son père les premières leçons de dessin. Il est donc possible que le jeune Ficquet ait commencé ses études sous la direction de son grand-père. Il fut ensuite confié aux soins de Schmidt, graveur prussien qui, en 1736, après avoir été élève de Busch, en Allemagne, était venu se perfectionner en France et qui devint bientôt célèbre. Il y avait alors à Paris un homme industrieux et entreprenant, Michel Odieuvre, né en Normandie vers 1690, dont je dirai quelques mots parce que Ficquet a beaucoup travaillé pour lui. Il avait été tailleur, puis peintre, et enfin marchand d'estampes. Après avoir essayé ses forces en faisant paraître quelques estampes, parmi lesquelles je citerai *la Dévote* et *la Savante*, gravées par Michel Aubert d'après Jeaurat, il résolut de publier une collection de portraits des grands hommes de toutes les époques et de tous les pays. « On se « plaît à voir la figure des héros, » dit-il dans la préface de son ouvrage, « pourvu que l'on puisse compter sur la fidélité du por- « trait : c'est ce que j'ai eu en vue dans ceux que ce recueil « contient. Afin d'y réussir, j'ai eu recours aux meilleurs « tableaux, aux estampes les plus estimées, et j'ai employé, « pour la gravure et le dessin, les artistes les plus renommés. « Ce vaste dessein ne peut être accompli en peu de temps : il « suffit, pour le présent, que je l'aie formé, que j'y aie déjà con- « sacré des sommes considérables et que j'aie commencé l'en- « treprise assez heureusement pour me sentir encouragé à en « poursuivre l'exécution. » La mort ne lui en laissa pas le temps; c'est au commencement de 1755 qu'il parlait ainsi; il mourut l'année suivante, à Rouen, où il était allé pour affaires de commerce.

Michel Odieuvre pouvait dire avec vérité qu'il avait consacré des sommes considérables à son entreprise, et cependant il payait assez mal les artistes qui travaillaient pour lui. Ainsi, on lit, dans la Vie de Schmidt, qu'il ne recevait que 48 livres par portrait. C'est en 1738 qu'Odieuvre fit paraître ses premiers portraits; il demeurait alors quai de l'École, vis-à-vis la Samaritaine. Les portraits qu'il a publiés avec cette adresse sont signés des bons graveurs ou dessinateurs de ce temps-là. *Eisen*, *Balechou*, *Poilly*, *Wille*, *Schmidt* et *Ficquet*, son élève. Les toutes premières épreuves sont avant l'adresse; elles sont très-rares; celles qui viennent après sont avec l'adresse du « *quai de l'École, vis-à-vis la Samaritaine, à la belle Image;* » elles sont encore fort belles. Vers 1745, Odieuvre alla demeurer « *rue d'Anjou, la dernière porte cochère à gauche, entrant par la rue Dauphine, au premier;* » puis ensuite « *rue des Mathurins, chez M. Joubert;* » les épreuves qui portent ces adresses sont regardées comme assez bonnes. Enfin, en 1755, il demeurait « *rue des Postes, cul-de-sac des Vignes.* » On ne trouve avec cette adresse que des épreuves faibles; quant à celles qui ont été publiées après la mort d'Odieuvre avec l'adresse effacée, elles sont sans aucune valeur. Ces portraits ont été tirés sur quatre papiers différents, savoir : sur in-folio nom de Jésus, trente épreuves seulement; sur in-quarto grand raisin, cinquante épreuves; sur in-quarto carré, et enfin sur in-octavo nom de Jésus. On sait aussi que, vers la fin, Odieuvre fit servir d'anciennes planches de *Thomas de Leu*, de *Léonard Gaultier*, de *Michel Lasne*, de *Mellan* et d'*Edelinck*.

Dans le principe, les portraits de cette collection n'étaient point accompagnés de texte; plus tard, ils servirent à illustrer différents ouvrages, comme l'Histoire universelle de De Thou, les Mémoires de Comines, les Mémoires de Condé, de Sully, de la

Ligue, etc., etc. Ce n'est qu'en 1755 qu'ils furent réunis en volumes, accompagnés d'un texte rédigé par l'avocat Dreux du Radier et publiés sous ce titre : « *L'Europe illustre, contenant l'his-* « *toire abrégée des Souverains, des Princes, des Prélats, des Mi-* « *nistres, des grands capitaines, des magistrats, des savants,* « *des artistes et des dames célèbres en Europe, dans le* XV^e^ *siècle* « *compris jusqu'à présent, par* M. DREUX DU RADIER, *avocat;* « *ouvrage enrichi de portraits par les soins du S^r^ Odieuvre. A* « *Paris, chez Odieuvre, rue des Postes, cul-de-sac des Vignes,* « *faubourg Saint Marceau.* MDCCLV (1). »

Cette publication continua jusqu'en 1756 et fut arrêtée par la mort d'Odieuvre. Il y en avait alors six volumes. On voit, par l'adresse, que les portraits contenus dans ces volumes sont faibles d'épreuves. Il y en a une autre édition, portant aussi la date de 1755, dans laquelle on a masqué la faiblesse des portraits par un encadrement historié dû au graveur Babel ; comme cet entourage est loin d'être un titre de noblesse, les marchands l'enlèvent ordinairement en laissant le portrait sans marges. Enfin, en 1777, le libraire Nyon mit un nouveau frontispice aux volumes : les épreuves de cette édition sont encore plus mauvaises que celles de 1755.

Il est probable que Ficquet fut introduit chez Odieuvre par son maître Schmidt. Il fit alors, pour ce marchand, une suite de trente-quatre portraits, quelques-uns fort insignifiants, comme ceux des rois de France Louis V, Louis VII, Robert, mais dont plusieurs autres, comme celui du comte de Harcourt, par exemple, sont déjà remarquables par la correction du dessin et par cette sûreté de main qui plus tard fera des merveilles. Quelques-uns de ces portraits ont une grande ressemblance avec ceux de

(1) Le privilége est de 1754, et l'approbation du texte de janvier 1755.

Wille, grand ami de son maître Schmidt; les portraits de Ficquet, cependant, sont plus secs; le burin, chez lui, n'a point renflé les tailles pour modeler les draperies; ses tailles sont de grosseur uniforme et les ombres sont faites par des traits plus serrés ou croisés en losange. Schmidt cessa de travailler pour Odieuvre en 1738. Quant aux portraits de Ficquet qui sont dans la collection d'Odieuvre, ils ne sont pas datés; ce ne serait donc que par la valeur artistique de chacun d'eux que l'on pourrait établir leur chronologie, mais ce procédé ne conduirait pas à des résultats bien satisfaisants, car il y a des portraits assez médiocres, comme celui de Silva, celui de Dumoulin, etc., qui sont postérieurs à d'autres bien mieux travaillés. En général, on peut dire cependant que la plus grande partie de ces pièces ont été exécutées avant 1745, et par conséquent sous la direction de Schmidt, qui ne quitta Paris qu'en 1744, sans avoir eu dans cette ville d'autre élève que Ficquet.

En 1745, Ficquet fit paraître le portrait de Leibnitz, format in-4°. C'est pour Michel Bousquet, marchand libraire de Genève, que ce portrait a été gravé. Il servit ensuite à orner le livre de l'abbé Sigorgne sur les Institutions leibnitziennes, publié à Lyon en 1767. C'est encore à son maître Schmidt que Ficquet devait ce travail; peut-être même était-ce pour le compte de Schmidt qu'il le faisait, car celui-ci avait exécuté, en 1743, le portrait de Bernouilli pour le même marchand. Un peu plus tard, en 1748, Ficquet grava encore pour Bousquet, de même format et dans le même goût, le portrait de Dortous de Mairan. Ce sont, avec les portraits des Évêques et celui de l'abbé Chaubert, les seuls qu'il ait gravés de cette grandeur; tous les autres sont in-octavo, ou même plus petits.

Après le départ de Schmidt, Ficquet se mit sous la direction de Le Bas, qui avait alors un véritable atelier de gravure. C'est

là que Ficquet connut Eisen, Rœhn le Suédois et d'autres artistes.

M. de Chennevières, dans la 3e livraison des portraits inédits des artistes français, a cité une lettre de Ficquet qui prouve que ces jeunes gens menaient, chez Le Bas, une vie un peu désordonnée; cependant leur amitié fut durable. Par la suite, Eisen dessina plusieurs portraits pour Ficquet, et celui-ci grava le portrait de son ami; c'est un des plus fins de la collection. Je ne sais combien de temps notre artiste resta chez Le Bas, ni quand il le quitta; les renseignements me manquent absolument pour établir cette particularité, car aucune des pièces publiées par Ficquet ne porte d'adresse, et très-peu sont datées.

Vers cette époque, c'est-à-dire de 1745 à 1750, un artiste de Rouen, J.-B. Descamps, membre de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, et professeur de l'école de dessin de la même ville, eut l'idée de publier la biographie des peintres flamands et hollandais et de la décorer des portraits des plus célèbres d'entre eux. Par économie, sans doute, il s'adressa à des artistes de second ordre. Ficquet, qui n'avait pas alors la réputation qu'il eut depuis, a gravé, pour l'ouvrage de Descamps, cent deux petits portraits qui ne sont pas même des bustes, mais seulement des têtes, et dont quelques-uns peuvent passer pour des chefs-d'œuvre de finesse; aussi J.-G. Wille, bon juge en cette matière, en faisait-il un très-grand cas. On lit en effet dans ses mémoires, à la date de 1784 : « Écrit à M. Des-« camps, de Rouen, pour le prier de m'envoyer, s'il y a moyen, un « exemplaire imprimé à part des portraits qu'il a fait graver (dont « la plus grande partie par M. Ficquet) pour sa Vie des peintres « et dont je lui offre un bon prix. » Wille a plusieurs fois recommandé Ficquet aux amateurs qui s'adressaient à lui. Le premier portrait de l'ouvrage de Descamps que Ficquet ait gravé est celui

de Henri Van Balen. A quelle époque a-t-il fait ce travail ? Il est impossible de le dire exactement, mais c'est avant 1753, date de la publication du premier volume de la Vie des peintres flamands; de plus, c'est pendant son séjour dans l'atelier de Le Bas. Celui-ci a gravé, ou au moins a signé le frontispice de l'ouvrage de Descamps, dont le dessin est dû à Descamps lui-même. Le travail que Ficquet exécuta pour Descamps explique pourquoi on ne trouve aucun portrait de lui avec une date comprise ntre 1748 et 1759. A partir de cette dernière année jusqu'en 1778, les portraits se suivent assez régulièrement, à peu près un par an; cependant, de 1763 à 1770, on ne trouve qu'un portrait avec date, c'est celui de Corneille, achevé en 1766. Il y a ensuite une très-grande lacune de 1778 à 1794, date du portrait de l'Arioste et de la mort de Ficquet. C'est dans ces intervalles qu'il faut répartir les portraits non datés, mais il est à peu près impossible de faire cette répartition avec la chance d'être exact.

Ficquet n'est point un artiste original : aucun de ses portraits n'a été pris sur nature; ces mots : *delineavit ad vivum*, que l'on voit si souvent sur les portraits de Nanteuil, ne se trouvent jamais sur les portraits de Ficquet. Le portrait de M^me^ de Maintenon a été copié directement sur le tableau de Rigaud; la plupart des autres ont été copiés sur des portraits déjà gravés; choisis avec goût, on peut leur accorder une certaine confiance sous le rapport de la ressemblance du personnage. Mais c'est surtout comme beauté d'exécution que les portraits de notre artiste sont recherchés. « Ficquet peut être regardé comme le Gérard Dow de la gravure, par l'exécution précieuse et le fini de ses planches, » dit Regnault Delalande dans le catalogue Basan; c'est encore aujourd'hui l'avis des nombreux amateurs qui collectionnent les petites merveilles de cet artiste.

Ficquet était un dessinateur habile; il a beaucoup gravé, et cependant ses dessins sont très-rares, si même il en existe. C'est à sa manière de travailler qu'il faut attribuer cette grande rareté. En effet, quand un graveur copie un tableau, il en fait d'abord un dessin sur papier et il décalque ensuite ce dessin sur un cuivre préparé. Ficquet ne procédait pas ainsi : il dessinait directement sur le cuivre; c'est, du moins, ce que nous apprend le graveur Ponce, qui a connu Ficquet; on peut donc ajouter foi à ce qu'il dit. La réduction ainsi faite sur le cuivre même, l'artiste traçait d'une pointe extrêmement fine les contours du portrait; il faut alors une loupe pour voir les traits de la figure dans les épreuves d'essai; au premier aspect, la place paraît blanche. Ainsi, par exemple, dans les premières eaux-fortes du portrait de Corneille, il faut une bonne vue et bien de l'attention pour voir tous les linéaments de la tête. C'est avec des tailles, presque aussi légères, que le portrait était achevé: alors il manque absolument d'effet, et ne semble pas terminé. Dans les catalogues de ventes, les portraits de cet état sont souvent désignés comme n'étant pas finis; cela cependant n'est pas tout à fait exact; il est vrai que, plus tard, le portrait sera retouché, mais on n'y ajoutera pas un seul cheveu. C'est en repassant sur les mêmes traits que l'artiste amène ses figures au point où il veut les avoir : cela lui est arrivé jusqu'à huit et dix fois pour le même portrait. C'est un miracle de patience et d'adresse à peine croyable. J'ai plusieurs fois compté les tailles d'une figure dans un premier état et dans un quatrième sans y trouver la moindre différence ni dans le nombre ni dans la disposition; l'attention la plus grande n'y fait pas découvrir le moindre trait dévié de sa direction première. Une telle sûreté de main est d'autant plus remarquable, qu'elle s'est conservée jusque dans l'extrême vieillesse. Le portrait de l'Arioste, que Ficquet a gravé à 75 ans, est, sous ce rapport,

aussi parfait que ses aînés. On comprend alors le luxe de précautions dont il s'entourait pour travailler ses planches; non-seulement il était allé demeurer rue du Petit-Vaugirard, quartier fort tranquille alors, mais ce n'était point assez, et quand une voiture passait devant chez lui, il cessait tout travail, craignant que les vibrations communiquées à la maison par la voiture ne fissent dévier sa main de la ligne qu'il voulait tracer.

Cette minutieuse attention a souvent rendu ma tâche difficile quand il a fallu caractériser deux états différents d'un même portrait. Il y en a plusieurs dans lesquels j'ai cherché, des heures entières, une différence matérielle qui pût faire distinguer un état d'un autre, sans pouvoir la trouver, et cependant, en rapprochant les deux épreuves, il devenait évident que la planche avait été retouchée. Quand on veut avoir un beau portrait de Ficquet, ce n'est donc pas toujours le premier état qu'il faut choisir; mais c'est celui que l'artiste a jugé le plus satisfaisant, et très-souvent c'est un des derniers états de la planche.

Les portraits de Ficquet sont entourés d'ornements dessinés avec goût; en général, ces ornements ont été gravés avant le portrait, et, quelquefois, ils ne sont pas du maître. Plusieurs ont été gravés par Cochin, d'autres par Choffard; ce sont ordinairement des attributs convenant au personnage; ainsi les petits portraits de Descamps sont entourés de chevalets, de palettes, de pinceaux et de petits tableaux choisis parmi ceux qui sont dus à l'artiste représenté; c'est le *Lutrin* qui a fourni les motifs des ornements du portrait de Boileau; sous le portrait de Regnard, il y a une sphère terrestre, sur laquelle on lit une inscription qui rappelle ses voyages. On voit que c'est un parti pris, chez notre artiste, de mettre autour de ses portraits des ornements emblématiques.

On sait peu de choses de la vie de Ficquet. Ponce nous

apprend qu'il était sourd et qu'il était rarement au-dessus du besoin ; toujours à court d'argent, il n'a jamais pu tirer un parti avantageux de ses travaux ; au lieu de faire la loi, il la recevait de ceux qui, spéculant sur ses productions, s'enrichissaient à ses dépens. Parmi ces derniers, il y avait un de ses confrères ; on trouve, en effet, dans le *Journal de Paris*, années 1777 et 1778, que les portraits de Fénelon, de Regnard, de Molière, de La Fontaine, de Corneille, de Crébillon, de J.-B. Rousseau, de Descartes, de Montaigne, de Lamothe-Levayer, de Voltaire, de J.-J. Rousseau se vendaient trois livres chez Prévost, graveur, rue Saint-Thomas, près la porte Saint-Jacques.

Ficquet cependant n'a pas toujours été pauvre. Ainsi à cette même époque, en 1777, à la vente *Varanchon*, il achetait, au prix de 900 livres, un dessin de Fragonard, au bistre sur papier blanc, ayant 9 pouces sur 14, représentant un jeune garçon caché dans une armoire ; dessin qui a été gravé par Fragonard lui-même en 1778, et qui est connu dans le commerce d'estampes sous le nom de *l'Armoire*. A la même vente, il acheta encore un autre dessin de Fragonard, de mêmes dimensions que le premier, au prix de 800 livres ; ce dessin a été gravé par Maurice Blot, élève de Saint-Aubin, qui l'a nommé *le Verrou*. Il est donc certain que Ficquet n'était pas alors dans un de ces moments de pénurie dont parle son biographe.

C'est encore à Ponce que j'emprunterai l'anecdote suivante. Il raconte que Ficquet, ayant fait un héritage, acheta une maison au bas de Montmartre et qu'il dépensa en folies, dans l'intervalle de l'obtention des lettres de rectification, la somme qu'il avait pour la payer. Il y fit conduire cinq cents tombereaux de terre pour mettre le jardin au niveau du salon, afin, disait-il, d'éviter les chutes qu'une distraction pourrait lui occasionner. Il fit mettre aussi autour de ses arbres des châssis avec des enveloppes de

toile, qu'il pouvait enlever et qu'il replaçait lorsque le temps annonçait la gelée ou la grêle, afin, disait-il, de s'assurer des fruits malgré l'intempérie des saisons. Cette dernière précaution ne me paraît pas du tout un trait de folie, et nos horticulteurs ne manquent pas de faire la même chose aujourd'hui; quant à la première, sauf un peu d'exagération dans la quantité de terre apportée, c'était une chose très-raisonnable, puisque Ficquet était myope.

On a trop parlé de la manière dont fut fait le portrait de madame de Maintenon pour que je n'en dise rien; je rappellerai seulement, avant de commencer, que notre artiste avait alors quarante ans, le portrait ayant été fait en 1759. Voici comment Ponce raconte cette anecdote :

« Ficquet fut chargé par les Dames de Saint-Cyr de graver le « portrait de madame de Maintenon d'après le tableau de Mi- « gnard que possédait la communauté. La planche était à peu « près payée, et cependant le portrait ne paraissait pas; on ne « pouvait pas même entrevoir l'époque à laquelle il serait ter- « miné. La supérieure fut obligée, avec la permission du métro- « politain, de faire venir l'artiste dans le couvent pour qu'il y « travaillât sous ses yeux, et même de lui envoyer des reli- « gieuses ou des pensionnaires pour lui tenir compagnie, car il « ne faisait rien quand il était seul. Le portrait était fini, et « déjà quelques épreuves avaient été tirées, lorsque Ficquet, qui « n'en était pas content, biffa la planche de deux coups de burin. « Grand désespoir des bonnes religieuses! Ficquet recommença, « et cette fois le portrait fut terminé à la satisfaction de tout le « monde. »

Il me semble qu'il y a beaucoup de fantaisie dans ce petit conte. Ne serait-il pas plus exact de dire que le portrait n'avançait pas parce que l'artiste n'avait pas le tableau sous les yeux, et qu'il

ne pouvait le consulter que difficilement, puisqu'il fallait la permission du métropolitain pour entrer dans le couvent. Quand il put travailler devant le tableau, le résultat ne se fit pas attendre. Cela explique aussi pourquoi il biffa la première planche : elle avait été faite loin du modèle, et la mémoire de l'artiste l'avait mal servi; mais lorsqu'il eut le tableau devant lui, il fit un chef-d'œuvre. Il n'y avait donc là ni paresse ni originalité.

Qu'est devenue la planche biffée? que sont devenues les épreuves qu'on en avait tirées? Je n'ai aucune réponse satisfaisante à faire à ces questions. Ficquet était alors dans toute la force de son talent, comme le prouve bien le portrait de madame de Maintenon, que tout le monde connaît; il n'est donc pas possible que son premier travail ait été absolument mauvais. On conçoit bien que l'artiste n'ait pas été satisfait de la ressemblance, par exemple; mais le travail lui-même devait être à peu près aussi beau que celui qu'il a conservé. Cependant, personne ne connaît deux portraits de madame de Maintenon que l'on puisse raisonnablement attribuer à Ficquet. Les deux planches que je décris dans le catalogue de l'œuvre ne diffèrent que par les ornements de l'entourage : le reste est le même; il faudrait donc admettre que cette histoire de portrait recommencé ne s'applique qu'aux ornements : ce serait beaucoup de bruit pour rien. Il y a bien un portrait de madame de Maintenon qui rappelle la manière de Ficquet; ce portrait laisse encore voir distinctement un coup de burin qui aurait biffé la planche par le milieu, mais il est signé par *Benoist*, qui fut élève de Ficquet, et il est indigne du maître, surtout en tenant compte du talent de l'artiste à cette époque. Il n'est donc pas impossible que l'on découvre un jour une épreuve de la planche biffée, mais jusqu'à présent je n'en connais point.

La vie de Ficquet fut aussi longue que bien remplie, car à 75 ans, en 1794, il publiait encore un portrait de l'Arioste qui ne

se ressent pas trop de l'âge avancé de l'artiste. Il vécut et mourut garçon. A l'époque de sa mort, il n'avait même près de lui aucun parent; ce sont des amis qui viennent à la municipalité faire constater son décès. Malgré l'anathème lancé par un auteur de nos jours contre les biographes trop minutieux qui vont jusqu'à la reproduction des actes de décès de ceux dont ils décrivent la vie, je vais me risquer à reproduire l'un de ces actes; mais, afin d'atténuer une faute si grave, je dirai que c'est parce qu'il renferme une particularité sur laquelle je veux appeler l'attention des topographes parisiens, si jamais ils entendent parler de mon livre. J'ai copié cet acte dans les archives de l'hôtel de ville de Paris :

« Acte de décès d'Étienne Ficquet du 22 frimaire an III « (11 décembre 1794), profession de graveur, âgé de soixante- « quinze ans, natif de Paris, y domicilié rue du Petit-Vaugi- « rard, n° 222.

« Sur la réquisition à nous faite dans les vingt-quatre heures, « par Philippe Hayot, âgé de 67 ans, ancien huissier-priseur « domicilié à Paris, rue de la Perle, n° 471, ami du défunt, et « de Jean Étienne Genet, âgé de 39 ans, ancien huissier-priseur, « domicilié à Paris, rue de l'Université, n° 395, de la connais- « sance du défunt. »

Ce que je veux faire remarquer, ce n'est pas que les commissaires-priseurs se nommaient autrefois des huissiers-priseurs, car en vérité je ne saurais dire pourquoi ils ont changé de nom, c'est peut-être par amour de l'euphonie; mais ce que je désire constater, c'est que la rue de la Perle, qui aujourd'hui n'a pas trente maisons et qui n'en a jamais pu avoir trente, avait cependant, en 1794, le n° 471. Ce n'est pas un fait isolé. L'explication de cela, je crois la connaître, mais elle serait ici hors de sa place, et puis, j'ai hâte de retourner à l'œuvre de Ficquet.

Cet œuvre se compose de 175 portraits différents, savoir 34 pour la collection d'Odieuvre, 102 pour l'ouvrage de Descamps, ce sont des petites merveilles très-rares de premier état, et enfin 39 portraits divers. Les différents états portent le nombre des pièces à 352; dans ce chiffre, je ne compte qu'un état pour les portraits édités par Odieuvre, quoiqu'ils se trouvent sous six états différents, et deux états pour les portraits qui ornent l'ouvrage de Descamps, et cependant on les trouve tous sous trois états au moins et quelques-uns sous quatre et même cinq états.

J'abrégerai considérablement les descriptions en donnant ici d'une manière générale tous les renseignements qui se rapportent aux portraits édités par Odieuvre et à ceux qui entrent dans l'ouvrage de Descamps.

Les portraits d'Odieuvre se présentent sous six états différents.

1er état : avant toute lettre.

2e état : avec l'adresse du quai de l'École, vis-à-vis la Samaritaine, à la Belle Image.

3e état : avec l'adresse de la rue d'Anjou, la dernière porte cochère à gauche, entrant par la rue Dauphine, — et aussi rue des Mathurins, chez M. Jombert.

4e état : avec l'adresse de la rue des Postes, cul-de-sac des Vignes.

5e état : avec les ornements du graveur Babel, ajoutés en passe-partout.

6e état : l'adresse effacée.

Tous les portraits d'Odieuvre n'ont pas ces six états, mais la plupart des portraits gravés par Ficquet peuvent les avoir. J'ai déjà dit qu'on les trouvait sur des papiers de différents formats. Les inscriptions qui sont sous les portraits ont été fidèlement conservées.

Quant à l'ouvrage de Descamps, en voici d'abord le titre :

« La Vie des peintres flamands et hollandais, avec des portraits gravés en taille-douce, une indication de leurs principaux ouvrages et des réflexions sur leurs différentes manières.

» Par M. J.-B. Descamps, peintre, membre de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, et professeur de l'école de dessin de la même ville.

» A Paris, chez Charles-Antoine Jombert, libraire du roi pour l'artillerie et le génie, rue Dauphine, à l'image de Notre-Dame. MDCCLIII. 4 vol. in-8°. »

Les quatre volumes n'ont pas été publiés en même temps; le dernier porte la date de 1763; il en est résulté que les premiers volumes étaient épuisés quand le dernier a paru. Pour faire des ouvrages complets, Jombert fit réimprimer les deux premiers volumes qui manquaient. Ils contiennent 32 portraits gravés par Ficquet; mais les épreuves de ce second tirage étant moins belles que celles du premier, les amateurs recherchent surtout la première édition de l'ouvrage. On la reconnaît en ce que les lettres gravées sur bois qui commencent les chapitres, sont historiées dans la première édition et sont nues dans la seconde. En 1769, Descamps publia un Voyage en Hollande, formant un volume, qui s'ajoute ordinairement aux précédents.

Les cuivres existent encore et sont entre les mains d'un libraire de Paris. Ils ont servi, en 1842, à publier, à Marseille, une nouvelle édition de Descamps en trois volumes, auxquels on a ajouté deux volumes sur les peintres italiens pris dans d'Argenville; mais cette publication n'a pas eu de succès.

On trouve aussi dans le commerce des épreuves modernes des portraits suivants : de Chennevières, Cicéron, Corneille, Crébillon, Descartes, La Fontaine, Mme de Maintenon, Molière, Montaigne, Regnard, J.-B. Rousseau, J.-J. Rousseau, Vadé et Vol-

taire. Les cuivres sont entre les mains d'un marchand d'estampes de Paris.

Je n'ai parlé ni de la rareté ni des prix des portraits que je décris, parce que ce sont des choses essentiellement variables. Je dirai seulement, en général, qu'il est très-difficile de trouver de belles épreuves anciennes, qu'elles sont très-recherchées aujourd'hui et qu'il serait à peu près impossible de réunir tous les états que je décris.

Liste chronologique des portraits datés.

De 1738 à 1745	ont été gravés les portraits d'Odieuvre ; les rois de France sont de 1738.
1745	Le portrait de Leibnitz.
1747	Jacques et Michel de La Cour.
1748	Dortous de Mairan.
De 1748 à 1763	ont été gravés les portraits de peintres pour l'ouvrage de Descamps.
Avant 1759	Le portrait de Louis XV.
1759	Madame de Maintenon.
1760	Chaubert.
1761	Eisen.
1762	Voltaire.
1763	J.-B. Rousseau.
1766	Corneille.
1770	De Chennevières.
1771	Cicéron.

1772	Montaigne.
1773	Arioste ; premier portrait.
1775	Lamothe-Levayer.
1776	Regnard.
Avant 1777	Les portraits de La Fontaine, Molière, J.-J. Rousseau, Crébillon, Descartes.
1778	Fénelon.
1794	Arioste ; deuxième portrait.

DESCRIPTION DE L'ŒUVRE.

1. JOSEPH ADDISON,

Né à Milton (Angleterre) le 1er mai 1672, mort le 17 juin 1719.

Le personnage, coiffé d'une grande perruque, a le corps tourné un peu à droite et la tête vers le spectateur. Le portrait est au bas d'une page, dans un médaillon entouré d'une guirlande de fleurs. La page a un encadrement carré orné de cartouches aux angles et aux milieux des côtés supérieurs et inférieurs; des guirlandes de feuilles et de fleurs sont sur les faces latérales. Un grand espace resté blanc au-dessus du portrait est destiné à recevoir un titre de livre, ou un texte quelconque. Il n'y a point de nom d'artiste ni de nom de personnage.

Hauteur de la planche totale, 123 *millimètres*; *largeur*, 76 *millimètres*; *diamètre du médaillon*, 27 *millimètres*.

Ce joli portrait a été fait pour décorer une édition française du *Spectateur moderne* de Steele. Les ornements des portraits de Steele et de Pope, faits pour le même ouvrage, ont beaucoup de ressemblance avec ceux du portrait d'Addison; cependant ce sont trois planches distinctes.

2. LES APELLANS.

Dans la marge du bas, on lit :

Pierre de la Broue, Evêque de Mirepoix,
Charles Joachim Colbert, Evêque de Montpellier,
Jean Soanen, Evêque de Senez,
Pierre de Langle, Evêque de Boulogne,
Apellans au Futur Concile Général de la Constitution
UNIGENITUS DEI FILIUS, etc.

Les quatre Evêques sont assis d'un seul côté d'une table qui est entre eux et le spectateur ; le premier à gauche tient une plume, le second écrit ; tous regardent le spectateur. En haut, dans une gloire, on voit le Saint-Esprit, et au-dessus, sur une banderolle on lit : *Unus idemque spiritus.* Au bas, à droite, il y a plusieurs livres par terre. Il n'y a point de nom d'artiste. Les têtes seules des personnages ont été gravées par Ficquet.

H. 351^{mm}. *L.* 258^{mm}.

La tête de Pierre de la Broue a été faite d'après un portrait in-folio sans nom d'artiste, au bas duquel il y a le verset suivant :

« Vous êtes édifiez sur le fondement des apôtres et des prophètes, et unis en Jésus-Christ, qui est lui-même la principale pierre de l'angle. Aux Ephes. c. 2. v. 20. » — Ce portrait est de la première moitié du XVIII^{e} siècle.

Le portrait de Charles Joachim Colbert a été copié sur un portrait fait par Balechou, et qui se trouve dans Odieuvre.

Le portrait de Jean Soanen a aussi été copié sur un portrait fait par Balechou d'après Jean Raoux et qui se trouve également dans Odieuvre.

Je n'ai pas trouvé l'original du portrait de Pierre de Langle.

3. LODOVICO ARIOSTO.

Né à Reggio de Modène le 8 septembre 1474, mort à Ferrare le 6 juin 1533.

Le personnage, tête nue, est tourné à droite ; il est vêtu d'une robe dont le col est ouvert, et il porte barbe et moustache. Le

portrait est dans un ovale, orné, sur le bord intérieur, d'un rang de perles, et sur le bord extérieur, d'un feston. L'ovale est sur un fond carré terminé par un trait sans ornements. Au bas, sur une tablette, on lit les deux mots Lodovico Ariosto, séparés par des armoiries. C'est un écu coupé d'or à un aigle à deux têtes; la partie inférieure est divisée en sept bandes, quatre d'argent et trois d'azur, le tout sur un cartouche entouré d'un cercle, à la manière italienne. Une couronne de marquis surmonte le cartouche.

Au bas, dans la marge, on lit à gauche : *Titien pinx.;* au milieu. *Car Eisen del.*, et à droite : *Ficquet sculp.*, 1773. Ces noms sont écrits en italique ordinaire.

On connaît six états de ce portrait.

I. Avant toute lettre. Avant les armes au bas de la planche, le cercle, formé de trois traits, qui doit les contenir, est tracé. La tablette est blanche. Il n'y a point de contre-tailles sur la partie de l'encadrement, au bas, qui figure une pierre brisée. La banderole, l'anneau et la couronne de laurier qui sont au-dessus du portrait sont presque blancs, il n'y a que des tailles très-légères. Le fond est moiré, excepté derrière la tête, où il n'y a qu'une seule taille. Les travaux sont légers partout.

II. La planche est entièrement terminée. Il y a des contre-tailles sur la partie de l'encadrement qui figure une pierre brisée. Le moirage du fond s'étend derrière la tête jusqu'aux cheveux. Les noms du peintre et du graveur sont tracés à la pointe, mais il n'y a pas : « Car. Eisen del. » au milieu de la marge du bas.

III. Les noms des artistes sont en caractères d'impression. C'est celui qui est décrit.

Dans ces trois états, les dimensions sont : H. 128. L. 90.

IV. Les noms des artistes sont effacés; l'encadrement a été augmenté par de petites perles comprises entre deux filets. Les dimensions sont : *H.* 133. *L.* 93 1/2.

V. Même description que le quatrième, mais les noms des artistes ont été reproduits; ils sont alors en caractères d'écriture; il n'y a pas d'année après le nom de Ficquet.

VI. L'encadrement a encore été augmenté, de sorte que les noms d'ar-

tistes ne sont plus dans la marge, mais dans les tailles de l'encadrement. Les fonds manquent d'harmonie, surtout aux environs de la figure.

Les dimensions sont alors. H. 154. L. 115.

Le portrait de l'Arioste a été fait pour l'édition de l'*Orlando Furioso*, publiée en 1773 à Birmingham par Baskerville, et il a été reproduit en tête de la traduction française faite par d'Ussieux en 1775-1783.

H. L. Basan, fils de l'auteur du Dictionnaire des graveurs, Pierre-François Basan, possédait la planche de ce portrait, dont il vendait les épreuves deux livres. (Voir le numéro 2029 du catalogue in-4° qu'il a publié en 1802.)

4. LODOVICO ARIOSTO.

Le personnage, tourné à droite, est dans un ovale qui semble suspendu par un anneau attaché à la partie supérieure. L'ovale est sur un encadrement carré; au bas du portrait, sur une tablette dont le fond est blanc, on lit : *Lodovico Ariosto.* Dans la marge du bas, il y a : *Titien pinx. Car. Eisen del. Ficquet sculp.*, 1794.

H. 111 ^{mm}. *L.* 69 ^{mm}.

On connaît cinq états de cette planche, qui est une reproduction, en moindres dimensions, de la planche du numéro précédent.

I. Dans l'ovale, le fond de droite est couvert de deux tailles croisées à angle droit; à gauche, il n'y a qu'une seule taille horizontale. Au bas, il y a des armoiries surmontées d'une couronne de marquis et déjà décrites dans le portrait précédent. Le tout est dans un cartouche, selon la coutume italienne. Tous les linéaments sont légers, ce qui rend l'épreuve très-pâle; la figure surtout paraît presque blanche.

II. A droite, le fond est couvert de trois tailles; à gauche, il n'y a encore qu'une seule taille, et les lignes sont régulières de grosseur, ce qui donne au fond une apparence noire. Tous les traits ont été retouchés; sur la figure, des tailles excessivement légères, visibles seulement à la loupe, ont presque disparu. L'épreuve est moins pâle, mais elle l'est encore beaucoup, surtout à la tête. L'écu est toujours au bas du portrait. A gauche, l'ombre de l'ovale ne touche pas le trait carré.

III. La planche a encore été retouchée, elle est beaucoup plus colorée; le fond de gauche, derrière la tête, est couvert de deux tailles croisées à angle droit. Il y a encore l'écu sous le portrait. La figure est plus chargée de travaux, les tailles du fond sont très-régulières, le moiré a disparu. L'ombre projetée à gauche par l'ovale touche le trait carré, et semble coupée par lui. Il y a d'autres différences, surtout dans la robe du personnage, mais celles qui sont indiquées ici suffisent pour caractériser cet état. Les épreuves sont très-belles, quoique un peu dures dans les fonds.

IV. L'écu a disparu au bas du portrait. Les fonds ont été adoucis. Le reste est comme dans l'état précédent. Les épreuves sont très-harmonieuses et veloutées. Il n'y a aucune lettre.

V. C'est celui qui est décrit avec les noms des personnages et des artistes. Il y a des épreuves sur papier de Chine.

Ficquet avait 75 ans lorsqu'il a gravé ce portrait.

5. JACQUES-ANTOINE ARLAUD,

peintre en miniature, né à Genève en 1668, mort dans la même ville en 1746. Siret, dans son Dictionnaire des peintres, le nomme Jean-Antoine.

Il est tourné à droite, coiffé d'une grande perruque, et regarde le spectateur. A droite de l'ovale, un tableau représente Andromède et Persée; à gauche, un peintre auprès d'un chevalet.

En bas à gauche : *Ficquet s^t.*

H. 68 mm. *L.* 101 mm.

Descamps IV, p. 116.

Je ne sais pourquoi Descamps a classé ce miniaturiste parmi les peintres allemands; on le range, avec raison, parmi les peintres français; c'est à Paris qu'il exerça son art et acquit sa réputation; il y vint dès sa jeunesse et ne quitta cette ville que vers la fin de sa vie. Il donna des leçons au duc d'Orléans, régent. Arlaud demeurait rue de Condé, vis-à-vis les murailles du jardin de l'hôtel de Condé. Voici la description de son cabinet par Germain Brice : « Il est rempli de tableaux de différents peintres renommés; on y voit, entre autres, un miracle de saint Antoine de Padoue, par le Titien; un *ex-voto*, par le Giorgion, une Vierge avec

trois enfants, d'André del Sarte ; un philosophe assis dans un fauteuil, par Rembrandt (ce tableau est reconnu pour le plus beau qui soit sorti des mains de ce grand peintre) ; trois tableaux de Van Dyck ; vingt-trois excellents paysages de Forest, sans compter plusieurs beaux dessins du même maître ; deux tableaux de Rubens, dont le plus grand représente un fleuve assis parmi des roseaux, appuyé sur une urne et tenant un aviron de la main droite ; l'autre fait voir un très-beau paysage, où les zéphyrs moissonnent et les amours recueillent et emportent la moisson ; la Léda, d'après un bas-relief de Michel-Ange, cet excellent et rare ouvrage est peint avec les mêmes couleurs que l'on emploie ordinairement dans la miniature, et fait cependant la sensation parfaite d'un bas-relief de marbre jusqu'à tromper les artistes mêmes ; ce précieux morceau a deux pieds de large sur un pied de haut ; enfin, on voit encore dans le même cabinet le portrait de M. Arlaud, peint par Largillière, d'une beauté très-distinguée. »

6. CHARLES DE VALOIS, COMTE D'AUVERGNE,

Fils naturel de Charles IX, né au château de Fayet, en Dauphiné, le 28 avril 1573, mort à Paris le 24 septembre 1650.

Le portrait est dans un ovale porté par un socle sur lequel on lit l'inscription ci-dessus. Le personnage, tourné vers la gauche, regarde en face.

Ph. de Champaigne pinx. — *Ficquet sculp.* Publié par Odieuvre.

H. 145 mm. *L.* 194 mm.

Charles de Valois était le fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, fille d'un apothicaire d'Orléans. Il vécut sous cinq rois. En 1644, à 71 ans, il épousa Françoise de Nargonne, qui mourut à 92 ans, en 1715. Ainsi elle vécut 141 ans après son beau-père Charles IX. On sait que Marie Touchet épousa François de Balzac d'Entraigues, gouverneur d'Orléans, et qu'ils eurent pour fille la fameuse marquise de Verneuil, maîtresse de Henri IV.

7. LUDOLF (LOUIS) BACKHUIZEN,

Né à Embden (Westphalie) en 1631, mort à Amsterdam le 7 novembre 1709 ; élève de Van Everdingen.

Le personnage, coiffé d'une grande perruque et portant un rabat, est tourné à gauche et regarde le spectateur. A droite de l'ovale, on voit un prédicateur dans sa chaire ; à gauche, un vaisseau battu par la tempête.

Sans nom d'artiste, mais généralement attribué à Ficquet.

H. 64 mm. *L.* 97 mm.

Descamps, II, p. 443.

Backhuizen était un peintre de marine. On le destinait au commerce, et jusqu'à 18 ans il travailla dans le bureau d'un négociant d'Amsterdam, où il se fit remarquer par une très-belle écriture, talent qu'il cultiva même après être parvenu à une grande réputation comme artiste. Ses marines sont très-recherchées ; il ne négligea aucun moyen pour arriver à la perfection, et il s'exposa souvent sur une petite barque pour mieux observer les effets d'une tempête.

8. HENRI VAN BALEN,

Dit le Vieux, né à Anvers en 1560, mort dans la même ville le 17 juillet 1632 ; élève d'Adam Van Noort.

Il regarde à gauche, sa tête est nue et il porte barbe et moustaches.

A droite, il y a un chevalet et des plâtres ; à gauche, deux tableaux.

Eisen inv. Ant. Van Dyck effgie pinx. Ficquet sculp.

H. 63 mm. *L.* 96 mm.

Descamps, I, p. 237.

Le portrait de Van Balen, par Van Dyck, qui avait été son élève, a été gravé par Paul Pontius, et un autre portrait en grisaille, aussi par Van Dyck, a été gravé par P. de Jode.

9. JEAN BALUE, CARDINAL,

Né au bourg d'Angle en 1421, mort à Ancône, en Italie, au mois d'octobre 1491.

Le personnage, coiffé d'une calotte et portant un camail, est dans une bordure ovale supportée par un socle sur lequel on lit l'inscription précédente.

J. Robert delineavit. Ficquet sculp. Publié par Odieuvre.

H. 143. *L.* 101,

Ce cardinal, fils d'un tailleur d'habits du Poitou, fut ministre de Louis XI. Certains biographes assurent qu'il avait tous les vices, moins l'hypocrisie; qu'il trahit son maître; que celui-ci le fit enfermer pendant onze ans dans une cage de fer au château de Loches. D'autres, au contraire, le regardent comme à peu près innocent de toutes les vilaines actions qu'on lui reproche. S'il en est ainsi, le cardinal a bien à se plaindre de la postérité. C'est un point d'histoire à éclaircir.

10. DAVID BECK,

Né le 25 mai 1621 à Delft, mort à la Haye, le 20 décembre 1656.

Il est tourné à gauche, regarde de face, a de longs cheveux et porte moustaches. A droite, il y a un portrait représentant un homme couronné; à gauche, un autre portrait.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 65. *L.* 95.

Descamps, II p. 313.

David Beck a été élève de Van Dyck, et il a imité sa manière avec succès. Les auteurs hollandais pensent qu'il mourut empoisonné; il avait été au service de la reine Christine, mais il venait de quitter ce service et

refusait de le reprendre, malgré les instances de cette princesse. On compara son sort à la fin tragique de Monaldeschi. C'est là une opinion qu'on ne saurait émettre avec trop de circonspection. Il peignait avec une merveilleuse facilité. Charles Ier lui dit un jour : « Parbleu, Beck, je crois que vous peindriez à cheval et en courant la poste ! » On en a dit autant d'Horace Vernet.

11. NICOLAS BERCHEM,

Peintre, né à Harlem en 1624 (1623), mort dans la même ville (erreur, il est mort à Amsterdam) le 13 février 1683.

Gaetan Sarri delin. Ficquet sculp. Tiré du cabinet de M. le comte de Tessin.

Au bas l'adresse d'Odieuvre.

Le même portrait existe avec l'inscription suivante :

CORNEILLE BERGHEM,

Peintre, né à Amsterdam en 1580, mort en 1637.

Enfin on trouve encore ce portrait avec les noms *Nicolas Berghem.*

Publiés par Odieuvre.

Le personnage, tête nue, est tourné vers la gauche et regarde de face ; il porte un pourpoint attaché par de nombreux boutons ; son col de chemise est rabattu. Le portrait est dans un ovale supporté par un socle, sur la face duquel on lit l'une des inscriptions ci-dessus.

H. 14. *L.* 99.

Nicolas Berghem, peintre de paysages très-habile, était aussi graveur ; ses eaux-fortes sont très-estimées. Quant à Corneille Berghem, je n'en trouve aucune trace dans les auteurs qui ont écrit sur les peintres flamands ; je ne sais où l'on a trouvé les renseignements qui sont au bas de son portrait.

12. BERNARD,

Duc de Saxe-Weimar, Juliers, Clèves, etc., général pour le roi en Allemagne, mort à Neubourg le 18 juillet 1639.

Cette inscription est sur un socle soutenant un ovale qui contient le portrait. Le personnage, couvert d'une armure et portant une écharpe blanche, a la tête nue, est tourné vers la gauche et regarde le spectateur.

A droite il y a : *Ficquet sculp.* Publié par Odieuvre.

H. 145. *L.* 102.

Le duc Bernard, né le 16 août 1600, fut un des plus grands capitaines du XVIIe siècle. Il se distingua dans les guerres d'Allemagne, et on le compare à Gustave-Adolphe, qu'il aurait peut-être surpassé s'il eût vécu plus longtemps. « Il avait, dit son biographe, la figure agréable, le teint « brun, la taille bien prise et bien proportionnée ; il était leste, agile et « très-robuste. Il était chaste et religieux comme Bayard. Il avait la bra- « voure du soldat et le coup d'œil du général. »

13. NICOLAS BERNIER,

Maître de musique ci-devant de la sainte Chapelle de Paris, ensuite de la chapelle du roi, né à Mantes le 28 juin 1664, mort à Paris le 8 juillet 1734.

Le portrait est dans un ovale ; le personnage, enveloppé dans un manteau, porte un col garni de dentelles ; tourné à droite, il regarde de face ; l'inscription précédente est sur le socle qui soutient l'ovale.

L. N. pinx. Ficquet sc. Publié par Odieuvre.

H. 140. *L.* 99.

Nicolas Bernier était très-versé dans la science du contre-point, et, l'école qu'il fonda en France a joui longtemps d'une grande réputation.

14. JEAN BERNOUILLI,

Professeur de mathématique, né à Basle, en Suisse, l'an 1667 (le 27 juillet, mort dans la même ville le 1er janvier 1748).

Le personnage, coiffé d'une perruque, porte un habit et un manteau. Il est tourné vers la droite et regarde le spectateur.

J. Ruber pinx. Ficquet sculp. Publié par Odieuvre.

H. 142. *L.* 98.

Ce portrait est la copie en sens inverse et réduite de celui que G.-F. Schmidt a gravé en 1743, in-4°, pour Marc-Michel Bousquet et Cie, à Lausanne et Genève. Le peintre n'est pas J. Ruber, comme l'inscription ci-dessus l'indique, mais Johann Rudolph Huber, de Bâle. La faute vient de l'estampe primitive de Schmidt.

15. THÉODORE DE BÈZE,

Né le 24 juin 1519 à Vezelay, mort le 13 octobre 1605 à Genève.

Le personnage regarde à droite; il est tête nue et porte barbe et moustaches. Ce portrait paraît avoir été fait d'après un buste ou copié sur un portrait qui aurait cette origine; il n'y a que la tête et la naissance des épaules. Il est dans un ovale porté par un socle, sur la face duquel on lit :

BEZAE EFFIGIES. Au-dessous, à gauche dans la marge, il y a : *Ficquet sculp.*

H. 96. *L.* 56.

Un trait de pointe échappé part de la lettre *s* du mot *sculpsit*, et descend sur une longueur de cinq millimètres.

Théodore de Bèze eut d'abord une jeunesse dissipée; ce n'est que vers l'âge de trente ans qu'il embrassa la réforme de Calvin. Il fit l'apologie du supplice de Jean Servet, brûlé à Genève comme hérétique. Après la mort de Calvin, son maître, il devint le chef des Calvinistes.

16. JEAN DE BISSCHOP,

Né en 1646 à la Haye, mort en 1696.

Il est tête nue, tourné à droite et regarde de face. De longs cheveux bouclés tombent sur ses épaules, et il porte moustaches. A gauche, il y a un flacon et un carton d'estampes; à droite, un livre et d'autres estampes.

Ficquet sculp.

H. 65. *L.* 99.

Descamps, III, p. 184.

Bisschop, ou Biskop, dont le nom latinisé est Episcopius, était un avocat à la cour de Hollande; simple amateur, il a laissé cependant beaucoup de dessins au lavis qui sont très-recherchés.

Il a aussi gravé à l'eau-forte des principes de dessin et quelques autres pièces qu'il signait : J. E., initiales de Jean Episcopius.

17. JOANNE KOERTEN BLOCK.

Né à Amsterdam le 17 novembre 1650, morte le 28 décembre 1715.

Elle est tournée un peu à droite et regarde le spectateur; elle a une draperie sur la tête. A droite on voit un portrait de femme et, à gauche, un portrait d'homme.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 65, *L.* 100.

Descamps, III. p. 273.

Koerten était le nom de fille de cette artiste, célèbre par ses découpures. Le nom de son mari était Adrien Block. Elle exécuta en découpures, et d'un dessin très-correct, des paysages, des marines, des fleurs, des animaux et les portraits fort ressemblants, dit-on, de plusieurs

princes. Elle faisait payer ses travaux très-chers. Un électeur palatin lui offrit vainement 1,000 florins pour trois petites découpures ; l'impératrice d'Allemagne lui paya 4,000 florins pour un trophée avec les armes de l'empereur Léopold Ier. Descamps compare ses ouvrages aux gravures de Claude Mellan.

18. NICOLAS BOILEAU DESPREAUX.

Né le 1er novembre 1636, mort le 17 mars 1711.

Coiffé d'une vaste perruque, le corps légèrement tourné vers la droite, il regarde à gauche. Le portrait est dans un ovale entouré de draperies; en haut il y a une corniche dont la frise est restée blanche. Les supports de cette frise sont ombrés. L'ovale repose sur un piédestal de forme rectangulaire; sur l'une de ses faces, il y a un bas-relief représentant un chanoine couché.

> C'est là que le prélat muni d'un déjeuner,
> Dormant d'un léger somme, attendait le dîner.
> (Lutrin, chant Ier.)

Sur un piédestal à gauche il y a un livre ouvert, à la page de droite on lit : L'ART POÉTIQUE. *C. Premier.* Au-dessous, à la loupe, on lit les mots suivants :

C'est en vain qu'au... Pense de l'art des... S'il ne veut point... Si son astre en n... (1) Sur la page de gauche on voit aussi des traces de lettres : ces caractères montrent l'excellente vue de Ficquet. A droite de l'ovale, il y a un encrier dans lequel est une plume. En bas du piédestal, à droite, il y a deux livres dont l'un est ouvert. On lit sur ses pages, à gauche : ARGUMENT : *Le trésorier... Sainte-Chapelle...* à droite : LE LUTRIN. *Chant Pre-*

(1) C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur,
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,
Si son astre, en naissant, ne l'a point fait poëte.
(*Art poétique*, chant Ier.)

mier. Je chante les combats... (2) Sur le dos de l'autre livre on lit : SATI.

H. 117. *L.* 74.

Ce portrait a été copié sur un portrait du même personnage par P. Drevet, fait en 1706 d'après Hyacinthe Rigaud.

On connaît quatre états de cette planche, qui n'a jamais été achevée et dont les épreuves sont fort rares. Les noms d'auteur ne sont à aucun état.

I. Les livres ouverts sont blancs ; il n'y a pas une lettre sur toute l'estampe ; la plume qui est dans l'encrier est blanche. En haut de l'ovale un cartouche, formant la clef de l'ovale, ne porte que deux ou trois légers traits sur un fond blanc ; au-dessus la bande est blanche.

II. Les livres sont couverts d'écriture, la plume est restée blanche ; la clef de l'ovale a quelques ornements sur un fond couvert de tailles ; la bande et ses supports sont restés blancs. L'encrier a un large espace blanc ; sur la cuvette de cet encrier, à droite, il y a des tailles verticales, et à gauche l'ombre de l'encrier occupe toute la largeur de la cuvette ; la draperie qui est au-dessous est terminée par plusieurs plis. Il y a des tailles horizontales sur la draperie qui est près de la plume, et en haut, à gauche, le nœud est blanc et la draperie est noire.

III. La plume est couverte de traits, mais la figure et les fonds de l'ovale ont été effacés. L'artiste n'a point été content de son premier travail : la planche est préparée pour être retouchée. Les supports de la tablette blanche sont travaillés, l'ombre portée de l'encrier n'occupe que la moitié de la cuvette ; à droite de l'encrier, l'ombre de la cuvette est faite par des tailles obliques ; la draperie au-dessous est terminée par un seul pli.

IV. C'est celui qui est décrit ; la figure et le fond de l'ovale ont été refaits, mais la figure manque un peu d'effet.

(1) Argument : Le trésorier rempli, la première dignité du chapitre de la Sainte-Chapelle, etc.

Le Lutrin, chant premier :
Je chante les combats et ce prélat terrible
Qui, par de longs travaux et sa force invincible, etc.

19. ARNOLD BOOMEN,

Né à Dordrecht le 16 décembre 166?, mort le 2 octobre 1729 dans la même ville.

Il est tourné vers la gauche et regarde de face. De chaque côté de l'ovale on voit un portrait.

A gauche, *Ficquet S.* (à peine tracé).

Descamps, IV, p. 137.

H. 66. *L.* 99.

Il fut élève de A. Verbuys et de G. Schalken. Comme ce dernier il s'est distingué dans les scènes de nuit par des effets de lumière. Il avait la réputation d'un grand peintre.

Il y a deux tableaux de lui au Musée de Rotterdam.

20. JACQUES BENIGNE BOSSUET,

Né à Dijon le 27 septembre 1627, mort à Paris le 12 avril 1704.

L'éminent orateur, vu de face, regarde vers la droite; il est coiffé d'une calotte, porte un manteau d'hermine et la croix pastorale par dessus. Le portrait est dans un ovale avec perles et festons, dont le haut est orné de guirlandes de roses, et qui est placé sur un encadrement carré ayant pour support un piédestal sur la face duquel on lit : JACOBUS BENIGNUS BOSSUET; au-dessous il y a une guirlande de feuilles de chêne. Il n'y a point de nom d'artiste.

H. 146. *L.* 92.

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant la lettre.

II. C'est celui qui est décrit. Très-rare.

Ficquet a laissé ce portrait imparfait. Il n'y a pas eu plus de huit épreuves, ensuite le cuivre a été troué et détruit. M. Renouard dit dans son catalogue : « Je l'ai vu, et j'ai eu toutes les épreuves. » Les épreuves avec la lettre sont beaucoup plus rares que les épreuves avant la lettre.

21. JEAN BRANDENBERG,

Peintre, né à Zug en 1660, mort le 26 septembre 1729.

Il est tourné à droite, regarde de face, est coiffé d'une perruque et a le col de chemise ouvert. A droite on voit deux tableaux couverts de petits personnages et à gauche une bataille.

Descamps, IV, p. 23.

H. 67. *L.* 101.

Ce portrait, sans nom de graveur, est généralement attribué à Ficquet, cependant il me paraît douteux qu'il soit de lui ; il serait plutôt de Benoist, qui fut élève de Ficquet et qui a gravé plusieurs portraits dans le goût du maître, mais beaucoup moins fins.

22. GRÉGOIRE BRANDMULLER,

Peintre, né à Basle, le 25 août 1661, mort le 7 juin 1691 dans la même ville.

Il est tourné à droite et regarde le spectateur; il est coiffé d'un foulard; à droite de l'ovale, il y a un tableau sur un chevalet et à gauche un portrait.

Descamps, IV, p. 31.

H. 68. *L.* 101.

Ce portrait est sans nom de graveur ; il est généralement attribué à Ficquet ; cependant il n'est pas de lui, mais de Benoist, graveur qui a travaillé aussi pour Descamps.

G. Brandmuller, élève de Gaspard Meyer, travailla à Versailles avec Le Brun ; il mourut à Bâle d'un excès de travail. Ses compositions sont nobles et animées, son coloris vigoureux. Il a fait de la peinture à fresque.

23. PIERRE DE BROUSSEL,

Conseiller du roi en sa cour du parlement de Paris, mort en 1654, âgé de 74 ans.

Le portrait est dans un ovale porté par un socle sur la face duquel on lit l'inscription précédente. Le personnage, tête nue, regarde un peu à droite. Il est vêtu d'une robe de magistrat et porte barbe et moustaches.

A droite, *Ficquet sculp.* Publié par Odieuvre.

H. 136. *L.* 98.

Ce portrait est une copie de celui qui a été gravé par Humbelot, in-fol.

Broussel fut le patriarche des frondeurs sous la régence d'Anne d'Autriche; un instant célèbre, il mourut si ignoré, que l'on ne sait pas la date exacte de sa mort.

24. ADRIEN BRAUWER,

Peintre et graveur, né à Harlem en 1608, mort à Anvers en 1640.

Il est tourné à gauche et regarde le spectateur; il porte des moustaches. A droite, il y a deux soldats qui jouent aux cartes; à gauche trois hommes. (Les mêmes accessoires se trouvent au portrait de Corneille Zaft-Leven.)

Ant. Van Dyck pinx. Eisen del. Ficquet sculp.

Descamps, II, p. 128.

H. 65. *L.* 99.

Adrien Brauwer eut pour maître Franck Hals; il peignait supérieurement les scènes de cabaret. On dit qu'après avoir gagné beaucoup d'argent à Amsterdam, Anvers et Paris, qu'il habita successivement, il mourut à l'hôpital d'Anvers par suite d'excès de tous genres; il n'avait que 32 ans. Le *Dictionnaire des peintres* dit qu'il est mort à 30 ans en 1638. D'autres biographes écrivent son nom Brouwer.

25. CORNEILLE DE BRUIN,

Peintre, né en 1652 à la Haye, mort à Utrecht en 1726 ou 1727; élève de Th. Van der Schuur et de Carlo Lotti.

Il est tourné à droite et regarde le spectateur.

A gauche, il y a un éléphant au-dessus duquel on voit la tête d'une autruche; à droite, un portrait.

En bas, à droite : *Ficquet* (à peine visible).

H. 68. *L.* 101.

Descamps III, p. 297.

Corneille de Bruin est plus connu comme voyageur que comme artiste. Il publia les relations de ses voyages, mais elles sont estimées plus pour les planches qui s'y trouvent que pour la description des pays qu'il a parcourus. On recherche les premières éditions pour la beauté des épreuves. La relation du premier voyage a paru à Delft en 1698 : c'est un voyage au Levant et en Asie Mineure. La seconde relation a paru à Delft en 1711 : c'est un voyage en Perse et aux Indes orientales. Toutes les deux sont en hollandais, mais il y en a des traductions françaises.

26. CHARLES XII,

Roi de Suède, né le 27 juin 1682, mort le 11 décembre 1718.

« C'est le vrai portrait duquel Charles XII coupa le visage avec son épée, ne voulant pas être peint. »

Cette inscription est au bas d'une bordure ovale. Le roi est représenté tête nue, regardant un peu à gauche, le chapeau sous le bras et la main droite sur la poignée de son épée.

Crafts pinx. Ficquet sculp.

H. 142. *L.* 98.

Publié par Odieuvre.

27. ANTOINE DE CHABANNES,

Comte de Dammartin, mort le 25 décembre 1488. Dessiné d'après son mosolé qui est à Dammartin.

J. Robert delineavit. Ficquet sculp.

H. 147^{mm}. *L.* 101.

Publié par Odieuvre.

Antoine de Chabannes, grand-maître de France, favori de Charles VII et de Louis XI, partagea les exploits dē Jeanne d'Arc.

28. CHARLES FRÉDÉRIC III,

Roy de Prusse, élect^{r} de Brandeb^{rg}, né à Berlin, le 24 janvier 1712.

Cette inscription est sur un socle; au-dessus, dans un ovale, on voit le personnage couvert d'une armure et d'un manteau; il regarde de face.

Au bas, on lit : *P. pinxit. Ficquet sculp.*

Publié par Odieuvre.

Ce portrait est la copie renversée du portrait du même personnage que Schmidt grava en 1743 pour Michel Bousquet, libraire à Genève.

29. LUDOVICUS CHAUBERT.

Abbas S^{te} Genovef. Parisiensis.

Præpos. General. Canon. Regul. Congreg. Gal.

Cette inscription est dans la marge du bas; elle est séparée en deux par les armes de l'abbé de Sainte-Geneviève (d'azur à trois fleurs de lys d'argent, surmonté d'une mitre vue de profil et du bâton pastoral dont la crosse est tournée en dedans). Dans la marge au-dessous on lit : *In corde prudentis requiescat sapientia. Prov. cap.* 14., *v.* 33.

Le personnage est vu à mi-corps, dans un ovale; il est vêtu d'un surplis; il regarde de face un peu à gauche.

Barrère pinxit 1746. *Ficquet sculpsit* 1760.

H. 378. *L.* 275.

30. GUILLAUME AMFRIE DE CHAULIEU.

Né en 1639, au château de Fontenay en Vexin, mort à Paris le 27 juin 1720, âgé de 81 ans.

Le personnage est dans un ovale, sur lequel on lit l'inscription précédente; il est enveloppé dans une draperie, la tête couverte d'une perruque et regarde à gauche.

De Troy pinx. Ficquet sculp.

H. 143. *L.* 100.

Ce portrait a été copié sur un autre, gravé par A.-L. de la Live, dans lequel le personnage est tourné vers la droite, tandis que dans le portrait de Ficquet il est tourné vers la gauche.

Publié par Odieuvre.

Il existe une copie trompeuse du portrait de Chaulieu par Ficquet, faite par Savart, et qu'on trouvera décrite à son œuvre. Elle est dans le sens de l'original; les tailles de la figure et du fond sont plus fines que celles du portrait de Ficquet; la largeur n'est pas tout à fait la même, la différence est de 3 millimètres et demi de chaque côté, en tout 7mm en largeur; la longueur est la même; ainsi, il y a : H. 143. L. 93.

31. DE CHENNEVIÈRES,

Inspecteur général des hôpitaux et premier commis de la guerre.

Le personnage est en buste, comme tous les portraits de Ficquet; tourné à droite, il regarde le spectateur. Il a un habit brodé et porte le chapeau sous le bras. Le portrait est dans un ovale, au bas duquel on voit les armoiries de la famille de Chennevières; à droite, il y a un livre ouvert, sur lequel on lit : ÉTATS MILITAIRES 1770. A gauche un autre livre, aussi ouvert,

porte : LOISIRS DE M. DE CHENNEVIÈRE, *IIe partie*. L'ovale est appuyé sur une tablette, sur laquelle on lit les vers suivants :

Chéri des belles et des grands,
Bon citoyen, ami cincère,
Poëte aimable, Chennevière
Eut des amis dans tous les rangs,
Et sçut aimer comme il sçut plaire.
Par M. Thomas, son ami.

Dans la marge du bas il y a : *Gravé à Paris en* 1770, *par Ficquet, graveur de Leurs Majesté Impériales et Royales.*

Cette gravure a été faite d'après un portrait de famille dont M. de Chennevières, de la famille de notre personnage, parle dans ses portraits inédits d'artistes français. Ce n'était pas un chef-d'œuvre, dit-il, que ce tableau, mais il ne nomme pas l'artiste qui l'avait fait.

H. 119. *L.* 74.

On connaît quatre états différents de cette planche :

I. Les livres qui sont à droite et à gauche du portrait sont sans écriture.

II. C'est celui qui est décrit ; dans la seconde ligne des vers, il y a le mot *cincère ;* la planche donne des épreuves faibles.

III. Le mot cincère a été corrigé : il est écrit *sincère ;* la lettre *s* est assez mal formée. La planche a été retouchée.

IV. Avec les mots : *page* 214. Dans cet état, il décore le *Dictionnaire des graveurs*, par Basan, 2e édition, in-8°.

La planche se trouvait en 1802, chez H.-L. Basan; il vendait le portrait 2 livres. Elle est maintenant chez un marchand de Paris.

32. MARCUS TULLIUS CICERO.

Portrait de Cicéron d'après un dessin de Rubens, copie d'un buste antique. Le personnage est tourné à gauche ; l'encadre-

ment est fait de guirlandes de roses, au bas on lit : M. Tullius Cicéro, ex marmore antiquo.

P. P. Rubens del. Ficquet sculp.

H. 60. *L.* 35.

Il y a beaucoup de choix dans les épreuves, mais il n'y a pas de moyens matériels de reconnaître les meilleures. En général, cependant, les premières sont tirées sur papier fort, les secondes sur papier vergé. La planche existe encore.

Ce portrait a été fait pour illustrer une édition du traité *de Amicitiâ*, par Cicéron. Paris, Barbou, 1771, in-32. Il a été copié sur un portrait in-8° du même orateur, gravé par *Cathelin* en 1762, d'après un dessin de Rubens.

33. GONZALÈS COQUES,

Peintre, né à Anvers en 1614, mort le 18 avril 1684 dans la même ville; élève de David Ryckaert.

Il est tourné à droite et regarde de face; de longs cheveux tombent sur ses épaules. A gauche de l'ovale il y a un homme et une femme assis et parlant ensemble; à droite, est un portrait.

H. 65. *L.* 97.

Descamps, II, p. 262.

Il n'y a pas de nom d'artiste.

Gonzalès Coques, Coc ou Cocx fut un célèbre peintre de portraits. On estime surtout les tableaux de sa seconde manière.

34. PIERRE CORNEILLE,

Né à Rouen le 6 juin 1606, mort le 1er octobre 1684.

Le personnage, tourné un peu à droite, regarde de face. Il est coiffé d'une calotte et enveloppé dans un manteau. Le portrait est dans un ovale entouré de branches de laurier. Au-dessous, à droite, un génie appuyé sur une lyre tient un flambeau d'une main, et de l'autre un bouclier sur lequel on lit Pierre Corneille.

A droite, il y a un aigle les ailes déployées et divers attributs tragiques. Dans la marge du bas on lit :

C. Lebrun pinx. E. Ficquet sculp.

H. 141. *L.* 90.

On connaît quatre états de cette planche, sans compter une épreuve d'essai.

I. Le bouclier est entièrement blanc.

II. Le portrait manque d'effet; la tête ressemble à une mauvaise épreuve; le pli du manteau qui est sous le rabat, n'est encore que d'une seule taille : il n'y a point de nom dans la marge, mais le nom de Corneille est sur le bouclier.

III. La tête a été rehaussée de ton; le pli du manteau qui est sous le rabat est couvert de tailles croisées. Les noms des artistes ne s'y trouvent pas encore. C'est l'état où le portrait est le plus beau.

IV. C'est celui qui est décrit : il y a le nom des artistes dans la marge.

Ce portrait a été gravé en 1766; les ornements ont été dessinés par Cochin fils. Il y a quelques épreuves dans lesquelles le portrait est seulement esquissé à la pointe sèche; la tête surtout n'est indiquée que par des linéaments qu'il faut voir à la loupe, et qui sont plus ou moins avancés. Les ornements ne sont pas ombrés. Ces épreuves sont précieuses pour montrer la manière dont Ficquet travaillait ses planches. Le cuivre existe encore.

E. Gaucher a fait une assez bonne copie du portrait de Ficquet, et un graveur nommé Droyer, une très-mauvaise.

35. PIERRE FRANÇOIS LE COURAYER,

Pierre-FRe le Courayer, Encien Bibliothéquaire de Se Genevs, né à Rouen le 17 novembre 1681 (mort à Londres le 16 octobre 1776).

Vêtu d'un surplis, il a la tête nue et regarde de face; le portrait est dans un ovale supporté par un socle, sur la face duquel on lit l'inscription ci-dessus.

H. pinxit. Ficquet sculp.

H. 140. *L.* 99.

Publié par Odieuvre.

36. GASPARD DE CRAYER,

Peintre, né à Anvers en 1585, mort à Gand en 1669; élève de Raphaël Coxcie.

Tourné vers la gauche, il regarde le spectateur; sa tête est nue, et il porte des moustaches. A gauche il y a un portrait, et au bas une palette; à droite un empereur sur son trône, et au-dessous un tableau placé sur un livre.

(Voir Jean et Samuel Van Hoogstraeten, pour des accessoires semblables.)

Ant. Van Dyck p^it^. C. Eisen D^avit^. Ficquet sculp.

H. 65. *L.* 96.

Descamps, I, p. 350.

37. PROSPER JOLYOT DE CRÉBILLON,

Né à Dijon le 15 février 1674, mort à Paris le 17 juin 1762.

Le personnage, coiffé d'une perruque, est couvert d'un vêtement garni de fourrures. Il est tourné un peu vers la droite et regarde le spectateur. Le portrait est dans un ovale posé sur un encadrement rectangulaire bordé d'oves. Au bas, à droite, il y a une lyre et des branches de laurier; à gauche, des serpents et plusieurs attributs tragiques. Au milieu, sur une draperie, on lit : JOLIOT DE CRÉBILLON, et dans la marge, au bas : *Aved pinxit. E. Ficquet sculpsit.*

H. 144. *L.* 90.

On connaît trois états de cette planche, qui a été copiée sur un portrait in-4° du même personnage gravé par Balechon d'après Aved.

I. L'encadrement n'est fait que d'un seul trait; les feuilles des lauriers sont presque blanches; les *oves* qui entourent le portrait sont blanches en grande partie, et les ornements sont à l'eau-forte pure; la partie latérale du bas de la lyre est blanche; il n'y a pas de contre-tailles sur les ombres de ce bois; sous l'œil gauche du personnage, il y a une loupe

qui a disparu dans le second état; le premier bouton du gilet est entièrement blanc.

Le catalogue Maurice Duval annonce un état dans lequel le bouton du gilet est blanc, et les ornements sont terminés. Je n'ai pas vu l'épreuve. Si cet état existe réellement, ce serait le second, et ceux qui vont être décrits ci-après reculeraient d'un rang.

II. Les ornements ont été retravaillés au burin et sont ombrés; la partie latérale du bois de la lyre est couverte de tailles légères; les ombres du bois ont des contre-tailles; les oves qui entourent le portrait ont des tailles et des contre-tailles. L'encadrement a été renforcé, et il y a un second trait autour. La loupe qui était sous l'œil gauche a disparu; il n'y a point de noms d'artistes; le premier bouton du gilet, par le haut, est ombré.

III. C'est celui qui est décrit : il y a les noms d'artistes dans la marge.

Le catalogue de M. V..., de Lille, Paris, 1842, indique une épreuve non finie; c'est sans doute notre premier état.

Le cuivre existe encore.

38. BALTHASAR DENNER,

Peintre, né à Hambourg le 15 novembre 1685, mort dans la même ville le 14 avril 1747.

Le portrait de cet artiste est une copie d'un buste en marbre; la tête est tournée à gauche; le buste est dans un médaillon ovale, à gauche duquel on voit le portrait d'un vieillard à longue barbe, et à droite un autre portrait.

Descamps, IV, p. 253.

Il y a quatre états :

I. Le médaillon est seul, sans entourage; on voit sur le bord des essais de burin d'une finesse extrême et d'une grande sûreté de main.

II. Avec l'entourage du médaillon.

III. Avec l'impression derrière, mais sans nom au bas.

IV. Avec le nom écrit au bas.

Élève d'Ammana, il resta dans le commerce jusqu'en 1708; ce n'est même qu'un an après qu'il se livra exclusivement à la peinture. Il fit un

grand nombre de portraits; il excellait surtout à peindre les têtes. Personne n'a poussé aussi loin que lui l'imitation de la nature; le fini de ses tableaux, exempt de sécheresse et de manière, effraye l'artiste le plus patient. Il avait le secret d'une préparation de laque, qu'il employait dans toutes les carnations avec un art connu de lui seul; il ne voulut pas le divulguer et l'emporta au tombeau.

39. RENÉ DESCARTES,

Né à la Haye, en Touraine, le 31 mars 1596, mort en Suède le 11 février 1650.

Le personnage est tête nue et porte de longs cheveux; il est enveloppé dans un manteau; tourné à droite, il regarde de face. Le portrait est dans un ovale surmonté d'une épée et d'une couronne, au-dessus de laquelle brille une étoile. Sous l'ovale, il y a une torche enflammée et plusieurs livres; sur l'un d'eux, qui est ouvert, on lit à gauche : RENÉ DESCARTES, *hic qui latuit benè vixit;* et à droite : ESSAIS DE PHILOSOP. *contenant de l'Homme. Discours sur la Méthode. Règles de l'analyse logique.* Au-dessous, il y a sur le dos d'un livre fermé : *Géométrie.* 1637; sur un autre : *Méd. Métaphysiq.* 1641; et sur un troisième : *Des Principes.* 1644. Dans le fond à droite, on voit sur un tableau l'équation suivante : $x^4 - m^2 x^2 + n^3 x - p^4 = 0$ et quelques figures d'optique.

H. 120. *L.* 75.

On connaît cinq états de ce portrait, qui a été copié sur celui du même personnage par Edelinck :

I. Il n'y a que le portrait de gravé et le premier trait de la bordure ovale; le portrait lui-même n'est pas amené à l'effet qu'il aura plus tard.

II. C'est celui qui a été décrit; l'étoile est au-dessus du trait carré : elle est grande et à peine ombrée.

III. Sur la page de droite du livre ouvert il y a : ESSAIS DE PHILOSOP. *contenant le discours sur la Méthode, Traité des météores, Traité de la Dioptrique, de la Géométrie,* M.D.C.XXXVII, et sur le dos du livre qui est au-dessous, on lit : DE L'HOMME; le dos de ce livre n'est couvert que de

deux tailles rectangulaires. L'étoile qui est en haut de l'estampe est petite et engagée dans le trait carré; les rayons qui en émanent sont rares, à peine tracés et peu visibles. Il y a des tailles obliques sur les tableaux à droite et sur la sphère à gauche.

IV. Sur le dos du livre où on lit : « De l'homme », il y a une troisième taille oblique. La tête a été retouchée, le portrait est plus ferme, les noms d'artistes n'y sont pas encore. — Les rayons de l'étoile sont nombreux et bien marqués.

V. Dans la marge du bas on lit : *Franc. Hals pinx. E. Ficquet sculpt.* La planche existe encore.

40. LOUIS DE DEYSTER,

Peintre, né à Bruges en 1656, mort en 1711.

Le personnage, coiffé d'une perruque, est dans un ovale orné d'une guirlande. A droite un tableau représentant saint Pierre aux liens; à gauche un homme est prosterné, et près de lui un homme est debout; à droite : *Ficquet sc.*

H. 65. *L.* 100.

Descamps, III, p. 336.

Il y a quatre états :

I. Avant le nom de Ficquet.
II. Avec ce nom.
III. Avec l'impression derrière, mais sans le nom au bas.
IV. Avec le nom au bas.

Élève de J. Maes, il épousa la sœur de Van den Eeckhout, son ami. « A cinquante ans il s'avisa d'apprendre la musique, devint facteur d'in-« struments, et s'occupa principalement à faire des orgues, des violons; « la misère fut la suite inévitable de cette folie. » Il a exécuté quelques gravures en manière noire et à l'eau-forte. Sa fille, Anne Deyster, excellente musicienne, dessinait et peignait dans le goût de son père, au point de tromper les connaisseurs.

41. JEAN JACQUES DORTOUS DE MAIRAN,

Né à Béziers en 1678, mort à Paris le 20 février 1771. — Membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française.

Le portrait est dans un ovale. Le personnage, tourné vers la gauche, porte une perruque et un habit avec brandebourgs.

L. Toquet pinx. Ficquet sculp.

Dans la marge du bas on lit : *A Lausanne et Genève, chez Marc-Michel Bousquet et Comp.*, 1748.

H. 225. *L.* 162.

Ce portrait est le pendant du portrait de Leibnitz, publié par les mêmes éditeurs en 1745.

42. GÉRARD DOW,

Peintre, né à Leiden en 1613, mort dans la même ville en 1680 ; élève de Rembrandt.

Il est tourné à gauche regardant le spectateur ; de longs cheveux tombent sur ses épaules, et sa tête est couverte d'une toque. A droite on voit la devideuse connue sous le nom de *mère de Gérard Dow*, et à gauche, le médecin de la *Femme hydropique*.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, II, p. 216.

43. KARL OU KAREL DUJARDIN,

Peintre, né à Amsterdam vers 1630, mort à Venise en 1678.

Le personnage, coiffé d'un chapeau à larges bords, est tourné vers la droite et regarde de face ; à gauche il y a des bœufs, et à droite un âne.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, III, p. 111.

Élève de Nicolas Berghem, il alla en Italie; à son retour, il s'arrêta à Lyon. Les dettes qu'il y contracta pour subvenir à ses besoins fastueux le contraignirent à épouser son hôtesse, femme riche, mais vieille et acariâtre. Ce mariage malheureux le força à repartir pour l'Italie, il mourut à Venise d'une indigestion.

44. HEIMAN DULLAERT,

Peintre, né en 1636 à Rotterdam; il mourut le 6 mai 1684 à Amsterdam.

Le personnage, coiffé d'un bonnet, est dans un ovale, tourné vers la gauche et regarde de face. A gauche de l'ovale, deux hommes assis devant une table causent ensemble, à droite il y a un portrait.

Ch. Eisen del. Ficquet sculp.
H. 63. *L.* 97.
Descamps, III, p. 47.

Son père était marchand de tableaux; Heiman Dullaert imita si bien la manière de son maître Rembrandt, que des connaisseurs tels que Houbraken et Veyerman s'y trompèrent; un tableau de Dullaert, *Mars couvert d'une cuirasse*, fut vendu comme de Rembrandt, dans une vente publique à Amsterdam. Dullaert a publié un recueil de poésies hollandaises.

45. CHARLES DUMOLIN,

Avocat au Parlement, né à Paris sur la fin de 1500, mort en décembre 1566.

Ce portrait est dans un ovale porté sur un socle, sur lequel on lit l'inscription ci-dessus. Le personnage est nu-tête et porte barbe et collerette.

A. B. pinx. Ficquet sculp.
H. 144. *L.* 100.
Publié par Odieuvre.

46. JEAN DUNZ,

Peintre, né à Bérat le 17 janvier 1645, mort le 10 octobre 1735 (ou 1738), dans la même ville.

Le personnage, coiffé d'une perruque et portant un rabat, est placé dans un ovale formé d'une guirlande de feuilles de chêne. A droite et à gauche il y a des tableaux représentant des vases garnis de fleurs.

Ficquet.

H. 67. *L.* 102.

Descamps, III, p. 175.

Il y a deux états à remarquer :

I. Avant le nom du graveur.

II. Avec le nom du graveur.

Jean Dunz possédait une grande fortune et ne peignait que pour son plaisir.

47. ABRAHAM DUQUESNE,

Général des armées navales de France, né en Normandie (à Dieppe) en 1610, mort le 2 février 1688.

Le personnage est dans un ovale; il est couvert d'une armure et coiffé d'une vaste perruque.

Petiteau (Petitot) *pinx. Ficquet sculp.*

H. 144^{mm}. *L.* 102^{mm}.

Pubiée par Odieuvre.

48. ROBERT DUVAL,

Peintre, né en 1644 à la Haye, mort en 1732.

Le portrait est placé dans un ovale orné de guirlandes; à

droite on voit une adoration; à gauche une femme entourée d'amours.

Ficquet.

H. 66. *L.* 100.

Descamps, III, p. 172.

Élève de N. Wieling, ce fut lui qui restaura en partie les cartons de Raphaël qui sont en Angleterre.

49. ANTOINE VAN DYCK,

Peintre, né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641.

Placé dans un ovale et tourné à gauche, il regarde de face. A gauche il y a un portrait sur un chevalet, et au-dessus un pied sur une tablette; à droite on voit un autre portrait.

Ant. Van Dyck se ipsum pinxit. Ficquet sculpsit. — C. Eisen del.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, II, p. 8.

Il y a deux états à remarquer :

I. Avant les noms d'artistes et avant plusieurs travaux dans les ornements et les draperies. Le fond du portrait n'a que des tailles horizontales.

II. Avec les noms d'artistes, mais sans impression derrière; le fond du portrait a des contre-tailles verticales à gauche, et une troisième taille oblique à droite.

50. GERBRANDT VAN DEN EECKHOUT,

Peintre, né à Amsterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674.

Il est tourné vers la droite, regarde de face, est enveloppé dans une draperie et porte un rabat. A droite il y a deux tableaux dont un portrait de vieillard; à gauche on voit le portrait d'un homme couronné de lauriers.

Sans nom de graveur.

H. 63. *L.* 96.

Descamps, II, p. 327.

Élève de Rembrandt, il a imité Terburg et Metzu. Il a gravé.

Toutes les biographies font naître Van den Eeckhout en 1621 en copiant Descamps; je ne sais où celui-ci a pris cette date, mais elle est en contradiction avec un portrait de Van den Eeckhout par lui-même, dessin que je possède, signé et daté de 1647.

Le personnage paraît avoir au moins 40 ans. Il ressemble bien peu au portrait donné par Descamps. Il est coiffé d'une toque, et de longs cheveux bouclés retombent sur ses épaules. Il n'a point de rabat.

51. CHARLES EISEN,

Dessinateur du Roy, professeur de l'Académie de peinture et de sculpture de Paris, et associé à celle des beaux-arts de Rouen.

Il a le bras droit appuyé sur un livre placé sur une table, et il tient un crayon à la main. Tourné à droite, il regarde de face. Le portrait est dans un ovale placé sur un socle; la face antérieure de ce socle porte l'inscription ci-dessus. Sous l'ovale on voit d'un côté une palette et des pinceaux, et de l'autre un carton renfermant des gravures. Dans la marge du bas on lit : *Vispér pinx. E. Ficquet sculp.* 1761.

H. 112. *L.* 71.

On connaît différents états de cette planche, et de plus il existe une épreuve d'ébauche (Cat. Renouard, n° 1314).

I. La perruque paraît blanche sur la plus grande partie de la tête; la loupe cependant y fait découvrir quelques traits d'une finesse extrême; sur la partie qui avoisine l'œil gauche, il y a plusieurs traits bien marqués. Sur la tablette du socle, on lit l'inscription qui est en tête de cet article. Les noms des artistes se trouvent dans la marge, ainsi que l'année 1761.

II. La perruque est bouclée; l'incription qui était sur le socle a disparu; les noms des artistes sont dans la marge. Les travaux de la figure sont extrêmement légers, la main et la manchette sont très-peu ombrées; la main surtout paraît presque blanche.

III. Les travaux de la figure ont été retouchés; cela est surtout visible sur la joue gauche du personnage; les traits sont alors alternativement gros et fins, pour renforcer l'ombre; dans le second état, ils sont tous également fins. La main et la manchette sont plus fortement ombrées; le doigt annulaire a vers le haut une troisième taille oblique; le doigt du milieu a aussi plus de travaux; la séparation du petit doigt et de l'annulaire ne va pas jusqu'au niveau des autres séparations; le petit doigt est mal dessiné et presque blanc. La palmette du fauteuil est peu ombrée.

IV. La séparation du petit doigt et de l'annulaire à été continuée; elle est maintenant au niveau des autres; le petit doigt est bien dessiné, ainsi que la main entière. La palmette du fauteuil est bien ombrée.

V. L'inscription a reparu; la rédaction est un peu différente; la voici : Charles Eisen, peintre dessinateur du Roy, professeur de l'Académie de St.-Luc, et associé de celle des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.

Ce portrait sert de frontispice au tome II[e] des Contes de Lafontaine, édition dite des fermiers généraux. Amsterdam, MDCCLXII. (Paris, Barbou.)

52. MATHIEU ELIAS,

Peintre, né à Peer, près Cassel, en 1658, mort le 22 avril 1744.

Dans un ovale. Coiffé d'une perruque, il est vu de face et regarde à droite. On remarque un tableau, à gauche de l'ovale, représentant un soldat combattant; à droite, un groupe de quatre personnes; au-dessous, une palette.

Ficquet f.

H. 66. *L.* 97.

Descamps, III, p. 377.

Élève de Corbeen, il habita longtemps Paris, fut membre de l'Académie de Saint-Luc et professeur de cette Académie.

53. GABRIELLE D'ESTRÉES,

Duchesse de Beaufort, morte à Paris en 1599. (Née vers 1571.)

Elle est coiffée en cheveux roulés; elle a une collerette et un collier de perles à deux rangs.

Dumontier del. Ficquet sculp.

H. 140. *L.* 98.

Publié par Odieuvre.

54. ALBERT VAN EVERDINGEN,

Peintre, né à Alkmaar en 1621, mort dans la même ville en 1675.

Il est tourné à gauche, regarde le spectateur, porte de longs cheveux et des moustaches. A gauche il y a des arbres; à droite, une toile préparée.

Ch. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, II, p. 319.

Élève de Roland Savery. Il fut diacre dans l'église réformée. Il a gravé quelques estampes.

55. PIERRE VAN DER FAES.

Peintre, surnommé le chevalier Lély, né en 1618, à Soest (Westphalie), d'autres disent à Soest, près d'Amersfort, en Gueldre, mort à Londres en 1680.

Il est tourné à gauche et regarde de face; à droite, il y a un portrait de femme, et à gauche, un portrait d'homme.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 95.

Descamps, II, p. 256.

Elève de Pierre-Fr. Grebber; il est célèbre comme peintre de portraits; très-jeune encore, il passa en Angleterre, où il fut successivement peintre de Charles Ier, de Cromwell et de Charles II. Il mourut de jalousie à 62 ans, victime, dit Descamps, du peu de connaissance de son médecin dans les maladies de l'âme.

56. GUY CRESCENT FAGON.

Premier médecin du Roy, né à Paris le 11 mai 1638, mort le 11 mars 1718.

Le personnage est dans un ovale, coiffé d'une vaste perruque et portant une robe de docteur.

Hiacinte Rigaud pinx. Ficquet sculp.

H. 145. *L.* 100.

Publié par Odieuvre.

Fagon, né au Jardin des Plantes, était neveu de Gui de la Brosse ; il fut nommé médecin de Louis XIV en 1693. Esprit très-libéral, il étonna la cour en diminuant beaucoup les revenus de sa charge par l'abolition de nombreux tributs sur les emplois qui dépendaient de lui. Il poursuivit les empiriques et les charlatans, et protégea avec passion les savants et les artistes. On sait qu'il était contrefait. On trouve, à la manufacture de Sèvres, son portrait en pied, c'est une petite statuette pleine de caractère.

57. ALEXANDRE FARNÈSE.

Duc de Parme, mort à Arras le 2 décembre 1592, âgé de 46 ans (né en 1555).

Cette inscription est sur un socle soutenant une bordure ovale qui entoure le portrait. Le duc, couvert d'une armure, a la tête nue, est tourné à droite et regarde de face.

A. E. pinxit. Ficquet sculp.

H. 142. *L.* 100.

Publié par Odieuvre.

58. DE LAMOTHE FÉNELON.

Né le 6 août 1651, mort le 7 janvier 1715.

Le personnage, tourné à droite, regarde de face. Il porte au cou la croix pastorale ; il a un camail, un rabat, et la tête est couverte d'une calotte. Le portrait est dans un ovale garni d'un rang de perles et à bords dentelés ; au-dessus, une guirlande de roses entremêlées d'un ruban, retombe de chaque côté de l'ovale, derrière lequel on voit un encadrement carré orné d'oves. Le tout est porté par un socle, sur la face duquel on lit le nom du personnage.

Au bas, dans la marge, il y a : *Vivien pinx. Ficquet, graveur de leurs Maj. Imp. et R^le^, sculp.*

H. 145. *L.* 91.

On connaît quatre états de cette planche, sans compter une épreuve non terminée, et dans laquelle les ornements, la bordure et le vêtement du personnage sont finis, excepté cependant la croix pastorale et les boutons du camail, qui sont restés blancs. Le visage est blanc. Les traits et une partie des cheveux sont à peine indiqués par des linéaments extrêmement légers à la pointe sèche. La calotte est entièrement finie, et quelques mèches de cheveux sont ébauchées. Le nom du personnage n'est pas sur la face du socle, qui est entièrement blanche. Cette épreuve se trouve dans l'œuvre que je possède; elle est probablement unique.

I. Sans les noms des artistes; les feuilles des roses de la guirlande ne sont point encore couvertes de tailles; elles sont blanches en partie, ainsi que le ruban qui s'y trouve entrelacé. Le fond a des teintes irrégulières et nuancées. Les épreuves de cet état sont pâles et semblent venir d'un mauvais tirage.

II. Les épreuves sont plus colorées que dans l'état précédent, la planche a été renforcée; il y a peu de moyens de reconnaître ce second état autrement que par la beauté du portrait, bien supérieure au 1er état. Cependant le fond est très-régulier de ton, sans nuances. On voit distinctement, entre la lèvre inférieure et le menton, un petit bouton qui n'était pas sensible dans le 1er état. Une personne qui connaîtrait peu la manière de travailler de Ficquet, prendrait aisément une épreuve de 1er état pour une mauvaise épreuve de 2e état. C'est ce 2e état qu'il faut préférer pour avoir un beau portrait de Fénelon.

III. Les noms des artistes n'y sont point encore, les feuilles des roses et le ruban sont couverts de tailles. Le portrait a encore été retouché; la figure a plus d'effet, mais le portrait est plus sec.

IV. Avec le nom des artistes; c'est celui qui a été décrit.

Ce joli portrait, publié en 1778 et que Ficquet vendait 3 livres, a été fait d'après un portrait du même personnage par Augustin de Saint-Aubin, format in-f°, ou peut-être d'après un portrait de Daullé, in-8°, 1739, l'un et l'autre étant la copie du tableau de Joseph Vivien, élève de Lebrun.

59. FRANÇOIS PAUL JÉROME DE GEPS DE FLAVIGNY.

Professeur et prieur de la chartreuse de Noyon, visiteur de son ordre, mort le 25 mars 1745, âgé de 81 ans.

Il est vu de face, les yeux fermés, dans un ovale soutenu par un socle sur la face duquel on lit l'inscription ci-dessus.

Gourdin post. obit. pinxit. Ficquet sculp.

H. 152. *L.* 109.

60. GOVAERT FLINCK.

Peintre, né à Clèves en décembre 1616, mort à Amsterdam le 2 décembre 1660.

Il est tourné à droite et regarde de face ; son col est rabattu et il porte de longs cheveux. A droite et à gauche, il y a deux portraits seulement tracés.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, II, p. 246.

Élève de Rembrandt, il imita cet artiste avec assez de perfection pour que ses tableaux aient été plusieurs fois attribués à son maître.

61. JEAN DE LA FONTAINE.

Né à Château-Thierry, le 8 juillet 1621, mort à Paris le 13 avril 1695.

Le personnage est vu de face et regarde à droite. Il est coiffé d'une vaste perruque et porte une cravate longue. Le portrait est dans un ovale soutenu par un socle orné de guirlandes de roses; au-dessus de cet ovale, il y a une tablette sur laquelle se trouve le nom du personnage; au bas de l'estampe, à droite, il y a deux livres couverts en partie par des roses, et à gauche, deux scarabées. Sur la face du socle, on voit à droite un agneau, et à gauche un loup, se désaltérant à un ruisseau qui coule entre eux (*le Loup et l'Agneau*, livre I^er^, fable 10). Dans la marge on lit :

Hiacinthe Rigault pinx. Ficquet sculp.

H. 117. *L.* 75.

On connaît huit états de ce portrait, gravé d'après celui du même personnage par Edelinck, sans compter une épreuve non terminée, où la tête et la cravate sont au trait seulement, dans un ovale avec un trait carré.

I. Avant la fable du *Loup et l'Agneau* (cité par Joubert; je ne l'ai pas vu).

II. La tablette en haut est blanche, les feuilles de roses de la guirlande ne sont point ombrées. Le paysage où soit le loup et l'agneau est à peine tracé. Le terrain dans le coin à gauche, au bas, et le ciel dans le coin à droite sont blancs. Sur la partie du rivage qui est sous la tête du loup et au devant de ses pattes, il y a des tailles horizontales; sur le ruisseau il y a quelques traits. Le coin de l'estampe où sont les deux scarabées est resté blanc. Une partie de la figure et du front est entièrement blanche.

III. La partie gauche de la figure et du front, qui dans l'état précédent était restée blanche, est maintenant couverte de tailles et de points. Le reste est comme dans le second état.

IV. Les feuilles de la guirlande sont ombrées. Le coin de l'estampe où sont les scarabées est couvert de tailles. Le terrain dans le coin du paysage, au bas, à gauche, et le ciel dans le coin, à droite, sont ombrés ainsi que tout le paysage. Cependant quelques parties dans le haut du coin, à gauche, sont encore blanches. Les tailles qui couvraient le ruisseau derrière le loup ont disparu, et dans cet espace le ruisseau est entièrement blanc. C'est pour cela que cet état est nommé quelquefois *épreuve au ruisseau blanc*. Sous la gueule et sous le ventre du loup, ainsi que sous la brebis, il y a des tailles verticales qui font paraître ces animaux mouillés comme s'ils s'étaient plongés dans le ruisseau. Le rivage, entre les pattes du loup et le ruisseau, est couvert de tailles serrées; ans les états précédents, il était blanc. Il n'y a pas encore de trait carré.

V. La tablette qui est au-dessus de l'ovale est encore blanche; le loup semble encore mouillé, mais il y a un double trait carré. La figure est molle.

VI. La tablette dans le haut est couverte de tailles verticales; il n'y a pas de nom dessus. Le loup ne semble plus mouillé; le trait qui limite le ventre est très-arrêté. Entre la tête du loup et ses pattes de derrière, le ruisseau n'est plus blanc : il y a quelques tailles; il n'y a plus de parties blanches dans le haut du paysage au coin à gauche : elles sont ombrées.

VII. C'est celui qui a été décrit. Le nom des artistes est au bas, et le nom du personnage se voit sur la tablette du haut, mais les tailles verticales qui couvraient cette tablette dans l'état précédent ont été effacées et remplacées par des tailles horizontales entremêlées de points.

VIII. Comme le précédent, mais le ruisseau est couvert de tailles ainsi que le paysage.

La planche existe encore.

Le portrait de La Fontaine par Ficquet a été copié par Macret, in-8°; il est tourné à gauche et il a été copié servilement par La Chaussée, format in-12.

62. JEAN DF LA FONTAINE,

De l'Académie française.

Ce portrait est une reproduction du précédent. Au premier abord et sans un examen suffisant, on croirait que c'est le même portrait avec un autre entourage; mais avec une attention minutieuse on reconnaît que ce n'est pas la même planche. Comme dans le portrait du numéro précédent, le personnage, placé de face, regarde à droite. Il est entouré d'un ovale soutenu par un socle sur la face duquel on lit : *Jean de la Fontaine, de l'Académie françoise,* et dans la marge au-dessous : *Hiacinthe Rigault pinxit. Ficquet sculp.*

H. 102. *L.* 62.

Il y a quatre états de cette planche.

I. Avant toute lettre et bien terminée, épreuve que M. Renouard croit unique. (Cat. Renouard, n° 1314.)

II. Le portrait n'est pas entouré d'une bande carrée simulant le cadre d'un tableau avec moulure, il n'y a même pas de trait carré; le nom du personnage et les noms des artistes sont en caractères italiques d'impression.

III. L'inscription a été effacée pour faire un tirage avant la lettre ; la place est restée blanche, mais le portrait est entouré d'un triple trait simulant la bordure d'un tableau. Ne serait-ce pas cet état que j'ai décrit comme 1er état sur la foi du catalogue Renouard?

IV. Le portrait est entouré d'un cadre avec moulures; il a été retravaillé dans toutes ses parties; l'inscription a été rétablie, mais en caractères italiques très-petits et d'une écriture serrée.

Dans cet état, les dimensions sont : *H.* 110. *L.* 70.

Ce portrait a été gravé pour le premier volume des contes de La Fontaine de l'édition des fermiers généraux. Amsterdam, 1762, Paris, Barbou, in-8°.

63. DUCHESSE DE FONTANGES.

Marie-Angélique de Scoraille de Rousille, duchesse de Fontanges, décédée le 26 juin 1681, âgée de 20 ans, née en 1661.

Elle est coiffée en cheveux roulés, la gorge découverte, ornée d'un collier de perles à un rang.

M. G. pinx. Ficquet sculp.

H. 144. *L.* 102.

Publié par Odieuvre.

64. ABRAHAM GENOELS, *le jeune.*

Peintre, né à Anvers en 1640, mort le 10 mai 1723 dans la même ville.

Il regarde à droite et porte perruque et rabat. Dans les ornements qui sont à droite il y a une colonne, et au loin on voit une ville; à gauche, ce sont des maisons.

*C. Eisen d. Ficquet sc*t.

H. 66. *L.* 99.

Descamps, III, p. 92.

Élève de G. Backereel. Il vint à Paris; Lebrun l'employa pour peindre les fonds de ses tableaux représentant les batailles d'Alexandre. Il fut membre de l'Académie de peinture et sculpture. Il a donné des leçons de perspective à Francisque Milet. Genoels a gravé à l'eau-forte et d'une manière large des estampes qui sont plutôt des esquisses que des gravures finies.

65. HENRY DE LORRAINE.

Comte de Harcourt, chevalier des ordres du roy, grand écuyer de France, né le 20 mars 1601, mort le 25 juillet 1666.

Portrait dans un ovale. Le comte est coiffé d'une vaste perruque; il porte une cuirasse et la croix du St-Esprit par dessus; tourné à droite, il regarde de face.

Nic. Mignard pinx. Ficquet sculp.

H. 146. *L.* 101.

Publié par Odieuvre, c'est une copie du portrait gravé par Masson, et connu sous le nom de *Cadet à la Perle.*

66. JEAN DAVID DE HEEM.

Peintre, né à Utrecht en 1600, mort à Anvers en 1674; élève de son père, David de Heem.

Il est tourné à droite et regarde de face; il a de longs cheveux et des moustaches. Le portrait est entouré de roses.

Eisen inv. (à peine tracé à la pointe sèche) *s^t Ficquet.*

H. 63. *L.* 96.

Descamps, II, p. 37.

Peintre de fleurs dont les productions sont très-estimées. Il excellait à peindre les vases d'or et d'argent.

67. ZEGER JACQUES VAN HELMONT.

Peintre, né à Anvers en 1683, mort en 1726.

Dans un ovale, il est coiffé d'un bonnet, et regarde le spectateur. A droite, un tableau représentant la Religion; à gauche, un homme prosterné devant la Vierge. *Ficquet s^t.*

H. 66. *L.* 98.

Descamps, IV, p. 236.

Élève de son père, Mathieu Van Helmont.

68. BARTHOLOMÉ OU BARTHÉLEMY VAN DER HELST.

Peintre de portraits, né à Haarlem (?) en 1601, ou 1613, ou 1618, mort à Amsterdam en 1670.

Il est tourné à droite et regarde le spectateur; il porte de longs cheveux. A gauche, on voit un portrait d'homme, et à droite, un portrait de femme.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

Descamps, II, p. 199.

69. GÉRARD HOET.

Peintre, né en 1648 à Bommel, mort en 1733; élève de Warnard Van Rysen.

Il est tourné à droite et regarde le spectateur; à droite du

portrait, on voit une femme endormie; à gauche, un paysage et un autre tableau.

Ficquet sc.

H. 65. *L.* 199.

Descamps, III, p. 232.

Voici ce qui caractérise les deux premiers états.

I. Le nom de Ficquet est très-fin, à peine visible.

II. Le portrait a été retouché; le nom de Ficquet est assez gros.

70. MELCHIOR HONDEKOETER.

Peintre, né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695.

Le personnage, placé dans un ovale, est coiffé d'une perruque et regarde de face. A gauche on voit des coqs qui se battent, et à droite des cygnes.

Ficquet sculps^t.

H. 63. *L.* 92.

Descamps, III, p. 44.

Les deux premiers états se distinguent ainsi :

I. Avant les noms d'artistes.

II. Avec le nom de Ficquet à peine tracé à droite et de l'impression derrière.

Il fut élève de son père, Gisbert Hondekoeter, et de son oncle, J.-B. Weenix. On lui décerna, dit Siret, le nom de Raphaël des animaux.

71. ABRAHAM HONDIUS.

Né à Rotterdam en 1638, mort en 1691 (d'autres disent en 1695) à Londres.

Le portrait est dans un cartouche ovale soutenu par deux chiens; le personnage a la tête penchée à droite, ses cheveux tombent sur ses épaules, et il regarde de face. A gauche, on voit un cerf poursuivi par un chasseur; à droite, un cardinal et des évêques.

Ch. Eisen del. Ficquet sculp.
H. 65. *L.* 100.
Descamps, III, p. 280.

Il a peint des effets de lumière et des incendies avec un talent remarquable, mais il excellait surtout dans les combats d'animaux. Il a gravé, vers 1672, divers sujets de sa composition. Ce sont des sujets de chasse ou des animaux. Ces estampes sont très-rares.

72. JEAN VAN HOOGSTRATEN.

Né à Dordrecht en 1630, mort à Vienne en 1654.

Le portrait est dans un cartouche ovale. Le personnage, tête nue, un peu tourné à gauche, regarde le spectateur. A droite, dans le fond, on voit un empereur sur son trône; puis plus près, un autre tableau posé sur un livre; à gauche, le portrait d'un homme ayant une collerette.

Ant. Van Dyck p^it^. C. Eisen d^avit^. Ficquet sculp.
H. 98. *L.* 64.
Descamps, II, p. 407.

Voici les deux premiers états de ce portrait :

I. C'est celui qui est décrit; les signatures sont à peine tracées.

II. Les signatures sont changées; il y a : *Eisen del. Ficquet sculp.*; de plus, à gauche de l'ovale, au lieu du portrait de l'homme à la collerette, on voit une femme prosternée devant J.-C.; à droite, il y a encore un empereur sur son trône, le bras gauche étendu en avant, mais il est différent du même personnage dans le 1^er^ état; les figures sont plus grandes et sur le premier plan; le second tableau et le livre ont disparu. C'est le portrait qui est dans l'ouvrage de Descamps. (Voir, pour la similitude du tableau de droite, Gaspard de Crayer.)

En 1649, J. Van Hoogstraten fut admis dans la corporation des peintres à Dordrecht. Un sculpteur de ses amis lui éleva un tombeau de marbre dans l'église de Sainte-Croix, à Vienne.

73. SAMUEL VAN HOOGSTRATEN.

Peintre, né à Dordrecht en 1627, mort en 1678.

Il est tourné à gauche et regarde de face; il est tête nue et porte à la boutonnière une médaille attachée avec un ruban. A droite de l'ovale, il y a un portrait et au-dessous une palette. A gauche, des colonnades.

Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 93.

Descamps, II, p. 383.

Il a été élève de son père, Thierry Hoogstraten, qui était peintre et graveur, et de Rembrandt. Il a publié un ouvrage sur la peinture.

74. ARNOLD HOUBRAKEN.

Peintre, né à Dort le 28 mars 1660, mort le 14 octobre 1719.

Coiffé d'une grande perruque, il est tourné à droite et regarde de face. A droite de l'ovale, on voit un tableau sur un chevalet, et au bas, deux volumes. A gauche, il y a un volume de gravures et un tableau.

H. 71. *L.* 100.

Descamps, IV, p. 1re.

Il est auteur des *Vies des Peintres flamands* (en hollandais), ornées de portraits par son fils Jean Houbraken. Amsterdam 1718, 3 vol. in-8°. Il a été élève de Samuel Van Hoogstraten.

75. JEAN RUDOLPH HUBER,

Peintre, né à Bâle en 1668, mort en 1748 dans la même ville.

Dans un ovale, il est tête nue et regarde de face. A droite, il y a un portrait sur un chevalet; à gauche, un autre portrait.

Ficquet.

H. 67. *L.* 101.

Descamps, IV, p. 125.

Voici la description de deux états avant que la planche ait été employée par Descamps :

I. Avant les noms d'artistes.

II. Avec le nom de Ficquet à peine tracé.

Élève de Joseph Werner, de Pietro Tempesta et de C. Maratti. Le nombre de ses tableaux est immense, certains disent douze mille, ce qui ferait un tableau par jour pendant 33 ans, chose matériellement impossible. Descamps dit que l'on connaît de lui 3,065 portraits, ce qui ferait un portrait chaque cinq jours, pendant 42 ans, sans compter les tableaux qu'il a faits et ses nombreux dessins. Descamps ajoute de plus que jamais il ne s'est fait aider. Il y a au moins de l'exagération dans tout cela.

76. CORNEILLE HUYSMANS.

Peintre, né à Anvers en 1648, mort à Malines le 1er juin 1727.

Il est tourné vers la droite et regarde à gauche; ses longs cheveux tombent sur ses épaules. A droite, il y a des arbres, et au bas une palette; à gauche, des fleurs et des arbres.

Ficquet sc.

H. 68. *L.* 102.

Descamps, III, p. 241.

Il fut élève de P. de Witt et de J. Van Artois. Il a gravé.

77. JEAN VAN HUYSUM.

Peintre de fleurs, né à Amsterdam le 5 avril 1682, mort dans la même ville le 8 février 1749.

Dans un cartouche ovale entouré de tableaux de fleurs; à gauche, des pinceaux; à droite, une palette. Tourné vers la gauche, il regarde à droite.

A gauche *Ficquet*, à peine tracé.

H. 66. *L.* 98.

Descamps, IV, p. 229.

Il fut élève de son père, Juste Van Huysum, le vieux, qui était aussi un peintre de fleurs et de fruits.

78. GUILLAUME KALF.

Peintre, né à Amsterdam en 1630-(?), mort dans la même ville le 30 juin 1693.

Il est dans un ovale, tourné à droite et regardant de face; à gauche de l'ovale, on voit des coquillages et des verres de Venise; à droite, une corbeille de fruits.

Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, II, p. 431.

Peintre de nature morte, il fut élève de Henri Pot. Il a fait un tableau daté de 1643 : il paraît donc impossible qu'il soit né en 1630, et encore moins en 1640, comme certains auteurs le disent.

79. GODEFROID KNELLER (*ou Kniller*).

Peintre, né en 1646 à Lubeck, mort en 1723 à Londres.

Il est tourné à gauche et regarde de face. A droite, un portrait de femme avec une coiffure de l'époque de Louis XIV; à gauche, un portrait d'homme portant perruque.

Ficquet s^t.

H. 65. *L.* 100.

Descamps, III, p. 225.

Il fut élève de Rembrandt et ensuite de F. Bol, peintre de portraits. Kneller alla à Londres, où il fit un grand nombre de portraits en imitant Van Dyck, dont il se rapprocha beaucoup.

80. JEAN KUPETZKI.

Peintre, né en 1666 à Possing, en Hongrie, mort en 1740 à Nuremberg.

Dans un cartouche ovale, le personnage, coiffé d'un bonnet, porte des lunettes sur le nez. A gauche, il y a un portrait, et à droite une femme assise.

A gauche, *Ficquet s^t.*

Descamps, IV, p. 95.

H. 68. *L.* 101.

Il fut élève de N. Claus. Il eut une vie très-agitée.

81. JACQUES DE LA COUR.

Écuyer, sieur d'Invilliers et autres lieux, né à Boine, en Gâtinois, le 25 novembre 1650 et décédé le 1^er^ novembre 1721.

Le portrait est dans une bordure ovale, sur laquelle on lit l'inscription précédente. Le personnage, coiffé d'une grande perruque, est tourné à gauche; au bas du portrait, il y a les armes du personnage. Sur la face du socle qui soutient l'ovale on lit :

Dans les siècles des dieux mortels
On lui eût offert des autels.

Sous le socle, il y a : *Carissimi Patris Memoriæ, Monumentum dicat* Michael De La Cour d'Amonville *eques.*

Dans la marge : *Ficquet sculp.* 1747.

H. 156. *L.* 106.

Il y a deux états de ce portrait.
I. Avant toute lettre.
II. C'est celui qui est décrit.

82. MICHEL DE LA COUR.

Natus Bœnio Vastimensi in provincia (Boynes en Gâtinais), anno 1690.

Le personnage est tourné à droite et regarde le spectateur. Au

fond, on voit une bibliothèque. Le portrait est dans un ovale au bas duquel sont des armes.

Dans la marge du bas, il y a : *Le Mire del. Ficquet sculp.*

H. 150. *L.* 105.

Il y a deux états de ce portrait.

I. Avant toute lettre.

II. Avec la lettre, c'est celui qui est décrit.

83. GÉRARD DE LAIRESSE.

Peintre et graveur, né à Liége en 1640, mort à Amsterdam le 28 juillet 1711.

Il est tête nue, a de longs cheveux; il est placé de face et regarde le spectateur. A droite, on voit un sacrifice; à gauche, un vase sur un piédestal, et au bas, une femme et un livre.

C. Eisen del., Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, III, p. 101.

Élève de Renier de Lairesse, son père, et de Berthollet Flémalle, il a écrit sur les beaux-arts et a gravé à l'eau-forte : son œuvre est considérable.

84. F. DE LA MOTHE LE VAYER.

Né à Paris en 1588, mort dans la même ville en 1672; membre de l'Académie française.

Portrait dans un ovale dont le plus grand diamètre intérieur a 70^{mm}, et le plus petit 57. Le personnage, tourné à droite, regarde de face; il porte une robe longue ornée de rubans sur les manches; il a un grand rabat uni, et est coiffé d'une calotte.

Sous l'ovale on lit le nom en deux lignes; à ~~droite,~~ une lanterne avec une chandelle allumée est posée sur une pile de deux volumes couchés à plat. On lit sur le dos de celui qui porte immédiatement la lanterne : « *Problemes sceptiques.* » La lettre

R du mot problème ressemble à un P; ce n'est qu'avec une loupe qu'on voit faiblement indiqué le trait qui de la lettre P fait la lettre R. A droite, il y a un encrier dans lequel une plume à longue barbe est plongée; à côté, il y a une sphère sur laquelle est tracé un triangle. Au delà, plusieurs volumes sont debout; sur le dos du premier, il y a : *Florus*, et sur le plat, les armes du duc d'Orléans. (On sait que Lamothe le Vayer a été précepteur du duc d'Orléans, frère de Louis XIV). Sur le dos du deuxième, il y a : « *T^e de l'Instruction des Princes.* » L'ovale est orné à droite d'une guirlande de fleurs, et à gauche d'une draperie. Dans la marge du bas on lit : *Nanteuil del. Ficquet, graveur de leurs Maj. Imp. et R^le.* 1775.

H. 140. *L.* 95.

On connaît cinq états de cette planche, qui est une copie renversée du portrait de Nanteuil.

I. Il n'y a que le portrait, sans les ornements qui l'entourent dans les autres états. A la Bibliothèque impériale, on voit une épreuve de cet état dont les ornements, dessinés par Choffard, sont au crayon.

II. Le portrait est terminé. Les ornements qui entourent l'ovale sont gravés, mais ne sont point ombrés.

III. Les ornements sont plus ombrés, les travaux sont plus avancés; la draperie qui entoure la lanterne n'a que deux tailles croisées; les parties moins ombrées de la draperie qui est autour de l'ovale, à gauche, n'ont qu'une seule taille. Dans l'épreuve de notre collection, ces parties sont ombrées au crayon, et les travaux ainsi indiqués ont été exécutés dans l'état suivant. Les feuilles de la guirlande, surtout dans le bas, sont travaillées de la même manière. La figure et le rabat ont été effacés en partie et paraissent blancs.

IV. La draperie autour de la lanterne a une troisième taille croisée; les parties blanches de toute la draperie, qui n'avaient qu'une seule taille, en ont deux; celles qui en avaient deux en ont trois. Les feuilles de la guirlande sont ombrées par de fortes tailles; la figure a été achevée; les noms des artistes n'y sont pas encore.

V. Le même que le précédent; de plus, il y a les noms des artistes : c'est l'état qui a été décrit.

85. FRANÇOIS DE LA MOTHE LE VAYER.

Conseiller d'État ordinaire de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Reproduction du portrait précédent, dans des dimensions un peu plus fortes. L'ovale a 76^{mm} et 61^{mm} de diamètres intérieurs, au lieu de 70 et 57, et le reste est à proportion; le portrait est porté par un socle, sur la face duquel on lit l'inscription ci-dessus. Il n'y a point d'ornements autour de l'ovale. Le portrait est moins fin que le précédent. Dans la marge en bas on lit :

Nanteuil del. Ficquet sculp.

H. 144. *L.* 86.

Ce portrait, comme le précédent, a été copié sur le beau portrait du même personnage par Nanteuil.

86. LANFRANC.

Professeur en chirurgie de Paris au XIII^{e} siècle, né à Milan vers le milieu du XIII^{e} siècle, mort dans le XIV^{e}.

Le personnage est dans un ovale, porté par un socle sur lequel on lit l'inscription précédente; il est coiffé d'un bonnet, a une collerette unie, et la robe de docteur.

AL. pinxit. Ficquet sculp.

H. 144. *L.* 98.

Publié par Odieuvre.

87. GODEFROI GUILLAUME LEIBNITZ.

Né le 3 juillet 1646, mort le 14 novembre 1716.

Le portrait est dans un ovale, autour duquel on lit l'inscription précédente. Le personnage regarde de face, il est coiffé d'une grande perruque et enveloppé d'une draperie. Sur le socle qui supporte l'ovale, il y a les vers suivants :

Il fut dans l'univers connu par ses ouvrages,
Et dans son païs même il se fit respecter;
Il instruisit les Rois, il éclaira les sages :
Plus sage qu'eux, il sut douter.

VOLTAIRE.

et dans la marge au-dessous : *A Lausanne et Genève, chez Marc-Michel Bousquet et Comp^e^*. 1745. A droite : *gravé par Ficquet.*

H. 220. *L.* 160.

C'est le pendant du portrait de Dortous de Mairan publié par les mêmes éditeurs.

Plus tard ce portrait a été placé en tête de l'ouvrage suivant, dû à l'abbé Sigorgne.

« Institutions Leibnitiennes, ou Précis de la Monadologie. A Lyon, chez les frères Périsse. M.DCC.LXVII. » In-4°. Le même ouvrage se trouvait aussi à Paris chez Saillant, même date et même format. On a supprimé alors l'adresse de Marc-Michel Bousquet, ce qui fait un second état du portrait.

88. JEAN LINGELBACH.

Peintre, né à Francfort-sur-Mein en 1625, mort à Amsterdam en 1687.

Placé dans un ovale, il regarde à gauche. On voit une marine à droite de l'ovale et à gauche un paysage avec rochers.

Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, II, p. 372.

Cet artiste a souvent peint des figures dans les tableaux des paysagistes hollandais. Il a gravé, à l'eau-forte, des paysages et des marines de sa composition.

89. LOUIS V.

Dit *le Fainéant*. XXXIV^e^ Roy de France. — Mort le 22 juin 987, après 15 mois de règne.

Le personnage, la couronne sur la tête, est dans une bordure ovale et il est tourné à droite.

A Boizot del. Ficquet sculp.

H. 141. *L.* 99.

Publié par Odieuvre.

90. LOUIS VII.

Dit *le Pieux*, XL[e] Roy de France. — Mort à Paris le 18 septembre 1180, après 43 ans de règne.

Cette inscription est sur un socle qui supporte la bordure ovale du portrait. Le roi regarde à droite; il est couvert d'un manteau fleurdelisé et porte la couronne sur la tête.

A. Boizot del. Ficquet sculp.

H. 141. *L.* 97.

Publié par Odieuvre.

91. LOUIS QUINZE.

Dans un petit ovale de 32[mm] sur 27.

La partie gauche de la poitrine est décorée de la plaque du Saint-Esprit; sur le socle qui est au-dessous, et dont le fond est blanc, on lit : « *Louis Quinze.* » Dans la marge au bas, à gauche, il y a, en très-petits caractères : *Ficquet.*

H. 67. *L.* 42.

On connaît deux états de ce petit portrait.

I. Avant le nom de l'artiste: *Très-rare.*

II. Avec le nom de Ficquet, écrit au bas à gauche. La planche a été retouchée, il y a plus d'effet. Ce portrait a été gravé sur une planche d'argent, pour l'almanach parisien de Barbou. La rareté des épreuves fait supposer que cette planche aura été fondue; on croit même qu'elle a été volée. Ficquet a gravé ce portrait un peu avant celui de M[me] de Maintenon, c'est-à-dire avant 1759.

92. LOUIS MAIMBOURG.

Jésuite, né à Nanci en 1610, mort à Paris le 13 août 1686.

Il est vu de face, dans un ovale; il est coiffé d'une calotte et

porte un rabat, l'inscription ci-dessus est sur le socle qui porte l'ovale. *Nivellon del. ad vivum. Ficquet sculpsit.*

H. 140. *L.* 100.

Publié par Odieuvre.

93. FRANÇOISE D'AUBIGNÉ, MARQUISE DE MAINTENON.

Née le 28 novembre 1635, décédée le 15 avril 1719.

Madame de Maintenon, assise dans un fauteuil, est représentée en sainte Françoise, dame romaine dont elle portait le nom. Elle a un voile sur la tête; sa main gauche, étendue sur la poitrine, retient un manteau d'hermine qui l'enveloppe; sa robe, à ramages, est fixée autour d'elle par une large ceinture d'étoffe roulée. Le haut de son corsage est orné d'un médaillon auquel est suspendue une magnifique perle. Dans le fond à gauche, on voit une bibliothèque, un livre ouvert et un sablier.

On connaît de ce portrait deux planches, dont les ornements seuls sont différents.

Première planche. Le portrait est dans un ovale, orné en haut d'un cartouche simple d'où partent deux guirlandes de grosses roses descendant à droite et à gauche jusqu'au milieu de l'ovale. En bas de l'ovale, il y a une coquille surmontée d'une grosse rose et de quelques autres fleurs; de ce bouquet partent deux branches d'olivier s'élevant de droite et de gauche jusqu'au milieu de l'ovale, de sorte que la bordure est à peu près entourée de guirlandes. L'ovale est sur un piédestal à bord arrondi et orné de volutes. Sur la face du piédestal, on lit l'inscription suivante en quatre lignes :

FRANÇOISE D'AUBIGNÉ,
Marquise de Maintenon,
Née le 28 *novembre* 1635,
Décédée le 15 *avril* 1719.

Il n'y a pas de noms d'artistes dans la marge. Le livre qui est ouvert derrière le bras droit de M^me^ de Maintenon a les deux pages couvertes d'une seule taille; la figure manque d'effet, comme toutes les premières

épreuves de l'artiste; l'hermine du manteau est presque blanche; les livres de la bibliothèque et le sablier ne sont couverts que de tailles légères qui les font paraître blanchâtres. Le haut du fauteuil a un vif coup de lumière. Le petit carré du haut du fauteuil qui touche l'ovale est entièrement blanc.

Les dimensions sont : H. 142. L. 96.

Deuxième planche. Le portrait a été retouché dans toutes ses parties. La tête a beaucoup plus d'effet ainsi que la main. La page de droite du livre ouvert est couverte de tailles croisées. Les livres de la bibliothèque et le sablier ne se détachent plus sur le fond; les parties blanchâtres ont été couvertes de tailles serrées qui donnent au fond une teinte uniforme. Le coup de lumière du haut du fauteuil est éteint en grande partie. On a mis une rosace dans le petit carré resté blanc; l'hermine est couverte d'un grand nombre de traits serrés. Les ornements ont été entièrement changés; l'ovale n'est plus entouré de guirlandes de roses; un cartouche composé se voit en haut : il est accompagné de deux petites guirlandes de roses, différentes de celles du premier état. Il y a une coquille, aussi accompagnée de roses, mais elle ne ressemble pas à celle du premier état. L'ovale semble appliqué contre un piédestal rectangulaire, et sur la face du socle on lit, en deux lignes :

FRANÇOISE D'AUBIGNÉ, *marquise de Maintenon,*
Née le 28 *novembre* 1635, *décédée le* 15 *avril* 1719.

Et dans la marge, au-dessous : *Peint par Mignard en* 1694. *Gravé par E. Fiquet en* 1759.

Les dimensions sont un peu différentes : H. 143, L. 99.

Il y a plusieurs états de cette seconde planche.

I. Avant la lettre, avant les noms d'auteurs, avant une ombre portée sur le piédestal qui supporte l'ovale; les cartouches en haut et en bas ne sont pas terminés. (Voir cat. Revil, 1838.)

II. C'est celui qui est décrit; les bonnes épreuves sont sur papier double.

C'est le chef-d'œuvre de Fiquet; il avait alors 40 ans. Ce portrait a été fait d'après le tableau de Mignard, aujourd'hui au Musée, mais il y a des différences. Dans le tableau de Mignard, M^me^ de Maintenon est dans une position inverse : ainsi c'est la main droite qui est étendue sur la poitrine, et c'est la main gauche, tenant un livre de prières, qui est appuyée

sur ses genoux. Elle porte sur la tête un voile jaune verdâtre et le manteau doublé d'hermine est de velours bleu. (Voir la notice de M. Villot.) C'est un des derniers ouvrages de Mignard. — La robe est jaune, le manteau bleu, le fauteuil rouge, la ceinture verdâtre. Le fond du tableau est de couleur neutre; elle est vue jusqu'aux genoux.

La planche existe encore.

94. GÉRARD MELDER.

Peintre, né à Amsterdam en 1693, mort en 1754 à Utrecht.

Placé dans un ovale, le personnage, tourné à gauche, regarde lespectateur. A droite, il y a un portrait et à gauche une sainte Famille.

A gauche *Ficquet* s^t^.

H. 65. *L.* 98.

Descamps, IV, p. 280.

Cet artiste est connu surtout pour ses miniatures sur ivoire. Il a gravé.

93. MARIE SIBYLLE MÉRIAN.

Née à Francfort en 1647, morte en 1717, le 13 janvier, à Amsterdam.

Elle est coiffée d'un bonnet comme les bourgeoises du temps de Louis XIV; elle est tournée à droite et regarde le spectateur; à gauche, il y a des insectes; à droite, d'autres insectes, un encrier et deux livres.

C. Eisen d. Ficquet sc.

H. 65. *L.* 100.

Descamps, III, p. 200.

Élève d'Abraham Mignon, fille de Mathieu Mérian le graveur, elle épousa Jean-André Graff, peintre de Nuremberg. Elle peignait les fleurs et les insectes; il y a plusieurs ouvrages d'histoire naturelle publiés par elle. Non moins habile à manier l'aiguille que le pinceau, ses broderies approchaient beaucoup de la peinture; elle fit paraître un *Nouveau livre de fleurs pour les dames* qui s'occupent de ce genre de travail.

96. ANTOINE FRANÇOIS VAN DER MEULEN.

Peintre, né à Bruxelles en 1634, mort à Paris le 15 octobre 1690.

Le personnage, coiffé d'une énorme perruque, est placé dans un ovale; à droite et à gauche on voit des scènes de bataille.

Nicolas de Largillière p. Ficquet sc.

Descamps, III, p. 1.

H. 74. *L.* 107.

Il y a au moins quatre états de ce beau portrait.

I. Avant les noms d'artistes, avant les scènes de bataille terminées et avec les broderies de la cravate seulement indiquées, ce qui la fait paraître presque blanche.

II. Avant les noms d'artistes, mais les fonds terminés, ainsi que les broderies de la cravate.

III. Avec *Ficquet s*t à peine tracé, à droite.

IV. Avec les noms du peintre et du graveur : c'est celui qui est décrit.

A. Van der Meulen était élève de Pierre Snayers ; il fut reçu à l'Académie de peinture et sculpture en mai 1673. Presque tous ses tableaux ont été faits en France. Étant déjà veuf, il épousa la nièce de Lebrun, avec lequel il était très lié.

97. FRANÇOIS VAN MIERIS.

Peintre, né à Delft en 1635, le 10 ou le 16 avril, mort à Leiden le 12 mars 1681.

Tourné vers la gauche, il regarde de face. Le portrait est dans un ovale, à gauche duquel on voit un peintre faisant un portrait, et à droite un homme portant un bouclier.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 64. *L.* 95.

Descamps, III, p. 13.

Mieris était élève de Gérard Dow. Il dessinait mieux et son travail avait plus de finesse que celui de son maître. Sa couleur a plus de fraîcheur et est moins heurtée. Enfin, un détail que je consigne ici pour

montrer comment les meilleurs peintres procèdent par de petits moyens et ne les dédaignent pas, c'est que Mieris se servait de verres bi-concaves pour copier sur nature les petits personnages qu'il faisait entrer dans ses tableaux.

98. GUILLAUME VAN MIERIS.

Peintre, né à Leiden en 1662, mort dans la même ville en 1747.

Le personnage, placé dans un ovale formé d'une guirlande de chêne, est coiffé d'un bonnet et regarde à droite. De chaque côté de l'ovale on voit un tableau, celui de droite représente Prométhée.

En bas à gauche : *Ficquet f.*
Descamps, IV, p. 45.
H. 68. *L.* 102.

Élève de son père, François Van Mieris. Il excellait à modeler ses personnages en terre et en cire.

99. PIERRE MIGNARD.

Premier peintre du roi, directeur et garde général des tableaux et des desseins de Sa Majesté, etc. Né à Troyes, en Champagne, en 1610, mort le 13 may 1695, âgé de 80 ans.

Il est dans un ovale, coiffé d'une grande perruque et enveloppé dans un manteau ; il regarde de face.

Hiacinthe Rigaud pinx. Ficquet sculp.
H. 145. *L.* 97.
Publié par Odieuvre.

Schmidt a aussi gravé en 1744 le portrait de Mignard, pour sa réception à l'Académie ; on le regarde comme le chef-d'œuvre de cet artiste ; mais le portait gravé par Ficquet n'est pas la copie du portrait de Schmidt.

100. MARIE BONNEAU DAME DE MIRAMION.

Née à Paris le 2 novembre 1629, morte le 24 mars 1696.

Fondatrice des filles de Sainte-Geneviève, connues sous le nom de *Miramionnes*.

Le portrait est en buste, dans un ovale. M^me^ de Miramion regarde le spectateur en souriant; elle porte un col uni et une coiffure religieuse.

De Troye pinx. Ficquet sculp.

H. 144. *L.* 97.

Publié par Odieuvre.

Le couvent des Miramionnes était sur le quai que l'on nomme aujourd'hui quai de Montebello; ce couvent est occupé maintenant par la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris.

101. JEAN BAPTISTE POQUELIN DE MOLIÈRE.

Né à Paris le 15 janvier 1622, mort dans la même ville le vendredi 17 février 1673.

Le célèbre comique est vu de face, la tête appuyée sur la main droite et les yeux tournés vers la droite du spectateur. Il a le coude appuyé sur une pile de volumes; sur le dos du premier on lit : TÉRENCE; et sur le dos du 2^e^ : PL., premières lettres du nom de Plaute. Le portrait est dans une bordure carrée surmontée d'une couronne de laurier; de chaque côté, il y a une guirlande, et au-dessous une sphère terrestre accompagnée de masques. Sur la sphère on lit : Poquelin de Molière. Dans la marge du bas il y a :

Coypel pinx. Ficquet sculp.

H. 145. *L.* 96.

Ce portrait a été copié sur un portrait du même personnage gravé par Lépicié d'après Coypel; il y en a cinq états.

I. Le portrait est seul, dans un carré dont le fond est ombré ; il n'y a pas d'encadrement. Il existe une épreuve de cet état où l'encadrement est dessiné.

II. Il y a l'encadrement décrit ci-dessus. Le portrait est dur, les lumières sont trop vives. Il n'y a rien sur la sphère ; la bordure est peu travaillée, et le support est presque au trait. L'appui du support de l'encadrement n'a pas de contre-tailles.

III. Même caractère que le précédent, mais la bordure et le support sont entièrement terminés. Le nom est sur la sphère ; le portrait est sans effet, le fond est nuancé ; la partie qui est au-dessus de la tête est plus blanche que le reste.

IV. Le portrait a été retouché, il a tout son effet. Les ombres sont plus fortes ; cela est très-sensible dans les cheveux ; le fond est uniformément noir ; il n'y a pas encore de noms d'artistes.

V. C'est celui qui a été décrit ; les noms des artistes sont dans la marge du bas ; le portrait a encore été retouché et est devenu presque dur.

La planche existe encore.

102. MICHEL DE MONTAIGNE.

Né le 28 février 1533 au château de Montaigne, mort le 13 septembre 1592.

Le personnage, portant une robe de magistrat, est décoré du collier de Saint-Michel et tourné vers la droite. Le portrait est dans un ovale entouré de guirlandes de roses. Au-dessous il y a un grand livre ouvert ; sur la page de droite on lit : ESSAIS DE MORALE, PAR MICHEL DE MONTAGNE ; et plus bas, il y a des balances, un compas et une médaille ; à droite, on voit un grand vase d'où sortent des flammes ; un serpent l'entoure, sur le bord du vase on lit : QUE SAIS-JE ? Dans la marge du bas il y a :

Dumoustier pinx. 1578. *Ficquet sculp.* 1772.
H. 145. *L.* 92.

Ce portrait a été copié sur celui du même personnage qui a été gravé par Thomas de Leu. On en connaît quatre états, sans compter une épreuve d'essai, dans laquelle les contours de la tête, du col et le devant de la robe sont à peine indiqués par des traits si fins qu'il faut une loupe

pour les voir. Les mots *Que sais-je?* et *Essais de morale, par Michel de Montaqne,* sont tracés à la pointe sèche, il y a un *q* au lieu du *g* dans le mot Montagne. Les ornements de la bordure sont à l'eau forte pure (dans notre collection).

A la bibliothèque impériale, il y a une épreuve dont les accessoires sont terminés, mais la figure, la collerette, le collier et le devant de la robe sont indiqués au trait sur un fond blanc.

I. Le médaillon du collier de St-Michel est blanc ; les mots *Que sais-je?* ne sont pas accompagnés des ombres qui leur donnent du relief. Les flammes qui sortent du vase ne sont indiquées que par quelques traits. Le corps du serpent qui est dans les flammes est blanc. Partout les ombres sont légères.

II. Sur le médaillon on voit l'archange St. Michel, mais le fond du médaillon est blanc. Les mots *Que sais-je?* sont bordés de petits traits horizontaux qui font ombre et leur donnent du relief. Le corps du serpent qui est dans les flammes est fortement ombré, ainsi que le reste de son corps. Les ombres en général ont été renforcées.

III. Le fond du médaillon du collier de St-Michel est couvert de tailles, mais il n'y a pas de noms d'artistes dans la marge.

IV. C'est celui qui est décrit ; il y a les noms du peintre et du graveur.

C'est un des plus beaux portraits que Ficquet ait gravés.

La planche existe encore.

103. CHARLES DE MOOR.

Peintre et graveur, né à Leiden, le 22 février 1656, mort à La Haye le 16 février 1738.

Ce portrait est dans un ovale; le personnage est tourné à droite et regarde le spectateur. A gauche de l'ovale, il y a deux tableaux ; le plus petit, qui est en avant, représente une femme assise, et l'autre une famille, composée d'un homme, placé derrière, d'une femme et d'un enfant, qui sont en premier plan. A droite, il y a une femme assise, et derrière elle un homme a le bras étendu vers son sein.

Ficquet s^t.

H. 65. *L.* 98.

Descamps, III, p. 328.

Élève de Gerard Dow, de F. Van Mieris et de G. Schalken. Il a gravé à l'eau-forte.

104. ISAAC MOUCHERON.

Fils de Frédéric Moucheron, né en 1670 à Amsterdam, mort le 20 juillet 1744 dans la même ville.

Il est tourné vers la droite et regarde de face. A droite et à gauche du portrait il y a un paysage.

A gauche, *Ficquet s^t.*

H. 67. *L.* 101.

Descamps, IV, p. 153.

Elève d'Asselyn ; il a gravé une suite de vues de Hollande.

105. MARC ANTOINE MURET.

Né en 1526 à Muret, mort à Rome le 4 juin 1585.

Le personnage, tête nue, est vêtu d'une robe bordée de fourrures, avec un col rabattu. Le portrait est tourné vers la droite, et placé dans un ovale porté par un socle sur la face duquel on lit : MURETI EFFIGIES, et en bas, dans la marge: *Ficquet sculp.*

H. 98. *L.* 56.

Ce portrait a sans doute été fait pour illustrer un volume des poésies de l'auteur ; il a été copié sur un portrait in-4°, par Cornélis Cort, ovale, autour duquel on lit : *M. Antonius Muretus I. C. et civis R. annum agens XLVII.* Au-dessous, à gauche, il y a la signature de l'artiste, et dans la marge du bas : Vera quidem hæc scriptis sed quam tamen exprimit ipse multo eo Mureti verior effigies.

Le personnage est tourné à gauche.

C'est à ce célèbre professeur qu'arriva l'aventure suivante, diversement racontée depuis. Il se sauvait de France, poursuivi pour un crime, lorsqu'il tomba malade dans une ville d'Italie. Le médecin appelé pour le traiter trouvant le cas difficile, voulut entrer en consultation avec un confrère. Ils délibérèrent en latin, en présence du malade, et, le prenant pour un misérable incapable de les entendre, ils dirent : *Faciamus peri-*

calum in animi nihil. Le lendemain, Hurel échappait par la fuite à l'épreuve meurtrière.

106. — MICHEL VAN MUSSCHER.

Né à Rotterdam en 1685, mort à Amsterdam, en 1705, le 10 juin.

Le personnage, dans un ovale orné de vases, regarde à droite; il est tête nue : à droite et à gauche, des tableaux représentant des personnes assises devant une table.

Ficquet sc.

H. 65 *L.* 99.

Descamps, III, p. 181.

Van Musscher a été élève de Metsu.

107. BERNARD VAENDER MYN.

Peintre, né à Amsterdam en 1684, mort à Londres en novembre 1741.

Il est placé dans un ovale tourné vers la droite et regarde le spectateur. A gauche, on voit un tableau représentant Tobie guidé par un ange; à droite, un portrait.

Ficquet sc.

H. 65. *L.* 99.

Descamps, IV, p. 245.

Élève d'Ernest Stuven, il laissa huit enfants, dont sept furent peintres.

108. THÉODORE NETSCHER.

Fils de Gaspard Netscher, né à Bordeaux en 1661, mort à Hulst en 1732.

Il est tourné à droite et regarde le spectateur. De chaque côté de l'ovale on voit un portrait.

A gauche, *Ficquet sc.*

H. 65. *L.* 100.

Descamps, IV, p. 38.

Il a peint un grand nombre de portraits et copié souvent ceux de Van Dyck avec beaucoup de talent. Il était élève de son père.

109. — JACQUES VAN OOST.

Peintre, né en 1637 à Bruges, mort dans la même ville le 29 décembre 1713.

Il est dans un ovale, la tête nue, tourné à gauche. A droite de l'ovale, on voit une sainte Famille; à gauche, un portrait.

Ficquet sculp.

H. 64. *L.* 99.

Descamps, III, p. 55.

Elève de son père, il habita Lille pendant 41 ans; presque toutes les églises de cette ville ont été ornées de ses tableaux.

110. — RICHARD VAN ORLEY.

Peintre et graveur, né à Bruxelles en 1652, mort en 1732.

Coiffé d'une vaste perruque, il regarde le spectateur; à droite, il y a un religieux en prières devant une madone; à gauche, une femme tenant un tableau.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 64. *L.* 100.

Descamps, III, p. 300.

Il a été élève de son père, Pierre Van Orley, et de son oncle, le frère Van Orley, récollet. Il a gravé plusieurs estampes d'après Rubens.

111. ARNAUD D'OSSAT.

Cardinal, né en 1536, dans le comté d'Armagnac, près d'Auch, mort à Rome le 13 mars 1604, âgé de 67 ans.

H. L. pinx. Ficquet sculp.

H. 143. *L.* 100.

Je décrirai les divers états de ce portrait comme exemple des états des portraits d'Odieuvre.

I. Avant la lettre.

II. Avec la lettre et l'adresse d'Odieuvre.

III. Avec l'adresse d'Odieuvre et un entourage d'ornements par Babel;

au bas dans la marge on lit : *Babel invenit et sculpsit.* Ces ornements étant imprimés en passe-partout et ne faisant pas partie de la planche, on les enlève souvent, et alors le 3e état ne se distingue du 2e que par la faiblesse de l'épreuve.

Cependant dans le 3e état, l'ombre qui est sous le bras droit du personnage forme une tache noire, tandis que dans les épreuves du 2e état, cette ombre est formée par des hachures distinctes.

IV. L'adresse effacée.

112. JURIEN OVENS,

Peintre, né en 1620 ? en 1675 il peignait encore.

Il est tourné à droite et regarde le spectateur. A gauche il y a un portrait, et à droite une draperie.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 62. *L.* 96.

Descamps, II. p. 279.

Élève de Rembrandt.

113. BONAVENTURE VAN OVERBECK.

Né à Amsterdam en 1660, mort en 1706 dans la même ville.

Dans un cartouche ovale, il est tourné à gauche et regarde le spectateur. A droite et à gauche sont deux tableaux de sainteté.

H. 69. *L.* 101.

Descamps, IV, p. 7.

Il a composé un ouvrage sur les antiquités romaines, qui ne fut publié qu'après sa mort, par son neveu. Cet ouvrage renferme 150 planches que Van Overbeck a gravées lui-même.

114. AMBROISE PARÉ.

Natif de Laval, au pays du Maine. Premier chirurgien des rois Henri II, Charles IX et Henri III. Mort le 20 décembre 1590.

Le personnage est dans un ovale; il est tête nue et porte barbe; il a une robe de docteur et une collerette plissée.

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant toute lettre. *H.* 144. *L.* 96.

II. Le portrait est encore dans un ovale, mêmes dimensions ; à gauche *Ficquet scul;* à droite *Pinx W.*

III. L'ovale a disparu, mais on en peut suivre les traces ; on a continué les hachures du fond; l'estampe est carrée sans bordures. Les signatures sont inverses. A droite il y a *Ficquet scul,* et à gauche *Pinx W.* La planche a été rognée; ses dimensions sont: *H.* 141. *L.* 84. Dans cet état, la planche fait partie de la collection d'Odieuvre.

115. DAVID VAN DER PLAS,

Peintre, né à Amsterdam en 1647, mort en 1736.

Le personnage, placé dans un ovale et tourné vers la gauche, regarde le spectateur. A droite et à gauche de l'ovale il y a un portrait.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 65. *L.* 100.

Descamps, III, p. 213.

116. RACHEL RUISCH VAN POOL.

Née à Amsterdam en 1664, elle mourut dans la même ville le 12 octobre 1750.

Dans un ovale, tête nue, la poitrine découverte, elle porte un collier. A droite et à gauche, on voit des paniers garnis de fleurs.

A gauche, *Ficquet s^t.*

H. 65. *L.* 99.

Descamps, IV, p. 65.

Élève de Guillaume Van Aelst, elle était fille du célèbre anatomiste Ruisch, et elle épousa Juriaen an Pool, peintre de portraits. Elle peignit des fleurs, des fruits et des insectes.

117. ALEXANDRE POPE.

Poëte, né à Londres le 22 mai 1688, mort le 30 mai 1744.

Comme ceux d'Addison et de Richard Steele, ce portrait est dans un médaillon placé vers le bas de la feuille et orné

d'une guirlande de fleurs ; autour de cette feuille il y a un encadrement carré. C'est exactement la répétition des accessoires des portraits d'Addison et de Steele. (Voir la description de ces portraits.)

H. de la planche totale, 124 mm. *L.* 77. Diamètre du médaillon, 27 mm.

118. ANTOINE FRANÇOIS PRÉVOST,

Aumônier de S. A. S. Monseigneur le prince de Conti, né en 1697 à Hesdin, mort le 23 novembre 1763.

Il est en soutane et rabat, le corps un peu tourné à droite et la tête regardant vers la gauche.

G. F. Schmidt delinea. Ficquet sculp.

H. 143. *L.* 103.

De la collection d'Odieuvre.

Schmidt a gravé le portrait de l'abbé Prévost, à Berlin, en 1745. Mais le dessin avait été fait pendant son séjour à Paris ; l'inscription ci-dessus montre que c'est d'après le dessin que Ficquet a gravé le portrait ; la copie cependant est renversée.

119. RENÉ PUCELLE,

Con^er^ au parlement, Ab. de Corbigny, né le 1^er^ février 1655 (mort le 7 janvier 1745).

Il est en robe de magistrat, la tête couverte d'une perruque; il est tourné un peu à droite et regarde de face. Ce portrait est dans un ovale supporté par un socle, sur la face duquel on lit l'inscription ci-dessus.

H. Rigaud pinx. Ficquet sculp.

H. 140. *L.* 100.

De la collection d'Odieuvre.

120. SAMUEL PUFENDORFF,

Publiciste et historien, né le 8 janvier 1632 à Chemnitz ; il est mort à Berlin le 26 octobre 1694.

Le personnage, coiffé d'une grande perruque, regarde le spec-

tateur. Il est dans un ovale, à droite duquel on voit une sphère et des livres; à gauche, encore des livres, et une bibliothèque dans le fond.

D. Klocker Ehrenstrahl del. Ficquet sculp.

H. 67. *L.* 124.

Ce portrait se trouve dans l'ouvrage suivant :

« Introduction à l'histoire moderne, générale et politique de l'univers, « commencée par Samuel Pufendorff, augmentée par Bruzen de la Marti- « nière et continuée, jusqu'en 1750, par de Grace. Paris, 1753-59. » 8 vol. in-4°. Il est en tête de l'éloge historique de Pufendorff.

Dans les bonnes épreuves, le portrait semble fait à la manière noire, tant la finesse des cheveux est grande. Il y a des épreuves dépouillées et sans harmonie.

121. ADAM PYNAKER,

Peintre, né à Pynaker (près Delft) en 1621, mort en 1673.

Il est vu de face et regarde à droite, il porte de longs cheveux, et le col de la chemise est ouvert. A droite et à gauche, on voit des arbres.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 64. *L.* 96.

Descamps II, p. 317.

C'était un paysagiste estimé.

122. JEAN FRANÇOIS REGNARD,

Né à Paris le 8 février 1655, mort en septembre 1709.

Le personnage, le corps enveloppé dans un manteau, porte une vaste perruque; il est tourné vers la droite et regarde de face. L'encadrement est carré et orné de guirlandes. Au bas, il

y a une sphère sur laquelle on lit : *Gallia nos G Hausimus, Euro..... Casibus et variis Hic tandem stetimus* 1681 (1).

Au-dessous il y a une épée et deux masques, un livre, des crayons; enfin, sur une feuille : JEAN FRANC... REGNARD. Dans la marge : *Rigaud pinxit. Ficquet, graveur de Leurs Maj. Imp*[1] *et Roy*[1]. 1776.

H. 145. *L.* du portrait 92; du socle 96.

Il y a quatre états, outre une épreuve d'essai, dans laquelle les ornements sont terminés, mais le portrait est seulement esquissé en traits fins, et le fond est blanc. Cette épreuve est dans notre collection.

I. Il n'y a point d'écriture sur la sphère, le portrait manque d'effet; sous le menton il y a deux fortes ombres qui ont été affaiblies dans l'état suivant. A droite, le fond est d'une teinte uniforme.

II. Le portrait a été retouché; cela est surtout sensible aux cheveux et au menton, dont les ombres ont été adoucies; mais la tête n'a pas encore tout l'effet désirable. Il n'y a point d'écriture sur la sphère; à droite, le fond est plus coloré en haut et en bas qu'au milieu.

III. On lit sur la sphère les vers rapportés ci-dessus; la tête et les vêtements du personnage ont été retouchés. Le portrait a beaucoup d'effet. Il n'y a point de noms d'artistes.

IV. C'est celui qui est décrit. Les noms des artistes sont dans la marge.

Basan possédait la planche de ce portrait; il vendait les épreuves 3 fr. Le cuivre existe encore.

123. DAVID RICKAERT, LE JEUNE,

Né à Anvers en 1615, mort en 1677.

Le personnage est tourné à gauche et regarde de face; de longs cheveux tombent sur ses épaules. A droite de l'ovale, on voit

(1) Dans son voyage vers le pôle Nord, Regnard s'étant arrêté lorsqu'il ne put aller plus loin, grava ces quatre vers sur la pierre :

Gallia nos Genuit, vidit nos Africa, Gangem,
Hausimus, Europamque oculis lustravimus omnem :
Casibus et variis acti terraque Marique,
Hic tandem stetimus nobis ubi defuit orbis

deux hommes qui causent; l'un d'eux tient une pipe; à gauche, il y a plusieurs hommes à table; l'un de ces hommes porte un pot de bière à ses lèvres.

H. 65. *L.* 100.

Descamps, II, p. 233.

Cet artiste fut élève de son père, David Rickaert, peintre estimé. Il me paraît douteux que ce portrait soit de Ficquet; dans tous les cas c'est un des plus médiocres.

124. HYACINTHE RIGAUD,

Ecuier noble citoien de Perpignan, chev^er^ de l'ordre de St-Michel, recteur et ancien directeur de l'Acad^e^ Royale de peintr^e^ et de sculptr^e^. Né le 25 juillet 1663, mort à Paris le 29 décembre 1743.

Le personnage est tourné à droite et regarde le spectateur; il est coiffé d'une perruque et porte le cordon de St-Michel.

Se ipsum pinxit. Ficquet sculp.

H. 140. *L.* 96.

De la collection d'Odieuvre.

125. ROBERT, XXXVI^e^ ROY DE FRANCE.

Mort à Melun le 20 juillet 1031, après 35 ans de règne.

Bordure ovale supportée par un socle et sur laquelle on lit l'inscription précédente; le roy porte la couronne sur la tête; il regarde à gauche.

Boizot del. Ficquet sculp.

H. 142^mm^. *L.* 97.

De la collection d'Odieuvre.

126. HENRI ROKES, *surnommé* ZORG,

Peintre, né à Rotterdam en 1621, mort en 1682.

Placé dans un ovale et tourné à droite, il porte un col rabattu, orné de glands. A droite et à gauche, il y a des tableaux représentant des personnages dans la rue.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, II, p. 322.

Il y a deux états.

I. Avant les noms d'artistes. L'intervalle entre deux nuages à droite est blanc, ainsi qu'une grande partie de la draperie qui est au-dessus.

II. A gauche dans la marge : *C. Eisen del. Ficquet sculp.* La planche a été retouchée; il y a un trait ondulé entre l'intervalle des deux nuages à droite; il y a aussi quelques tailles de plus sur la draperie au-dessus. A gauche, en haut, il y a des tailles croisées dans un espace figurant un nuage.

Elève de David Teniers. Son père était voiturier d'eau; l'attention qu'il donnait à ses occupations le fit surnommer *Zorg* (soigneux), et ce surnom passa à son fils. On prétend que Henri Rokes abandonna la peinture pour remplacer son père comme voiturier.

127. THÉODORE ROMBOUTS,

Peintre, né en 1597 à Anvers, mort à Dordrecht en 1640.

Placé dans un cartouche ovale, le personnage est tête nue et tourné à gauche. On voit à droite un tableau représentant un charlatan, à gauche des soldats jouant aux cartes, et derrière une Annonciation.

Ant. Van Dyck p^it^. C. Eisen d^avit^. Ficquet sculp.

H. 64. *L.* 98.

Descamps, I, p. 425.

Rombouts fut d'abord orfévre et graveur, et ensuite peintre.

128. JACQUES DE ROORE (dit RORUS),

Peintre, né à Anvers en 1686, mort en 1747.

Placé dans un ovale, tourné vers la droite, il regarde le spectateur. A droite, il y a une petite pyramide et derrière elle deux tableaux; à gauche, une pyramide semblable, derrière laquelle on voit un tableau sur un chevalet.

A gauche *Ficquet.*

H. 68. *L.* 101.

Descamps, IV, p. 262.

Il y a trois états.

I. Avant le nom de Ficquet; la figure et les cheveux sont blanchâtres; dans les ornements, le tableau de droite, qui représente une femme appuyée contre un vase de fleurs, n'a pas de tailles croisées contre ce vase; il n'y en a pas non plus sur le bord qui est au-dessus de la pyramide; dans le second tableau, aussi à droite, le tableau de gauche n'a que des ombres très-légères.

II. Il y a des tailles croisées sur la partie droite des deux tableaux dont je viens de parler. La figure et les cheveux du personnage sont amenés à un effet satisfaisant; il y a quelques autres petites différences, mais il n'y a pas encore de noms d'artistes.

III. Avec le nom de Ficquet dans la marge.

Nous possédons une épreuve du premier état, où les travaux qui caractérisent le second état ont été indiqués au crayon par l'artiste lui-même. De Roore a été élève de Gaspard Van Opstal, de Van Schoor et de L. Van den Bosch. Il a peint surtout des tapisseries. Il a laissé une grande fortune.

129. JEAN HENRI ROOS,

Peintre, né à Otterberg en 1631, mort à Francfort en 1685 (ou 1686).

Le personnage, tourné à droite, regarde le spectateur; il porte de longs cheveux et des moustaches: A droite de l'ovale, on voit une vache conduite parun berger, et à gauche un paysage.

Ficquet sculp. Eisen inv. (En caractères très-fins.)

H. 63. *L.* 97.

Descamps, p. 437.

Élève de Julien Dujardin et d'Adrien de Bye, il réussit à peindre le paysage et les animaux. Il a gravé plusieurs suites d'animaux et acquis une fortune considérable.

130. PHILIPPE ROOS,

Peintre, né à Francfort-sur-le-Mein en 1655, mort à Rome en 1705; fils de Jean Henri Roos.

Placé dans un ovale, il est tourné vers la droite et regarde le spectateur. A droite il y a des poules, et à gauche des canards.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 92.

Descamps, III, p. 319.

Il fut envoyé à Rome par le landgrave de Hesse-Cassel; il y épousa la fille du peintre Giacinto Brandi, vécut dans la débauche et mourut dans la misère.

131. JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU,

Né à Paris, le 16 avril 1670, mort à Bruxelles le 17 mars 1741.

Le personnage, coiffé d'une grande perruque, le col de la chemise ouvert, est placé de face et regarde à gauche; près de lui sont des papiers. Le portrait est dans un ovale placé sur un encadrement carré; les angles de la partie supérieure sont ornés de palmes, et, en haut, il y a une couronne de laurier. De chaque côté de l'encadrement, il y a une guirlande de feuilles de laurier qui s'arrondit en festons sous le portrait; plus bas, sur la face du socle qui supporte le portrait, on lit : JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU, *né en* 1670; au bas, dans la marge, il y a : *Aved pinx^t.* 1736. *Ficquet sculp.* 1763.

H. 119. *L.* 75.

La planche de Ficquet a été copiée sur un portrait de J.-B. Rousseau, gravé in-f° par G.-F. Schmidt, d'après Aved.

On connaît cinq états de ce portrait, sans compter une épreuve d'essai, dans laquelle le portrait est légèrement gravé; la tête et le devant du vêtement du personnage sont au trait.

I. Épreuve non arrivée à l'effet voulu par l'artiste. La partie du socle

sur laquelle le nom du personnage sera écrit plus tard est blanche. La corniche du haut n'est pas terminée aux angles; la guirlande qui est autour du portrait, la couronne de laurier qui est au-dessus et les branches qui sont dans les angles ne sont pas terminées non plus.

Les masques et les foudres du bas sont presque blancs.

II. Sans aucune lettre; la face du socle est couverte d'une seule taille horizontale. La corniche, la guirlande, etc., sont terminées. La figure n'a pas encore tout l'effet qu'elle aura plus tard.

III. Le portrait a été retouché, l'épreuve est encore sans aucune lettre; la face du socle est couverte de tailles horizontales et d'une multitude de petits points placés entre elles. La figure a beaucoup plus d'effet: c'est l'état où le portrait est le plus beau.

IV. Les noms du personnage sont sur la face du socle, mais les lettres ne sont pas ombrées; les noms des artistes sont dans la marge d'en bas; sur les masques qui sont en bas, il y a de petites parties blanches, surtout au nez et à la partie gauche du front; les feuilles de la guirlande ne sont pas entièrement ombrées ou ne le sont que légèrement.

V. Les noms du personnage sont sur la face du socle, les lettres sont ombrées et les noms des artistes sont écrits dans la marge d'en bas; mais les masques du socle sont entièrement couverts de travaux, les ombres de la figure sont fortifiées et les rides du front plus accusées.

L'ombre des lettres, presque imperceptible dans l'état précédent, est très-apparente dans celui-ci; les feuilles de la guirlande sont très-ombrées. Dans cet état, il y a encore un grand choix à faire.

La planche existe encore

Le catalogue de M. V...., de Lille, Paris, Defer, 1842, indique une épreuve d'essai, retouchée par l'artiste pour être finie.

132. JEAN JACQUES ROUSSEAU,

Né à Genève le 28 juin 1712, mort à Ermenonville le 3 juillet 1778.

Il est assis sur une chaise, coiffé d'une petite perruque ronde et la main droite cachée dans le gilet. Il est tourné à droite et regarde de face. Le portrait est dans un ovale entouré, à droite, d'une guirlande de feuilles de chêne, et à gauche, d'une guirlande de fleurs. Sous l'ovale, il y a un livre ouvert et sur un

feuillet une tête d'Apollon; devant ce livre on voit une lampe allumée, à droite une branche de palmier, et à gauche une sphère. Au-dessus de l'ovale, il y a un caducée autour duquel voltigent plusieurs mouches; sur la page de droite du livre on lit : VITAM IMPENDERE VERO. Dans la marge du bas il y a : *De la Tour pinx. E. Ficquet sculp.*

H. 120. *L.* 74.

On connaît huit états de ce portrait, sans compter une épreuve d'essai, que nous possédons, dans laquelle le portrait est à peine indiqué par quelques traits d'une grande légèreté; les ornements sont à l'eau-forte.

I. Le portrait est fini, mais les traits sont excessivement fins; le devant de l'habit n'a qu'une seule taille; la manche droite n'est pas entièrement ombrée; la main engagée dans le gilet est blanche. Il reste quelques parties à terminer à la chaise sur laquelle le personnage est assis.

II. La chaise est fortement ombrée, ainsi que la main qui est dans le gilet; le devant de l'habit est à tailles croisées; la manche droite est entièrement terminée et couverte d'une seule taille; la sphère n'a pas de contre-tailles.

III. Le portrait a été retouché; la manche droite de l'habit a des tailles croisées. L'ensemble a plus d'effet.

IV. La manche droite de l'habit a encore été retouchée, elle est toujours couverte de tailles croisées, mais il y a des coups de lumière très-vifs, surtout un placé à un centimètre de la partie du coude qui touche l'ovale. Le vêtement à gauche est plus ombré; les tailles et les contre-tailles sont plus profondément gravées. Les ornements sont encore à l'eau-forte pure, comme dans les états précédents. (Ces quatre premiers états sont très-rares.)

V. Tout le portrait a été retouché; la manche n'est plus couverte de tailles croisées. Les ornements sont ombrés ainsi que l'ovale et l'encadrement carré. Il y a des tailles croisées sur la sphère. Sur la page du livre ouvert, on lit : *Vitam impendere vero.* Les tailles horizontales qui forment le cadre, en haut, à droite, sur une longueur d'un centimètre et demi depuis l'angle intérieur, ne sont pas continuées jusqu'au filet intérieur, et cet espace paraît plus blanc mais irrégulièrement. Les tailles

horizontales qui forment l'angle ne sont pas continuées jusqu'aux tailles verticales et ne les touchent pas.

VI. L'ensemble a été retouché, portraits et ornements; tout le portrait est beaucoup plus vigoureux. Les tailles horizontales du cadre, en haut à droite, ont été continuées jusqu'au filet intérieur; elles sont partout de même grosseur et l'espace blanc paraît très-régulier. Les tailles horizontales qui forment l'angle, en haut à droite, sont continuées jusqu'aux tailles verticales, avec lesquelles elles s'ajustent parfaitement.

VII. La partie blanche du bord intérieur de l'encadrement, en haut à droite, dont je viens de parler, a été couverte de tailles, ce qui l'a beaucoup adoucie. Le coin de la draperie qui est au-dessus des palmes, au bas à droite, est couvert de deux tailles; il n'y en avait qu'une dans l'état précédent. L'ombre intérieure qui touche l'encadrement, près de la sphère et ailleurs, a des tailles verticales; il n'y en avait pas dans le 6e état. En général, les ombres ont été renforcées. Il n'y a point de noms d'artistes.

VIII. C'est celui qui est décrit; les noms des artistes sont au bas. La planche existe encore.

133. PIERRE PAUL RUBENS,

Élève d'Adam Van Noort et d'Otho Van Veen, né à Siegen en 1577, mort à Anvers en 1640.

Placé dans un cartouche ovale, il est tête nue et regarde de face; à droite et à gauche, il y a des groupes de personnages.

Ant. Van Dyck ef. pinx. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 62. *L.* 96.

Descamps, I, p. 297.

Il y a trois états :

I. Avant les noms d'artistes et avant divers travaux dans les ornements, notamment avant des contre-tailles au-dessus des personnages dans les ornements à gauche, etc.

II. Avec les noms d'artistes, mais avant l'impression au revers.

III. Avec les noms d'artistes et avec l'impression au revers. Le portrait a été retouché.

134. GEORGES PHILIPPE RUGENDAS,

Peintre et graveur, né le 27 novembre 1666 à Augsbourg, mort le 10 mai 1742 dans la même ville.

Il est tourné à droite et regarde de face. Il porte une vaste perruque. A gauche, on voit un tableau et à droite, une bataille sur un pont.

Fiquet S^t.

Descamps, IV, p. 78.

Élève de I. Fischer. Il a gravé à l'eau-forte et en manière noire.

135. GUILLAUME CLAUDE SAUGRAIN,

Libraire à Paris, né le ...., mort le 27 avril 1762.

Le personnage est légèrement tourné à gauche et regarde en face : coiffé d'une petite perruque ronde, il porte le chapeau sous le bras. Le portrait est dans un ovale appuyé sur un socle sur la face duquel on lit :

Saugrain, 6^e libraire de ce nom de père en fils depuis 1518.

Dans la marge au-dessous il y a : *Fiquet sculp.* (*sic*).

H. 114. *L.* 64.

Il y a deux états de ce portrait.

I. Avant toute lettre.

II. Avec le nom du personnage et le nom du graveur.

Saugrain fut reçu libraire le 26 juin 1724 ; syndic de la corporation des libraires, le 26 avril 1759 ; il mourut le 27 avril 1762, rue de Savoie.

Ce libraire était fils de Claude-Marie Saugrain, l'auteur du Code de la librairie. Sa fille avait épousé Marie-Jacques Debure.

136. ROLANT SAVERY,

Peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639.

Il regarde à droite, porte une fraise, des moustaches, et il est

tête nue. A droite il y a deux paysages et à gauche un troisième.

Eisen inv. (A peine tracé.) *Fiquet sculp.*

H. 62. *L.* 96.

Descamps, I, p. 293.

Il fut élève de son père, Jacob Savery.

137. GODEFROY SCHALKEN,

Peintre, né à Dordrecht en 1643, mort à la Haye, le 16 novembre 1706.

Il porte une vaste perruque; tourné à droite, il regarde le spectateur. A gauche, une femme tient une bougie; à droite, c'est un portrait.

Sans noms d'artistes.

H. 64. *L.* 99.

Descamps, III, p. 138.

Schalken a été élève de Samuel Hoogstraeten et de Gérard Dow. Très-souvent dans ses tableaux le principal personnage tient une bougie.

138. JEAN-BAPTISTE (DA) SILVA,

Écuyer, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, docteur régent de la faculté en l'Université de Paris, médecin consultant du roy et de S. A. S. Monseigr le prince de Condé, né à Bordeaux le 13 janvier 1682, décédé à Paris le 19 août 1742.

Hyacinthe Rigaud pinx. Ficquet sculp.

H. 146. *L.* 100.

De la collection d'Odieuvre. C'est une copie en sens inverse et réduite du portrait du même personnage gravé par Schmidt en 1742, et qui fut exposé au salon de 1743.

139. RICHARD STEELE,

Littérateur, né à Dublin vers 1675, mort à Caermarthen le 21 septembre 1729.

Le personnage, coiffé d'une grande perruque, regarde le spectateur. Le portrait est dans un médaillon placé vers le bas

de la planche et orné de guirlandes de fleurs. Autour, il y a un encadrement carré, avec cartouches et guirlandes de feuilles et de fleurs. Un grand espace laissé blanc au-dessus du portrait est destiné à recevoir un texte quelconque, un titre peut-être.

La planche est absolument sans aucune lettre.

Hauteur de la planche totale 124^{mm}. Largeur 78. Diamètre du médaillon 27^{mm}.

Cette planche, comme celle des portraits de Pope et d'Addison, a été faite pour orner une édition du *Spectateur*.

140. JEAN STEEN,

Peintre, né à Leiden vers 1626, mort dans la même ville en 1679.

Le personnage, tourné à gauche, est dans un ovale; il est coiffé d'un bonnet; de longs cheveux bouclés tombent sur ses épaules; le col de sa chemise est orné d'un gland. A droite de l'ovale, on voit deux femmes dont l'une achète et l'autre vend des légumes; à gauche, il y a un homme et une femme assis.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 62. *L.* 97.

Descamps, III, p. 26.

Jean Steen a été élève de Van Ostade, de Van Goyen et d'Adrien Brauwer.

141. LE DOCTEUR SWIFT,

Né à Dublin en 1667, mort en 1745.

Le personnage est tourné à droite; le portrait est dans un ovale, autour duquel on lit l'inscription ci-dessus. Cet ovale est supporté par un piédestal sur la face duquel on lit : *Nous avons et nous aurons des citoiens égaux a lui en vertu, mais personne en gloire;* et au-dessous à droite :

Ficquet sculp.

H. 110. *L.* 63.

Je ne sais quel est l'auteur des mots qui se trouvent sous le portrait ; j'ai pensé qu'il était inutile de chercher le nom d'un homme qui n'avait pas trouvé en France de gloire égale à celle du docteur Swift.

Ce portrait décore l'ouvrage suivant :

« Lettres historiques et philologiques du comte d'Orréri sur la vie et « les ouvrages de Swift, pour servir de supplément au *Spectateur moderne* « de Steele. »

« A Londres, et se trouve à Paris chez Lambert, libraire, rue et à côté « de la Comédie Française, au Parnasse. M.D.C.CLIII. » In-12 de 362 pages avec cette épigraphe :

... Hæc sunt quæ nostrâ liceat te
Voce moneri vade agere...

VIRG.

142. DAVID TENIERS *le jeune,*

Né à Anvers en 1610, mort à Bruxelles en 1694.

Il est tourné à droite et regarde le spectateur ; il est nu-tête et porte des moustaches. A droite, il y a des hommes qui sortent par une porte placée au fond ; à gauche, une draperie.

David Teniers se ipsum pinx. Eisen del. Ficquet sculp.
H. 63. *L.* 98.
Descamps, II, p. 153.
Il fut élève de son père, de Brouwer et de Rubens.

143. GÉRARD TERBURG,

Peintre, né à Zwol en 1608, mort à Deventer en 1681.

Il est tourné à droite et regarde le spectateur ; il a de longs cheveux bouclés. A droite, une femme, vue par le dos, tient un livre à la main ; à gauche, une femme écrivant est vue de face.

Fiquet sculp. Eisen inv.
H. 62. *L.* 95.
Descamps, II, p. 123.

Élève de son père, qui était, dit-on, un peintre habile, mais sur lequel je ne trouve aucun renseignement.

144. AUGUSTIN TERWESTEN,

Peintre, né en 1649 à la Haye, mort à Berlin en 1711.

Tourné à gauche, il regarde de face; sa tête est nue, et de longs cheveux tombent sur ses épaules. A droite, il y a une femme sur des nuées; et à gauche, deux personnages aussi sur des nuées.

Ficquet sc. (très-fin).

H. 66. *L.* 100.

Descamps, III, p. 245.

Élève de Wieling et de Guillaume Doudyns, il fut longtemps ciseleur. Il fonda une Académie à Berlin.

145. MATHIEU TERWESTEN,

Peintre, né à la Haye en 1670; la date de sa mort est incertaine.

Il est tourné à droite et regarde de face ; il porte perruque. A droite de l'ovale on voit saint Pierre reniant J.-C., et à gauche Hérodiade recevant la tête de saint Jean.

Ch. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 64. *L.* 98.

Descamps, IV, p. 144.

Il fut élève de son frère, Augustin Terwesten, de G. Doudyns et de D. Mytens.

146. PHILIPPE TIDEMAN,

Peintre, né en 1657 à Hambourg, mort en 1705.

Dans un ovale, tourné à droite, il regarde de face; à droite de l'ovale, on voit un tableau représentant Léda, et à gauche, un autre représentant Endymion.

A droite, *Fiquet S^e^.*

H. 65. *L.* 99.

Descamps, III, p. 369.

Élève et coopérateur de Gérard de Lairesse; il composait ingénieusement les allégories.

147. SIMON PIERRE TILLEMANS, *surnommé* SCHENK,

Peintre; en 1620, il exerçait sa profession, en 1668 il vivait encore.

Il est tourné à gauche et regarde de face; il a des moustaches et porte une calotte. A droite, il y a un paysage et à gauche, un portrait.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 64. *L.* 98.

Descamps, II, p. 123.

On ne connaît ni l'année de la naissance, ni l'année de la mort de ce peintre. Descamps dit qu'il était originaire de Brême.

148. JACQUES TORENVLIET,

Peintre, né à Leyde en 1641, mort en 1719.

Coiffé d'une perruque et tourné à droite, il regarde le spectateur. A gauche, on voit Apollon poursuivant Daphné; à droite, une vision.

Fiquet S^t.

H. 65. *L.* 99.

Descamps, III, p. 121.

149. LOUIS ALEX. DE BOURBON, COMTE DE TOULOUSE,

Né le 6 juin 1678, mort le 1^er décembre 1737, âgé de 60 ans.

Cette inscription est sur un socle portant un ovale, dans lequel on voit le portrait. Le personnage, couvert d'une armure, est vu de face, les yeux tournés vers la droite, et la main gauche étendue et sortant de l'ovale.

Hyac. Rigaud pinx. E. Fiquet sculp.

H. 141^mm. *L.* 99.

De la collection d'Odieuvre.

150. JEAN JOSEPH VADÉ,

Né à Ham en janvier 1720, mort à Paris le 4 juillet 1757.

Le personnage, légèrement tourné à droite, regarde en face. Le portrait est dans un ovale, autour duquel on lit l'inscription

ci-dessus; en haut, il y a un cartouche d'où s'échappent des guirlandes de roses. Au bas, on voit deux tourterelles, une houlette, une pipe cassée et divers instruments de musique. L'ovale est porté sur un piédestal, sur la face duquel on lit :

Bon citoyen, ami fidèle,
Plaisant sans fiel et galant sans fadeur;
Il n'eut de maître que son cœur,
La nature fut son modèle.

Au bas, dans la marge, il y a : *Richard pinx. Ficquet sculp.*
H. 154. *L.* 91.

Il y a un grand choix à faire dans les épreuves, sans qu'il y ait de différences matérielles. Les plus mauvaises sont celles dans lesquelles la figure et les cheveux sont presque blancs. La planche existe encore.

151. JACQUES VAILLANT,

Peintre, né à Lille en 1628, mort à Berlin en 1670.

Il est vu de face dans un ovale; de longs cheveux tombent sur ses épaules. A gauche de l'ovale, on voit le portrait d'un homme cuirassé et couronné de lauriers; à droite, un autre portrait d'un personnage couronné.

C. Eisen del. Ficquet sculp.
H. 68. *L.* 97.
Descamps, II, p. 405.

Il a été élève de son frère Wallerant Vaillant.

152. WALLERANT VAILLANT,

Né à Lille en 1623, mort en 1677.

Le personnage, coiffé d'une perruque à marteaux, est dans un cartouche ovale entouré de tableaux représentant des portraits.

C. Eisen del. Ficquet sculp.
H. 62. *L.* 98.
Descamps, II, p. 331.

Élève de Jean Érasme Quillyn, peintre de portraits, il fut un des premiers graveurs en mezzo-tinto. Le prince Robert, qui avait trouvé cette

manière de graver, la lui enseigna à condition qu'il ne la communiquerait à personne.

Vaillant a gravé aussi quatre portraits au burin ; ce sont ceux :

De l'empereur Léopold,

De Jean-Philippe, archevêque et électeur de Mayence,

De Charles-Louis, comte Palatin,

De Sophie, épouse du comte Palatin.

Ces portraits sont très-rares. — L'œuvre de Vaillant, en manière noire, s'élève à trente-huit pièces, dont dix-sept sont de sa composition.

153. GUILLAUME VAVASSEUR,

Premier chirurgien du roy François Ier, il obtint pour la chirurgie de Paris, en l'année 1544, les priviléges de l'Université.

Le personnage est dans un ovale; il porte une robe de docteur et une collerette légèrement plissée; il regarde à gauche.

A L. pinxit. Fiquet sculp.

H. 143. *L.* 97.

De la collection d'Odieuvre.

154. ADRIEN VAN DEN VELDE,

Peintre, né à Amsterdam en 1639, mort dans la même ville le 21 janvier 1672.

Le personnage regarde le spectateur; il porte une cravate longue, et de longs cheveux tombent sur ses épaules. A droite de l'ovale, on voit Zéphyr et plusieurs personnages; à gauche, une vache et un bouvier.

Ficquet sc. (à peine tracé).

H. 65. *L.* 97.

Descamps, III, p. 72.

Élève du paysagiste Wynants, il a gravé à l'eau-forte.

155. JEAN VERKOLIE,

Peintre, né à Amsterdam en 1650, mort en 1693.

Il est coiffé d'une grande perruque, tourné vers la droite et regardede face. Le portrait est placé dans un cartouche ovale ; à droite et à gauche, sont des tableaux de sainteté.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 99. *L.* 65.

Descamps, III, p. 257.

Élève de Jean Livens. On a de lui beaucoup de gravures à la manière noire.

156. NICOLAS VERKOLIE,

Né à Delft en 1673, mort le 21 janvier 1746 dans la même ville.

Il est un peu tourné vers la droite et regarde de face; il est coiffé d'une grande perruque. A gauche, on voit une sorte d'Ascension; à droite, un portrait.

Sans nom de graveur.

H. 68. *L.* 99.

Descamps, IV, p. 168.

Élève de son père, Jean Verkolie. Il a gravé des estampes en mezzotinte.

157. HENRI VERSCHURING,

Peintre, né à Gorcum en 1627, mort en 1690.

Il est tourné à droite, les cheveux sont bouclés, et la tête couverte d'un chapeau. A droite, il y a une bataille, et à gauche, une voiture.

Eisen del. Ficquet sculp.

H. 67. *L.* 96.

Descamps, II, page 394.

Élève de Jean Both; il périt dans un naufrage.

158. VINCENT VAN DER VINNE,

Peintre, né à Harlem en 1629, mort en 1702.

Il est dans un ovale, tourné vers la droite, et est coiffé d'un chapeau à larges bords. A gauche, on voit un tableau représentant un paysage, et au-dessus, un portrait. A droite, un bœuf, et au-dessus, un groupe de 4 personnes dont on ne voit que les têtes.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, II, p. 417.

Il était élève de F. Hals. Il peignit, à Harlem, beaucoup d'enseignes et fut surnommé le Raphaël des enseignes.

159. VIRGILE.

C'est un peu au hasard et pour me conformer à l'opinion générale que je donne le nom de Virgile à ce portrait qui a été fait pour une édition des œuvres de Virgile : en voici la description :

C'est un buste couronné de lauriers et placé dans un ovale. Le personnage regarde à droite; devant lui, on voit une tête placée sur un support et couverte d'un casque. Sous le portrait, il y a deux volumes attachés par un large ruban et formant un faisceau avec des branches d'olivier qui s'élèvent sur le portrait. L'entourage, à traits carrés, est légèrement historié aux coins et au milieu des côtés. Dans la marge du haut à gauche, il y a T. I.; au-dessous dans la marge du bas, il y a :

G. Zocchi del. Ficquet sculp.

H. 141. *L.* 94.

160. CHARLES BOSSCHAERT VOET,

Peintre, né à Zwol en 1670, mort en 1745.

Il est vu de face, la tête un peu tournée à droite. D'un côté de l'ovale, à droite, on voit deux lévriers; à gauche, un perroquet perché sur un arbre, et un autre petit tableau où il y a un limaçon.

A gauche, *Ficquet* s^t.

H. 67. *L.* 100.

Descamps, IV, p. 158.

Il embellit de ses œuvres Zorgvliet, maison de campagne du célèbre Cats, poëte hollandais, que l'on a surnommé le Lafontaine de la Hollande.

161. JEAN VOLLEVENS,

Peintre de portraits, né à Gertruidenberg en 1649, mort à la Haye en 1728.

Placé dans un ovale, il porte perruque et est tourné à droite. Des deux côtés de l'ovale on voit des portraits.

Fiquet s^t.
H. 65. *L.* 101.
Descamps, III, p. 251.
Élève de Nicolas Maas.

162. FRANÇOIS MARIE AROUET DE VOLTAIRE,

Né à Châtenay le 20 février 1694, mort à Paris le 30 mai 1778.

Le personnage, tourné à droite, regarde de face. Il est coiffé d'une grande perruque et tient un livre à la main gauche; dans le fond, on voit une bibliothèque, cachée en partie par une draperie. Le portrait est dans un ovale, sous lequel il y a une lyre, une trompette et un flambeau attachés ensemble par des guirlandes de roses et de lauriers, et il est supporté par un socle sur la face duquel il y a : *Post genitis hic carus erit, nunc carus amicis. — Par M^e la M^se du Chatelet MDCCXXXII.*

Dans la marge du bas on lit : *De la Tour pinx.* 1736.
E. Ficquet sculp. 1762.
H. 112^mm. *L.* 72.
Il y a cinq états.

I. Les ornements sont à l'eau-forte. Les livres de la bibliothèque, que l'on voit dans le fond, près de la figure de Voltaire, sont à peine indiqués par un trait léger, et cette partie paraît blanche; la cravate et la broderie de l'habit sont blanches. Le pied de la lyre n'a qu'une seule taille; la figure est sans effet ; il n'y a aucune lettre.

II. Avant des travaux sur la broderie de l'habit. La petite partie de la bibliothèque qui se voit près de la figure du personnage, est légèrement ombrée; les deux volumes qui sont le plus proches de la cravate, n'ont qu'une seule taille; la figure est encore sans effet. Les ornements au-dessous ne sont pas ombrés; le pied de la lyre n'a qu'une seule taille. Le livre que Voltaire tient à la main a des parties entièrement blanches sur a tranche: la cravate est blanche. Il n'y a aucune lettre.

III. La figure et surtout la perruque sont plus travaillées. Le pied de la lyre est couvert de deux tailles croisées ; les livres de la bibliothèque sont tous couverts de tailles croisées; la cravate et la broderie de l'habit sont ombrées ainsi que les ornements. Il n'y a aucune lettre.

IV. Toute la planche a été retravaillée. Il y a quelques tailles sur le

plat du bois de la lyre. Il n'y a pas d'inscription. Le pied de la lyre a deux tailles; les noms des artistes sont dans la marge du bas.

V. Le portrait a encore été retouché; il est amené à tout son effet. C'est celui qui est décrit.

163. JEAN VOORHOUT,

Peintre, né à Amsterdam en 1647, mort à Amsterdam.

Dans un ovale, portant une grande perruque, il regarde de face. A gauche on voit une femme prosternée devant J.-C., à droite un portrait.

Fiquet sc.

H. 65, *L.* 98.

Descamps, III, p. 207.

On ne sait presque rien de cet artiste. Les poëtes hollandais de son temps ont chanté la noblesse et la beauté de son génie, dit Descamps.

164. ARNOLD DE VUEZ, OU VAN WEZ,

Peintre né en 1642, à Oppenois, près de St-Omer, mort en 1724 à Lille.

Coiffé d'une sorte de turban, il est tourné à gauche, et regarde de face. A droite, on voit un homme qui pose une couronne sur la tête d'un autre homme; à gauche, il y a un portrait.

Fiquet s^t.

H. 67. *L.* 101.

Descamps, III, p. 125.

165. ANNA WASER,

Peintre, née à Zurich en 1679, morte d'une chute en 1713.

Elle est dans un ovale formé d'une guirlande de fleurs. Elle est tournée à droite et coiffée en cheveux bouclés. A gauche, on voit un tambourin, un panier contenant un nid d'oiseaux, une houlette, un chapeau de paille; derrière tout cela, il y a une fontaine. A droite, dans le lointain, on voit un moulin; plus près, un mouton couché et en haut deux tourterelles.

Fiquet s^t.

H. 70. *L.* 101.

Descamps, IV, p. 202.

Elle acquit une certaine réputation en littérature. Elle a été élève de J. Werner et de Sulker.

166. JEAN WEENINX,

Peintre, né à Amsterdam en 1644; mort le 20 septembre 1719 dans la même ville.

Il porte une grande perruque et regarde de face; à droite on voit un sanglier; à gauche un vase et des fleurs.

Fiquet.

H. 66. *L.* 101.

Descamps, III, p. 164.

Élève de son père, J.-B. Weeninx, il se distingua surtout dans les tableaux de nature morte. Ses tableaux sont souvent confondus avec ceux de son père.

167. JEAN-BAPTISTE WEENINX,

Peintre, né à Amsterdam en 1621, mort en 1660 au château de Huys-Termeyen, près d'Utrecht.

Le personnage, coiffé d'un chapeau, est dans un cartouche ovale. A gauche, il y a un homme et une femme sous un palmier; à droite, des roses dans un vase.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, II, p. 306.

Il y a deux états plus particulièrement remarquables.

I. Avant les noms d'artistes. Le ciel du paysage à droite est tout blanc, ainsi que le fond, sur lequel se projette le vase de fleurs. Le manteau est blanc. Dans la marge du bas il y a, écrit à rebours et d'une pointe très-fine : J. B. Weeninks.

II. Avec les noms des artistes; le paysage, à droite, et le fond du vase de fleurs sont couverts de tailles verticales; les plis du manteau sont marqués par des tailles jusqu'au bord de l'ovale.

Élève de Jean Micker et de Nicolas Mogaert. Plusieurs de ses tableaux ont été pris pour des ouvrages de Mieris et de Gérard Dov.

168. JEAN RUDOLF WERDMULLER,

Peintre, né à Zurich en 1639, mort en 1668.

Il regarde à gauche; il porte une toque et de longs cheveux; à droite, il y a une corbeille et des fruits, derrière lesquels on voit des arbres; à gauche, c'est un paysage et un portrait.

A droite, *Fiquet* s^t. (très-fin)

H. 68. *L.* 101.

Descamps, III, p. 85.

Il était ingénieur et architecte. Il voulut visiter la France, et se noya par accident pendant le voyage.

Élève de J. Morell et de Conrad Mayer.

169. ADRIEN VAN DER WERF,

Peintre, né le 21 janvier 1659, dans un village près de Rotterdam, mort à Rotterdam le 12 novembre 1722.

Le personnage, coiffé d'une perruque, est tourné à gauche et regarde le spectateur. A droite de l'ovale, il y a le Massacre des innocents, et à gauche un portrait.

A droite, *Fiquet* (à peine tracé).

H. 65. *L.* 99.

Descamps, III, p. 383.

Élève de Cornill Picolett et d'Eglon Van der Neer; les tableaux de son frère Pierre van der Werf passent souvent pour être de lui.

170. JOSEPH WERNER, LE JEUNE,

Peintre, né à Berne en 1637, mort en 1710 dans la même ville.

Le personnage regarde à droite; il est coiffé d'une vaste perruque et porte des moustaches; il a une cravate de dentelle. A droite de l'ovale on voit un pupitre, des tapisseries et une Léda; à gauche, un tableau au bas de deux colonnes.

Fiquet s^t (très-fin).

H. 67. *L.* 100.

Descamps, III, p. 61.

Élève de son père et de Mathieu Mérian ; il peignit surtout le portrait en miniature, fit plusieurs fois le portrait de Louis XIV, qui se plaisait à le voir travailler; il fut l'ami de Quinault.

171. JEAN VILDENS,

Peintre, né à Anvers en 1580, mort en 1642.

Le personnage, placé dans un cartouche ovale, est tête nue et porte une collerette; à droite et à gauche, on voit des tableaux représentant des paysages.

Ant. Van Dyck P^it^. C. Eisen d^avit^. Ficquet sculp.

Ces mots sont à peine tracés.

H. 98. *L.* 64.

Descamps, I, p. 336.

Il y a trois états :

I. Le fond du paysage, qui est à gauche de l'ovale, est blanc, ainsi que quelques autres parties des ornements; il n'y a point de noms d'artistes.

II. Ces diverses parties, savoir le fond du tableau à gauche, etc., sont couvertes d'une taille ; dans la marge, à gauche, on lit : *Ant. Van Dyck P^it^. C. Eisen d^avit^, Ficquel, sculpt.*

Nous possédons une épreuve dans laquelle les changements décrits dans le 2^e^ état sont indiqués au crayon sur une épreuve du 1^er^ état.

III. La planche a été retouchée, surtout le portrait; l'arbre qui est à droite dans les ornements, est entouré d'un espace blanc ; dans les états précédents, ce sont des tailles horizontales qui couvrent ces espaces blancs.

172. HENRIETTE WOLTERS.

Peintre miniaturiste, née à Amsterdam en 1692, morte en 1741.

Elle est dans un ovale, vue de face, coiffée d'un petit bonnet avec des cheveux bouclés. A droite et à gauche, il y a les mêmes ornements qu'au portrait *de Charles de Moor*, mais avec quelque différence; ainsi, dans le petit tableau qui est sur le devant, à gauche, la femme est moins travaillée, le tableau qui est derrière ne représente que deux personnes, la femme et l'enfant; l'homme, qui dans le portrait de Charles de Moor se voit derrière eux, manque ici. Dans le tableau de droite, il n'y a ici

qu'une personne; les tailles longitudinales ne sont pas croisées par des tailles obliques; il y a encore d'autres petites différences.

H. 66. *L.* 99.

Descamps, IV, p. 272.

On fit des vers à sa louange. Elle reçut la visite de Pierre le Grand; ceux qui voulaient être peints par elle devaient se résoudre à lui accorder 20 séances de deux heures chacune.

173. PHILIPPE WOUWERMAN,

Peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668.

Il est vu de face; il porte des moustaches et de longs cheveux. Il a un col orné de glands. A droite, on voit une voiture, et à gauche, des cavaliers.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 91.

Descamps, II, p. 286.

Élève de son père et de Wynants.

174. MATHIEU WULFRAAT,

Peintre en miniature, né à Arnhem en 1648, mort en 1727.

Il est tourné à droite et regarde le spectateur. A droite, il y a un portrait d'homme, et à gauche, deux femmes.

Ficquet s^t.

H. 65. *L.* 99.

Descamps, III, p. 218.

Élève de Diepraam.

175. HERMAN ZACHT-LEEVEN,

Peintre et graveur, né à Rotterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685.

Il est tourné à gauche et regarde de face; à droite et à gauche de l'ovale, il y a des paysages.

Ch. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 62. *L.* 97.

Descamps, II, p. 146.

Élève de Van Goyen. Il a gravé à l'eau-forte de 1640 à 1669.

176. CORNEILLE ZACHT-LEVEN,

Peintre, né en 1606 à Rotterdam, vivait encore en 1661.

Il est tourné à gauche et regarde de face, nu-tête et enveloppé d'une draperie. A droite, il y a deux soldats qui jouent aux cartes, comme dans le portrait d'Adrien Brauwer, mais retouché légèrement; de plus il y a ici des doubles tailles au-dessus de l'homme qui tient les cartes; à gauche, on voit d'autres soldats qui jouent aux cartes.

C. Eisen del. Ficquet sculp.

H. 63. *L.* 97.

Descamps, II, p. 195.

Il était frère d'Herman Zacht-Leven. Il a aussi gravé à l'eau-forte.

PORTRAITS DOUTEUX OU APOCRYPHES.

ISAAC NEWTON. Ce portrait est cité par Joubert, mais je ne l'ai pas trouvé. Joubert dit que ce portrait est de même format que celui de Cicéron ; ne serait-ce pas celui de *Pope* qu'il aurait pris pour un portrait de Newton?

FÉLIX MEYER. Ce portrait se trouve dans l'ouvrage de Descamps (3e vol., p. 307). Il passe pour être de Ficquet, mais il n'est certainement pas de lui; à peine serait-il de Benoist.

ADDITION.

Portrait de M. de Chennevières, n° 31. Je n'ai décrit que quatre états de ce portrait, il y en a un 5e dont voici la description :

V. Les mots *page* 214, qui dans l'état précédent se voyaient en haut à droite, ont été effacés; mais ce qui distingue cet état du 4e, c'est que la lettre S, du mot *sincère*, est très-bien formée, tandis que dans le 4e état, cette lettre est formée d'un C auquel on a ajouté un petit crochet au bas.

Puisque j'en trouve l'occasion, j'indiquerai quelques autres corrections à cet article :

1° Sur le livre ouvert on lit ÉTATS MILITAIRE sans S au mot MILITAIRE;

2° A la fin du troisième vers il faut une virgule; il en faut une aussi après le mot *aimer* du cinquième vers; enfin les mots *scul* de ce dernier vers sont écrit sans cédille sous le C.

CATALOGUE RAISONNÉ

DE L'OEUVRE DE PIERRE SAVART.

INTRODUCTION.

Je ne sais que bien peu de chose sur cet artiste; ses contemporains n'en ont rien dit; Nicolas Ponce, graveur lui-même, qui a donné à la *Biographie universelle* un grand nombre d'articles sur les graveurs, n'en dit pas un mot : cependant, né en 1746, il a dû connaître Savart, qui a travaillé à Paris jusqu'en 1780. J'ai trouvé, aux archives de l'hôtel de ville, les dates de son mariage et celles de la naissance de ses enfants; voici l'ensemble de ces renseignements.

Pierre Savart est né en 1737 à Saint-Pierre de Thimer en Thimerais (département d'Eure-et-Loir). Il vint à Paris à 17 ans, et trois ans plus tard, en 1757, il épousa une femme de 34 ans, qui avait, rue Saint-Jacques, un petit commerce d'estampes; Savart avait alors 20 ans. On le trouve, en 1764, marchand d'estampes rue de Cluny, ayant changé trois fois de logement en 7 ans. Dans l'intervalle il avait appris à graver.

Savart, selon Joubert, a été l'émule de Ficquet : il serait plus exact de dire qu'il a été son imitateur; « sa gravure est moins

« serrée, elle offre une manœuvre plus mâle et un travail plus « libre, » dit Joubert. Le premier portrait que Savart fit paraître est celui de J.-J. Rousseau : il est daté de 1765. C'est un portrait sans finesse, les ombres sont dures, il n'y a pas de relief, le dessin est médiocre mais le burin est ferme.

Le portrait de Leibnitz, publié en 1768, est une copie du portrait du même personnage par Ficquet; certaines parties sont finement traitées, et rappellent ce dernier maître; il ne serait même pas impossible que ce portrait eût été fait sous sa direction.

Les portraits qui suivirent celui-là montrent de plus en plus l'influence de Ficquet; les tailles deviennent très-fines; dans le portrait de La Fontaine, les cheveux sont faits par des traits si fins, qu'ils ressemblent à de la manière noire; cette finesse est poussée à un point extrême dans la figure du portrait de Louis XIV. En 1771, le graveur essaie une nouvelle manière; la figure du portrait de Fénelon est entièrement faite au pointillé, et imite un peu le mezzo-tinto. C'est juste la date où Gateloup cherche un procédé de gravure qui a du rapport avec celui-ci; on peut croire que Savart avait vu quelques-uns des portraits de cet artiste amateur. C'est encore le pointillé qu'il emploie pour la face de Nicolas de Livry (1772); mais un peu plus tard il revient aux tailles très-fines de Ficquet. Ainsi les figures des portraits de Bossuet et de Colbert (1773) sont obtenues par des tailles d'une finesse extrême.

Les deux petits bustes de Louis XVI et de Marie-Antoinette sont en dehors de toute discussion; leur dimension excluait les tailles ordinaires, à moins d'avoir les yeux de Ficquet.

Ce ne sont pas les plus beaux de l'œuvre, quoique ce soient les plus rares; mais déjà on peut remarquer que les yeux de Savart se perdent : dans la figure de la reine, les ombres sont mal dis-

tribuées. Les portraits suivants sont de moins en moins bons; la planche de Diane et Endymion, d'après Mantègne, est très-médiocre; jamais Mantègne n'a été si mal traduit. Quant aux portraits de Montesquieu (1779) et de d'Alembert (1780), ils arrivent au mauvais. Il est même probable qu'ils ne sont pas de Savart, mais de sa sœur, et qu'il les a seulement retouchés. Les ornements des derniers portraits de notre artiste ont été faits par M^lle^ Savart.

J'ai déjà dit que Savart avait changé trois fois de logement en sept ans. En 1769, il alla demeurer barrière Fontarabie; il y resta jusqu'en 1774 : c'est là qu'il fit ses meilleurs portraits. En 1774, il demeurait rue Saint-Antoine, au coin de la rue Percée, et en 1780, hôtel Chamouzet, sur le quai Saint-Bernard. A partir de cette époque, malgré de nombreuses recherches, je perds toute trace de cet artiste, et je ne sais plus rien de lui.

Voici la liste chronologique de ses portraits :

1765. J.-J. Rousseau : Savart avait alors 28 ans.
1768. La Bruyère; Leibnitz.
1769. Boileau; autre portrait de Boileau, sans date; La Fontaine.
1771. Fénelon; Louis XIV.
1772. Nicolas de Livry; Racine.
1773. Bossuet; Colbert.
1774. Bayle; Richelieu.
1775. Buffon; Catinat; prince de Condé; Louis XVI; Marie-Antoinette.
1776. Montalembert.
1777. Rabelais.
1778. Cardinal de Bernis; La Bruyère; M^me^ Deshoulières; Diane et Endymion.
1779. Montesquieu.

1780. D'Alembert.

Christian VII, sans date.

Chevert, id.
Fontenelle; Rabelais.
Stanislas; Le Tasse.
} Portraits douteux.

En tout trente portraits, plus la planche de Diane et Endymion, sans compter les portraits de Chevert et du Tasse, douteux. Savart a fait aussi les dessins de trois vues de Paris.

DESCRIPTION

DES PORTRAITS GRAVÉS PAR SAVART.

1. JEAN LE ROND D'ALEMBERT.

Né à Paris, le 16 novembre 1717; mort le 29 octobre 1783.

Le personnage, coiffé d'une petite perruque, a le col de la chemise ouvert, est tourné à gauche et regarde de face. Le portrait est dans un ovale avec encadrement carré, porté sur un piédestal, sur la partie antérieure duquel on lit le nom du personnage. A gauche on voit des figures de géométrie, et à droite un caducée et une écritoire. Dans la marge du bas on lit :

Peint par M^lle^ Lusurier. Gravé par P. Savart. 1780.

A Paris, chez l'auteur, Hôtel Chamouzet, Quay S^t^-Bernard.

H. 137. *L.* 85.

Il y a quatre états :

I. Avant le nom du personnage sur la tablette, avant les noms des artistes et avant les mots : *A l'Immortalité*, dans la banderole du haut.

II. Avant le nom du personnage sur la tablette, avant les noms des artistes, mais avec les mots : *A l'Immortalité*, dans la banderole du haut. Au bas, sous la tablette, au milieu, il y a des médailles et des papiers; les traits de burin que l'on voyait dans la bande au-dessous ne s'y trouvent plus.

III. Avec le nom du personnage et les noms d'artistes, mais avec un caducée au bas à droite et un compas à gauche. C'est celui qui est décrit.

IV. Avec les noms, mais le caducée, qui était au bas à droite, a été remplacé par un compas et une sphère, et le compas, qui était à gauche, a été supprimé.

2. PIERRE BAYLE.

Né au Carlat, le 18 novembre 1647; mort le 28 septembre 1706.

Le nom est sur la page de droite d'un livre ouvert.

Le personnage, tourné à gauche et regardant de face, est coiffé d'une grande perruque : il porte un rabat. Le portrait est dans un ovale appliqué contre la face d'un piédestal carré. Au-dessous, il y a une sphère armillaire, une sphère terrestre, un livre ouvert, et une torche enflammée. *P. Savart sculpt.* 1774. Au bas, dans la marge, il y a :

A Paris chez l'auteur rue et près le petit St-Antoine au coin de la Rue Percée.

Il y a trois états :

I. Les nuages qui sont au-dessus de la sphère terrestre à gauche et qui la touchent, sont blancs; ceux qui sont au-dessous sont blancs en partie, et en partie ombrés d'une seule taille. Avant toute lettre.

II. Les nuages sont ombrés; ce qui était blanc a reçu une taille; ce qui avait une taille en a deux; il est encore avant toute lettre.

III. C'est celui qui est décrit.

3. FRANÇOIS JOACHIM DE PIERRE DE BERNIS.

Cardinal-archevêque d'Alby, né le 22 mai 1715; mort à Rome le 2 novembre 1794.

Le personnage, vu de face, regarde vers la droite; il porte la croix du Saint-Esprit. Le portrait est dans un ovale avec encadrement carré; au-dessus, il y a des guirlandes de roses; au-dessous, on voit à gauche des livres et une lyre, et à droite une croix pastorale et un chapeau de cardinal; au milieu, une draperie sur laquelle sont les noms rapportés ci-dessus, puis les

armes de Bernis avec une couronne de duc, et la devise : ARMÉ POUR LE ROY.

Dans la marge du bas on lit : *A Callet, Pinx. P. Savart, sculp.* 1778. *A Paris chez l'Auteur Quay St-Bernard Hôtel Chamouzet.*

H. 141. *L.* 84.

Il y a deux états :
I. Avant toute lettre, excepté les lettres de la devise.
II. C'est celui qui est décrit.

4. NICOLAS BOILEAU DESPRÉAUX.

De l'Académie française; né le 1er novembre 1636 à Paris; mort le 13 mars 1711.

Le personnage, coiffé d'une large perruque, est enveloppé dans un manteau; tourné de face, il regarde à gauche. Le portrait est dans un ovale orné d'un rang de perles, et placé sur un encadrement carré. Au bas, il y a une lyre, une marotte, une chouette, un lutrin brisé, un masque, des flèches, le tout entremêlé de branches de laurier. Le nom est au-dessous.

Dans la marge on lit : *Hya. Rigaud Pinx. P. Savart sculp.* 1769. *A Paris chès l'Auteur Barrière du Fond-Taraby.*

H. 118. *L.* 76.

Il y a trois états :
I. C'est celui qui est décrit. Le portrait est d'un ton harmonieux, très-doux sans mollesse.
II. L'adresse est écrite : Barrière de Fontarabie.
III. L'adresse est encore changée; on lit : *A Paris chez l'Auteur Rue et prés le petit St.-Antoine au coin de la Rue Percée.* Le portrait est dur, parce que les parties légères sont devenues blanches.

La planche se trouvait en 1802 chez H. L. Basan, qui vendait les épreuves une livre 10 sous.

5. NICOLAS BOILEAU DESPRÉAUX.

De l'Académie française; né à Paris le 1er novembre 1636; mort le 13 mars 1711.

Coiffé d'une grande perruque, et enveloppé dans un manteau, le personnage a la tête légèrement tournée à gauche. Le portrait est dans un encadrement carré; au-dessous, sur la face du socle qui supporte le portrait, on lit l'inscription rapportée ci-dessus. Dans la marge du bas il y a : *Peint par H. Rigaud. Gravé par P. Savart.*

H. 133. *L.* 77.

Il y a trois états :

I. Avant la lettre.

II. C'est celui qui est décrit.

III. Il se trouve dans le Dictionnaire des graveurs de Basan, édition de 1789, in-8°.

6. JACQUES BÉNIGNE BOSSUET.

Né à Dijon le 27 septembre 1627, mort à Paris le 12 avril 1704.

Le personnage, portant la croix pastorale, et coiffé d'une calotte, est vu de face et regarde à droite. Le portrait est dans un ovale à bords dentelés et ornés de perles. L'ovale est soutenu par un aigle aux ailes déployées. Il tient en ses serres une feuille sur laquelle est écrit : JACQUES BÉNIGNE BOSSUET, en trois lignes. A droite, un génie foule aux pieds des serpents, et tient un livre dont il indique le titre de la main gauche : *histoire des variations;* à gauche il y a plusieurs livres; sur le dos de l'un d'eux, on lit : ORAISON FUNÈB, et sur le plat d'un autre, en lettres à peine tracées à la pointe sèche : *Discours sur l'histoire universelle.* En bas de la marge on lit : *Hya*^{the} *Rigaud, Pinx. P. Savart, Sculp. 1773. A Paris Chez l'Auteur Barrière de Fontarabie.*

H. 125. *L.* 76.

Il y a quatre états :

I. Avant l'adresse (cat. M. V***, de Lille, n° 49).

II. La couverture du livre que le génie tient à la main est presque blanche ; le serpent, dont la tête est le plus à gauche du groupe, a la gueule fermée; sous sa tête le nuage est blanc. On voit cinq queues de serpents. Les nuages qui enveloppent le génie descendent jusqu'au bord de l'estampe, les mots *histoire des variations* sont en caractères d'écriture; l'encrier est presque blanc, les marges sont couvertes d'essais de burin. Le nom du personnage est écrit en lettres grises, en trois lignes. L'adresse est barrière Fontarabie.

III. L'adresse est changée : *A Paris Chez l'auteur, Rue et près le petit Saint-Antoine, au coin de la Rue Percée.* Le reste est le même.

IV. Le livre que tient le génie est couvert de tailles croisées ; il porte : *Histoire des Variations.* Le corps de l'enfant a reçu des tailles et des points. La gueule du serpent de gauche est ouverte. Les nuages sont disposés différemment et plus ombrés ; ils ne descendent plus jusqu'au bas de la planche, mais ils laissent voir un socle qui n'existait pas dans les états précédents. Les noms du personnage sont écrits en deux lignes, et de cette manière : *Jac. Bénigne Bossuet;* les lettres sont ombrées ; sur le livre de gauche, il y a, en caractères d'impression : Disc. sur l'Hist. univ. Le groupe des serpents a été retouché ; on ne voit plus que trois queues. L'encrier est presque entièrement noir. Un second trait carré assez fort a été ajouté au premier encadrement. Les signatures ont été changées ; elles sont : *Hiac^te Rigaud Pinx. P. Savart sc.* 1773. L'adresse a été effacée.

7. JEAN DE LA BRUYÈRE.

De l'Académie française; né près de Dourdan en 1644; mort à Versailles le 10 mai 1696.

Le portrait est dans un ovale avec encadrement carré, tourné à droite, et regarde de face; le personnage est enveloppé dans un manteau qui ne laisse voir qu'une partie du bras droit et le bas de la poitrine. Il porte une grande perruque. L'ovale et l'encadrement sont supportés par un socle sur lequel on voit, à droite, deux masques, et à gauche, deux têtes de satyres; au

milieu, on lit le nom du personnage, et au dessous les quatre vers suivants :

Tout esprit orgueilleux qui s'aime,
Par mes leçons se voit guéri :
Et dans mon livre si chéri
Apprend à se haïr lui-même.

DESPRÉAUX.

Dans la marge au-dessous : *De S^t^-Jean Pinx. P. Savart Sculp.* 1768.

H. 129. *L.* 80.

Portrait assez médiocre, fait pour être mis en tête d'une édition in-12 des *Caractères* de La Bruyère.

Il y a deux états :

I. La tête est presque blanche, et semble une épreuve mal venue; les tailles sont plus fines, les fonds plus clairs. Sur la tête du satyre, vu de profil, il y a, entre l'œil et l'oreille, des tailles qui ont disparu dans le 2^e^ état.

II. La tête est beaucoup plus colorée ainsi que les fonds; le portrait a été retouché; les tailles sont plus fortes; la partie de la tête du satyre vu de profil qui est près de l'œil, est tout à fait blanche; les tailles ont disparu. Dans cet état, ce portrait décore les œuvres de l'auteur.

8. JEAN DE LA BRUYÈRE.

De l'Académie française.

Le personnage, coiffé d'une vaste perruque, est tourné à gauche et regarde de face. Le portrait est dans un ovale, avec un encadrement carré. Au bas, il y a des branches de chêne partant d'un écusson sur lequel on lit les mots ci-dessus.

Dans la marge il y a : *De S^t^-Jean Pinx. P. Savart Sculp.* 1778.

A Paris Chez l'auteur quai S^t^-Bernard Hôtel Chamouzet.

H. 139. *L.* 88.

Il y a deux états :

I. Avant toute lettre.

II. C'est celui qui est décrit.

9. GEORGES LOUIS LECLERC, COMTE DE BUFFON.

Né à Montbard le 7 septembre 1707, mort à Paris le 16 avril 1788.

Le personnage, tourné vers la gauche, regarde de face; il est dans un ovale avec encadrement carré; au-dessus il y a une couronne d'étoiles, et au-dessous, parmi plusieurs attributs, il y a deux livres dont l'un est ouvert; sur la page de gauche de celui-là, on lit : HISTOIRE NATURELLE.

Au bas dans la marge il y a : *Drouais Pinx.* 1761. *P. Savart Sculp.* 1775. *A Paris, Chez l'auteur Rue et près le petit St-Antoine Au coin de la Rue Percée.*

H. 130. *L.* 87.

Il y a deux états :

I. Avant les noms du personnage et les noms des artistes; il n'y a point d'adresse.

II. C'est celui qui est décrit.

C'est comme mathématicien que Buffon a été reçu de l'Académie des sciences.

10. NICOLAS DE CATINAT.

Maréchal de France, né à Paris le 1er septembre 1637; mort à Saint-Gratien le 25 février 1712.

Le personnage, coiffé d'une grande perruque et couvert d'une armure, est tourné à droite et regarde de face. Le portrait est dans un ovale avec encadrement carré; au-dessous, on lit le nom, et encore au-dessous, il y a un bas-relief représentant une bataille. Sur une banderole on lit : BATAILLE DE MARSAILLE.

Dans la marge il y a : *P. Savart sculp.* 1775. *A Paris Chez*

l'auteur Rue et près le petit St. Antoine, au coin de la rue Percée.

H. 131. *L.* 78.

Il y a trois états :

I. Avant toute lettre.

II. Avant la lettre, mais avant l'adresse (Cat. M. V***, de Lille, n° 49).

III. C'est celui qui est décrit.

11. FRANÇOIS DE CHEVERT.

Lieutenant général des armées du Roi, né à Verdun sur Meuse le 21 février 1695; mort à Paris le 24 janvier 1769.

Le catalogue de M. V***, de Lille (Paris, 1842), cite une épreuve d'essai de ce portrait (n° 51 du catalogue), mais j'hésite à l'attribuer à Savart. Je n'en connais qu'une épreuve : le travail est très-ferme et indique une main déjà exercée; le personnage, tourné à droite, est couvert d'une cuirasse et décoré de différents ordres; il est dans un ovale de 63 millimètres de haut sur 48 de large. Le portrait n'est pas achevé : c'est probablement l'épreuve du catalogue V*** (Elle se trouve aujourd'hui dans la collection de M. Martin, amateur distingué de Paris.)

12. GUILLAUME AMFRIE DE CHAULIEU.

Né en 1639 au château de Fontenay en Vezin, mort à Paris le 27 juin 1720.

Le personnage est enveloppé dans un manteau et coiffé d'une grande perruque. Il regarde à droite. Le portrait est dans un ovale appuyé sur un socle.

H. 143. *L.* 93.

C'est une copie, en sens inverse, du portrait du même personnage par Ficquet.

Avant toute lettre.

13. CHRISTIAN VII.

Roi de Danemarck et de Norvège; né le 29 janvier 1749, mort à Rendsbourg (Holstein) le 13 mars 1808.

Le personnage, coiffé d'une petite perruque, est vu de face, la tête tournée vers la droite. Il est dans un ovale entouré de branches de laurier, avec la couronne royale au-dessus. L'ovale est porté sur un socle, sur la face duquel on lit : CHRISTIAN VII. ROY DE DANEMARCK ET DE NORVÈGE. Au bas, dans la marge, il y a : *P. Savart Sculp.*

H. 93. *L.* 49.

14. JEAN BAPTISTE COLBERT.

Né à Reims le 29 août 1619; mort à Paris le 6 septembre 1683.

Le personnage, coiffé d'une grande perruque, porte une collerette brodée et un manteau; il est tourné à gauche et regarde de face. Le portrait est dans un ovale avec encadrement carré; au-dessous, il y a différents attributs, un caducée, un buste de Minerve, une sphère couverte de trois fleurs de lis, une lampe allumée, une palette et des pinceaux, un livre ouvert, des branches de laurier, et sous tout cela le nom de COLBERT. Dans la marge il y a, à droite : *Champaigne Pinx*, et à gauche *P. Savart Sculp.* 1773. *A Paris chez l'Auteur Barrière de Fontarabie.*

H. 132. *L.* 86.

Il y a trois états :

I. Avant l'adresse (Cat. V*** de Lille, Paris, 1842).

II. Avec l'adresse de la barrière Fontarabie. Aux plus belles épreuves, on voit sur la collerette plusieurs points qui viennent d'une éraillure du cuivre; on en voit aussi quelques-uns sous l'œil droit. Il y en a trois plus forts sous le coin gauche de la bouche, cela forme un petit trait.

III. L'adresse est changée : *A Paris chez l'Auteur, rue et près le petit St. Antoine, au coin de la rue Percée.*

C'est le chef-d'œuvre de Savart.

15. LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE CONDÉ.

II^e du nom; né à Paris le 8 septembre 1621; mort à Fontainebleau le 11 décembre 1686.

Le nom est sur un écusson; le portrait, placé dans un ovale entouré de branches d'olivier partant du bas, est tourné à gauche et regarde de face. Le personnage, coiffé d'une grande perruque, est couvert d'un manteau d'hermine et porte la croix du Saint-Esprit. Au bas, sur une médaille appuyée contre un lion couché, on voit représentée une bataille sous laquelle on lit: Bataille de Rocroy; à côté, il y a une sphère fleurdelisée et une épée.

Le Juste Pinx. P. Savart Sculp. 1775. *A Paris Chez l'Auteur Rue et près le petit St. Antoine au coin de la Rue Percée.*

Il y a trois états :

I. Avant la lettre (Cat. V***, de Lille).

II. Avant l'adresse (même catalogue).

III. Avec l'adresse.

16. ANTOINETTE DE LA GARDE DESHOULIÈRES.

Née à Paris en 1638 (ou 34); morte à Paris le 17 février 1694.

Tournée un peu à gauche, elle regarde de face. Le portrait est dans un ovale accompagné de guirlandes de roses; derrière, on voit une houlette. Le nom est sur une pierre carrée entourée de feuillage et sur laquelle une brebis et un agneau sont couchés; au bas, une échancrure faite dans la pierre laisse passer un ruisseau.

Dans la marge du bas on lit :

M^lle Elisab. Sophie Cheron, Pinx. P. Savart, Sculp. 1778. *A Paris chez l'Auteur Hotel Chamouzet Quay St-Bernard.*

H. 135. *L.* 84.

On connaît deux états de ce portrait.

I. Avant la lettre (Cat. V***, de Lille).

II. C'est celui qui est décrit.

Le portrait est annoncé pour 3 livres dans le *Journal de Paris*, en 1778.

17. DIANE ET ENDYMION.

Diane nue, tenant un arc de la main gauche, soulève en souriant une draperie qui entoure la tête d'Endymion endormi. Dans le fond, à droite, on voit les têtes de deux nymphes qui regardent ce spectacle en riant. Ce petit tableau est dans un ovale avec des coins qui complètent le carré; au bas, il y a un rectangle sur lequel on lit : DIANE ET ENDIMION, *Mantegne Pinx. P. Savart, Sculp.* 1778. *A Paris chez l'Auteur Quay St-Bernard Hotel Chamouzet.*

H. 138. *L.* 92.

Il existe deux états de cette planche.

I. Avant toute lettre.

II. C'est celui qui est décrit.

Cette gravure est annoncée pour 2 livres 8 sous dans le *Journal de Paris*, en 1778.

A la vente Trudaine, on a vendu une miniature de Baudoin, *Diane et Endymion*, ayant 7 pouces sur 6. Elle a été vendue 1,000 fr avec une autre miniature du même artiste, de mêmes dimensions que la première.

18. FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LAMOTTE FÉNELON.

Né au château de Fénelon, en Périgord, le 6 aoust 1651 ; mort le 7 janvier 1715.

Le personnage, tourné à droite, regarde de face; il est dans un ovale, en haut duquel on lit sur une banderole : DELAMOTHE FÉNELON. Sous l'ovale, il y a une crosse et une mitre d'évêque.

Le portrait est appuyé sur un socle, sur la face duquel on voit un bas-relief représentant Minerve apparaissant à Télémaque.

A droite il y a une lyre et une couronne d'olivier, posées sur un livre fermé, au bas duquel on lit : HOM. ILLIAD. Sur la page de gauche d'un autre livre ouvert on lit : LES AVANTURES DE TE-

LEMAQUE FILS D'VLISSE LIVRE II. Au-dessous, dans la marge, il y a : *J. Vivien, Pinx. P. Savart Sculp.* 1771. *A Paris Chez l'Auteur Barrière de Fontarabie.*

H. 122. *L.* 75.

Il y a deux états de ce portrait.

I. C'est celui qui est décrit.

II. L'adresse est changée : *A Paris chez l'Auteur Rue et près le petit St. Antoine au coin de la rue Percée.*

19. JEAN DE LA FONTAINE.

De l'Académie française ; né à Château-Thierry le 8 juillet 1621, mort à Paris le 13 avril 1695.

Il porte une grande perruque et il est enveloppé dans un manteau. Le portrait est dans un ovale posé sur un socle, sur la face duquel on lit : JEAN DE LA FONTAINE. *De l'académie Françoise.*

Au bas, dans la marge, il y a : *Hya. Rigaud Pinx. P. Savart Sculp,* 1769.

H. 108. *L.* 69.

C'est une copie retournée du portrait de La Fontaine, fait par Ficquet pour les Contes de La Fontaine, édition des fermiers généraux.

20. BERNARD DE FONTENELLE.

Né à Rouen le 11 février 1657 ; mort à Paris le 9 janvier 1757.

Le personnage est coiffé d'une petite perruque ; il est tourné à droite et regarde le spectateur. Le portrait est dans un ovale en guirlande de feuilles d'olivier. Au-dessous, il y a une sphère étoilée, une houlette, un chalumeau et un encrier.

A droite, sur un livre ouvert, on lit : *Dialogue des morts.* Sur une feuille placée sous l'encrier, il y a : *Mémoire de la Cadémie des sciences.* Le nom du personnage est sur la face du socle qui supporte l'ovale. Au bas :

Dessiné et gravé par Savart, d'après le buste de M. Le Moine,

appartenant à l'Académie des sciences. A Paris Chez Cherau rue des Mathurins et aux adresses ordinaires.

H. 114. *L.* 68.

On connaît deux états de ce portrait.

I. Avant la lettre.

II. C'est celui qui est décrit.

La planche existe, mais il ne reste que le portrait et l'ovale qui l'entourait; le surplus a été effacé, probablement par l'auteur, pour changer les ornements.

21. GODEFROI GUILLAUME LEIBNITZ.

Né le 3 juillet 1646; mort le 14 novembre 1716.

Le personnage, coiffé d'une grande perruque et enveloppé dans un manteau, est dans une bordure carrée. Au-dessous, on lit l'inscription ci-dessus, et dans la marge il y a :

P. Savart Scul. 1867.

H. 239. *L.* 168.

C'est une copie du portrait du même personnage par Ficquet.

22. NICOLAS DE LIVRY.

Évêque de Callinique, abbé de Sainte-Colombe.

Le personnage, tourné à gauche, regarde de face : il est tête nue et porte la croix pastorale. Le portrait est dans un ovale posé sur un piédestal, sur la face duquel il y a un bas-relief représentant une femme assise allaitant un enfant. Un autre enfant s'approche de son sein, et un troisième, un peu plus loin, montre du doigt le portrait qui est au-dessus. A droite, il y a les armes du personnage, et au-dessous, des guirlandes de roses.

H. 118. *L.* 73.

Le travail de la tête de ce portrait est d'une prodigieuse finesse.

On distingue cinq états de la planche.

I. Entre le portrait et le bas-relief il y a une banderole, restée blanche, qui, plus tard, a été effacée. Le genou gauche de la femme assise est

blanc, le bras gauche du personnage est un peu couvert de travaux, toutes les tailles sont simples. La croix pastorale est blanche; la figure a peu d'effet. Sans aucune lettre.

II. La banderole est supprimée, la manche gauche de notre évêque est très-moirée, elle ne porte encore qu'une seule taille; il n'y a qu'une seule taille non plus sur le genou gauche de la femme assise. La croix pastorale est couverte de tailles horizontales très-légères. La tête a été retravaillée, elle a plus d'effet que dans le premier état. Il y a encore quelques autres remarques très-légères, mais celles-là suffisent pour distinguer le 2e état. Sans aucune lettre.

III. Le bras gauche du personnage est couvert de tailles croisées. La croix pastorale est couverte de tailles verticales. Au bas, dans la marge à droite, on lit : *P. Savart Sculp.* 1772. Et à gauche, à la pointe sèche et à peine tracé : *L. Tocqué pinx.* La tête a encore été retravaillée; elle est un peu poussée au noir.

IV. Dans la marge on lit, à gauche, d'une écriture tracée au burin : *L. Tocqué Pinx.* 1752, et à droite : *P. Savart Sculp.* 1773. Le portrait a été éclairci.

V. Le bas-relief a disparu, et à sa place on lit : R^mo DD. NICOLAO DE LIVRY EPISCOPO CALLINICENCI *abbati Stæ.-Colombæ Dicat* PETRUS SAVART. Le reste comme au 4e état. Tous les états de ce portrait sont rares. C'est une imitation des portraits de Grateloup. Ces nombreux états montrent que l'artiste n'était pas content de son œuvre, et qu'il essayait de nouveaux procédés; ou bien, peut-être, l'abbé de Livry n'était-il pas satisfait lui-même. C'est le seul portrait que Savart ait gravé de cette manière.

Je ne trouve rien dans les biographies sur Nicolas de Livry. Le bas-relief de notre portrait semble indiquer cependant qu'il a créé des établissements de bienfaisance.

C'était un grand amateur de tableaux; il était en correspondance suivie avec Wille, qui était chargé de ses achats.

23. LOUIS LE GRAND.

Roi de France et de Navarre, né à Saint-Cermain en Laye le 5 septembre 1638, mort à Versailles le 1er septembre 1715.

Ces mots sont sur la face d'un piédestal, au bas duquel il y a les attributs de la royauté. Le portrait est dans un ovale avec en-

cadrement carré, et accompagné de branches d'olivier et de laurier. Le roi, coiffé d'une grande perruque, couvert d'une cuirasse et portant le cordon, est tourné à droite et regarde de face. Au bas, sur le rebord du piédestal, on lit : *Présenté à Monseigneur le Dauphin, Par son très humble et très Respectueux Serviteur Savart.* Dans la marge : *Peint par H^the^ Rigault. Gravé par P. Savart* 1771. *A Paris chez l'auteur Barriere de Fontarabie.*

H. 125. *L.* 76.

On connaît trois états de ce portrait.

I. Avant toute lettre (Cat. de M...*** par Piéri Bénard, 1826, et Cat. V***, de Lille, c'est-à-dire Robert Dumesnil).

II. C'est celui qui est décrit.

III. Avec l'adresse suivante : *A Paris Chez l'auteur, rue et près le petit St. Antoine au coin de la rue Percée.*

24. LOUIS XVI, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Né à Versailles le 23 aoust 1754, Marié le 16 mai 1770.

Le roi, tourné à droite, est dans un ovale entouré de branches d'olivier, et au-dessus il y a une couronne d'olivier; sous l'ovale il y a deux génies ailés, dont l'un tient une épée et un bouclier, et l'autre une massue. Entre les deux il y a une sphère surmontée d'un casque avec panaches; sur la sphère il y a trois fleurs de lis et, au-dessous, deux palmes croisées et la croix du Saint-Esprit.

Dans la marge, entre le portrait et l'inscription ci-dessus, on lit : *Dessiné et gravé par M^lle^ M. R. Savart sous les yeux de M. son frere,* et tout à fait en bas : *A Paris chès Esnault et Rapilly, rue S^t^-Jacques à la ville de Coutances. A. P. D. R.*

H. 115. *L.* 80.

La tête de ce portrait est évidemment due à Savart; les ornements seuls sont de sa sœur.

Il y a trois états :

I. Avant les noms des artistes.

II. C'est celui qui est décrit.

III. Il y a un numéro en haut dans l'angle.

25. LOUIS AUGUSTE.

Roi de France, seizième du nom, né à Versailles le 23 aoust 1754, mort à Paris le 21 janvier 1793.

Le personnage est tourné et il regarde à gauche. Il est dans un petit médaillon ovale orné de perles, entouré d'une guirlande de feuilles de chêne; au-dessous, il y a une sphère couverte de trois fleurs de lis, posée sur le sceptre et la main de justice. Tout cela est dans une bordure carrée, ombrée d'un seul trait, horizontal. Dans le bas de cette bordure on lit : LOUIS AUGUSTE *Roi de France,* et dans la marge : *Gravé par P. Savart en* 1775.

H. 44. *L.* 30.

Sur la même feuille et de la même dimension, il y a le portrait de Marie-Antoinette (voir au mot Marie), faisant pendant à celui-là; les deux personnages se regardent. Il est impossible de voir quelque chose de plus fin. Au bas on lit :

A Paris chez l'Auteur Rue et pres le petit St. Antoine au coin de la Rue Percée.

26. MARIE-ANTOINETTE, REINE DE FRANCE.

Née à Vienne, le 2 novembre 1755, morte à Paris le 16 octobre 1793.

Coiffée en cheveux, la reine regarde à droite; elle est dans un ovale bordé de perles et entouré d'une guirlande de roses; au-dessous, il y a un carquois, puis un arc et le flambeau de l'Hymen posés en croix. Le tout est dans une bordure carrée couverte d'une seule taille horizontale. L'inscription MARIE ANTOINETTE, *Reine de France,* est dans le bas de cette bordure. Dans la marge il y a : *Gravé par P. Savart en* 1775.

A Paris Chez l'Auteur, Rue et près le petit S^t^ Antoine, au coin de la rue Percée.

H. 44. *L.* 30.

Sur la même planche, et comme pendant, il y a le portrait du roi. (Voir au mot Louis.)

Ces deux pièces sont très-rares.

27. MARC RENÉ Mis DE MONTALEMBERT.

Maréchal des camps et armées du Roy, lieutenant général des provinces de Saintonge et Angoumois, de l'Académie Royalle des sciences et de l'Académie Impériale de St-Pétersbourg. (Né à Angoulême le 16 juillet 1714, mort le 29 mars 1800.)

Le personnage, tourné à gauche, regarde de face; il est décoré de la croix de Saint-Louis. Le portrait est dans un ovale placé sur un encadrement carré. Sous l'ovale, on voit les armes des Montalembert. L'inscription ci-dessus est sur une tablette carrée placée sous le portrait. Dans la marge, à droite, il y a : *P. Savart Sculp.* 1776.

H. 201. *L.* 134.

Il y a deux états :

I. Avant l'adresse.

II. Avec l'adresse de la barrière Fontarabie (cat. V***, de Lille).

28. CHARLES SECONDAT DE MONTESQUIEU.

Né le 18 janvier 1689 au château de la Brède, mort à Paris le 10 février 1755.

Le personnage est dans un ovale orné de branches d'olivier; il est enveloppé d'une draperie; sa tête, nue, est tournée à gauche. Sous l'ovale, il y a un livre ouvert, sur lequel on lit : ESPRIT DES LOIX; puis les balances et l'épée de la Justice. A droite, plusieurs feuilles sur lesquelles on lit : *Usbeck, Féline.* Au-dessous, se trouvent les noms du personnage.

Dans la marge du bas il y a : *P. Savart Sculp.* 1779. *A Paris Chez l'auteur Hôtel Chamouzet Quay St Bernard.*

H. 135. *L.* 88.

Il y a deux états :

I. Épreuve avant les noms du personnage et avant le nom et l'adresse de l'artiste.

II. C'est celui qui est décrit.

29. FRANÇOIS RABELAIS.

Né vers l'an 1483 à Chinon, mort, dit-on, en 1553.

Le portrait est dans un ovale garni de perles et entouré de feuilles de vigne. Le personnage, un peu tourné à droite, regarde le spectateur en riant. L'ovale est porté sur une colonne tronquée, sur laquelle il y a aussi une marotte. Auprès, sur le feuillet droit d'un livre ouvert, on lit : *De Pentagruel.* A droite, il y a un bâton et une outre pleine.

H. 132. *L.* 84.

Il y a deux états de ce portrait :

I. Avant le nom du personnage, les noms des artistes et l'adresse.

II. Avec le nom du personnage écrit RABLAIS sur le socle, avec l'adresse suivante : *A Paris chez l'auteur hôtel Chamouzet Quai S^t-Bernard* et les noms des artistes.

Ce portrait a été publié en 1778. Voici ce qu'en dit le *Journal de Paris* : « Cette estampe a paru gravée avec de la légèreté, du soin et de la finesse. Les accessoires du portrait sont très-ingénieusement gravés. Le portrait est annoncé à 3 livres. »

30. JEAN RACINE.

Né à la Ferté-Milon le 21 décembre 1639, mort à Paris le 22 avril 1699.

Le personnage, coiffé d'une grande perruque, est tourné à gauche et regarde de face. Le portrait est dans un ovale accompagné de feuilles de chêne partant d'un mascaron placé au-dessus. Au bas, il y a des attributs tragiques, et un génie qui tient une lyre : il est assis sur un livre, au dos duquel il y a : EYPIΠ. Enfin, sur l'épaisseur de la pierre sur laquelle tout cela est placé, on lit : JEAN RACINE.

H. 139. *L.* 86.

J. B. Santerre Pinx. P. Savart Sculp. 1772.

A Paris chez l'Auteur Barrière de Fontarabie.

Il y a quatre états :

I. Avant les noms des artistes tracés à la pointe : c'est un chef-d'œuvre d'exécution. Rare.

II. Avec les noms des artistes très-finement tracés, mais sans l'année.

III. C'est celui qui est décrit, avec l'adresse de la barrière Fontarabie.

IV. L'adresse est changée : *Rue et près le petit St. Antoine au coin de la Rue Percée.*

31. ARMAND DU PLESSIS, CARDINAL DE RICHELIEU.

Né au château de Richelieu le 5 septembre 1585, mort à Paris le 4 décembre 1642.

Il est coiffé d'une calotte, et il porte la croix du Saint-Esprit. Tourné vers la droite, il regarde de face. Le portrait est dans un ovale porté sur un socle dont la face est ornée de rinceaux.

Sous l'ovale, il y a divers attributs. Une sphère, sur laquelle il y a trois fleurs de lis, est surmontée d'une couronne royale ; un sceptre, un gouvernail, une massue, emblème de la force, un serpent emblème de la prudence, etc. Sur une draperie, on lit : ARMAND DUPLESSIS, *cardinal de Richelieu.*

Dans la marge il y a : *Champagne Pinx. P. Savart Sculp.* 1774. *A Paris Chez l'Auteur Rue et près le petit St. Antoine au coin de la rue Percée.*

Une épreuve d'essai, retouchée au pinceau, se trouve cat. V***, de Lille, février 1842. (Catalogue Robert Dumesnil).

Il y a trois états :

I. Avant toute lettre.

II. Avant l'adresse, mais avec le nom du personnage.

III. C'est celui qui est décrit.

On voit, dans la collection de M. Martin, le dessin des ornements autour d'une épreuve très-faible du portrait.

32. J. J. ROUSSEAU.

Né à Genève le 28 juin 1712, mort à Ermenonville le 3 juillet 1778.

Il est dans un ovale dont l'encadrement est carré ; il est tourné

à droite, et porte une perruque ronde ; son habit est ouvert et laisse voir son jabot. Au bas, il y a le nom du personnage inscrit dans un rectangle, et dans la marge : *Savart, Sculp.* 1765.

H. 136. *L.* 85.

C'est le plus ancien portrait daté fait par Savart ; dans la seule épreuve que j'aie vue, et que je possède, le trait destiné à guider le graveur de lettres qui est au-dessus de « *Savart, Sculp.* » se trouve interrompu à deux millimètres à gauche de la lettre du mot Savart, pour reparaître trois millimètres plus loin ; le papier n'a point été gratté ; cette interruption vient de la planche ; de plus, le papier en cet endroit a un petit relief comme si la planche avait une dépression. Il semble que l'on ait effacé quelque chose sur la planche avant le nom de Savart.

33. STANISLAS, ROI DE POLOGNE.

Stanislas Auguste, né le 17 janvier 1732, mort à Saint-Pétersbourg le 12 février 1798.

Au bas on lit, en quatre lignes, *Stanislas Auguste* | *Poniatowski, roi de Pologne* | *Grand duc de Lithuanie, Russie, Prusse, Mazowie, Samogitie* | *Kiowie, Wolynie, Podolie, Podlaquie, Livonie, Smolensk, Nowogorod* | *et Czerniechow*, etc.

Élu le 6 septembre 1764 (et couronné le 25 novembre suivant).

Le personnage est tourné vers la gauche. Il n'y a point de noms d'artistes.

H. 225. *L.* 169.

Il y a deux états :

I. Avant la lettre.

II. C'est celui qui est décrit.

Je ne sais pourquoi ce portrait est attribué à Savart, ce n'est pas sa manière ; c'est tout au plus gravé par sa sœur.

34. TORQUATO TASSO.

Né à Sorrente le 11 mars 1544, mort au couvent de Saint-Onofrio le 25 avril 1595.

Le personnage, tourné à droite, regarde le spectateur ; le por-

trait est dans un ovale ; au-dessus, il y a deux trompettes en croix, et une couronne de laurier au milieu. Le nom, entouré de branches de laurier, est sur un piédestal carré qui supporte l'ovale ; de chaque côté du piédestal, il y a des attributs, un bouclier, une branche d'olivier, une houlette, une lyre. Au bas, dans la marge à droite, on lit :

P. Savart, Sculp.

H. 135. *L.* 82.

Il y a deux états :

I. Avant l'adresse.

II. Au bas dans la marge il y a : *à Vienne, chez Artaria.*

Le portrait est annoncé pour 3 livres en 1778, dans le *Journal de Paris*. H. L. Basan possédait la planche de ce portrait : il le vendait 3 fr. (Voir nº 2254 de son catalogue.)

Nota. Dans ce catalogue, et dans celui de Ficquet, j'ai plusieurs fois cité le catalogue V... de Lille, dont la vente a eu lieu en février 1842. Ce M. V... était un pseudonyme qui cachait M. Robert Dumesnil, propriétaire de la collection et rédacteur du catalogue.

CATALOGUE RAISONNÉ

DE L'OEUVRE DE J.-B. DE GRATELOUP.

Jean-Baptiste de Grateloup, d'une ancienne famille noble, naquit à Dax le 25 février 1735. Il montra de très-bonne heure une grande aptitude pour les sciences et surtout pour les beaux-arts. Après avoir terminé ses études au collége des Barnabites de Dax, où il eut pour condisciple et pour ami le célèbre Borda, il alla habiter Bordeaux (mars 1757). Après cinq ans de séjour dans cette ville, (il avait alors 28 ans), il se rendit à Paris (novembre 1762). J.-B. de Grateloup n'était étranger à aucune science : les mathématiques, la physique, la chimie, l'histoire naturelle, l'astronomie lui étaient familières. Aussi, plus tard, on le trouve présentant à l'Académie des sciences un mémoire sur l'optique, qui a été inséré dans le Recueil des savants étrangers. Et plus tard encore, en l'an II, quand déjà il était sexagénaire, il obtint le maximum des récompenses nationales, 6,000 fr., pour avoir inventé une nouvelle manière de coller les objectifs des lunettes achromatiques. Cette soif de savoir, cet ardent désir d'apprendre, il les porta aussi dans l'étude des beaux-arts, et il s'est rendu plus célèbre encore par la culture des arts que par ses vastes connaissances scientifiques. A Paris, il fréquenta les artistes les plus distingués, et il parvint à pratiquer avec succès la peinture, la sculpture et surtout la gravure, dont il s'occupa avec passion. Là encore son esprit inventif ne lui fit pas défaut : il imagina un procédé de gravure qui semble tenir à la fois de

l'aqua-tinta, de la manière noire et de la pointe, sans qu'il soit possible de dire en quoi consiste ce procédé, qui n'a jamais été rendu public ; mais, esprit très-positif, tout en cultivant les beaux-arts, il ne négligea pas les choses utiles, et on le trouve, en 1765, à la tête d'un commerce de pierres précieuses, où il se faisait remarquer.

On sait que Ficquet était myope, et c'est sans doute à cette qualité de ses yeux que l'on doit la fine gravure qui distingue ses portraits. A l'inspection des travaux de J.-B. de Grateloup, on pouvait affirmer que, comme Ficquet, il était myope aussi ; ces sortes de vues sont ordinairement excellentes ; Ficquet gravait encore à soixante-quinze ans, et ses derniers portraits sont aussi fins que les premiers ; mais J.-B. de Grateloup eut un œil atteint de la cataracte, et, à trente-cinq ans, il fut forcé de renoncer à la gravure. Son premier portrait, celui du cardinal de Polignac, a été fait vers 1765 ; c'est donc vers l'âge de trente ans qu'il a commencé à graver. Ainsi, dans un espace de cinq ou six ans au plus, il fit paraître les neufs portraits qui composent son œuvre.

Si l'on ajoute à cela que notre artiste était à la tête d'un commerce considérable et que la gravure était pour lui un délassement qu'il ne se permettait que le dimanche et pendant trois ou quatre heures seulement, on arrivera à cette conclusion qu'il n'a pas employé plus de six mois d'un travail ordinaire pour graver ses neuf portraits. Il faut alors que son procédé soit très-expéditif, ce que l'on ne soupçonnerait pas en voyant les mille broderies des dentelles qui ornent le portrait du Bossuet en pied.

En cessant de graver, J.-B. de Grateloup ne fut pas cependant perdu pour les arts ; il modelait en cire, il sculptait des sujets d'une perfection ravissante ; il peignait sur émail, et plusieurs de ses émaux rivalisent de beauté avec ceux de Petitot. On en conserve un certain nombre dans sa famille ; M. le docteur de

Grateloup, son neveu, possédait, entre autres, *la Liseuse*, de la composition de l'artiste; le portrait de *Descartes*, camée; *Un enfant couché et endormi*, de la composition du maître; le portrait de *Christine de Suède*, petit médaillon ravissant de beauté de dessin et de couleur; *Une allégorie*, camée représentant l'histoire de la vie humaine, les Vices d'un côté et les Vertus de l'autre. Ce morceau, d'une grande perfection de dessin, est de la composition de J.-B. de Grateloup; il porte la date de 1784, c'est le dernier émail peint par lui. On trouvera la liste de tous ceux que j'ai pu connaître, à la suite du catalogue de son œuvre.

Les arts jouent un grand rôle dans certaines industries. Le commerce de diamants et de pierres fines, montées ou non, est un de ceux qui exigent des connaissances nombreuses et variées et un goût très-sûr. C'était, comme je l'ai dit, le commerce que faisait J.-B. de Grateloup. Il dessinait lui-même les parures qui lui étaient demandées et les faisait exécuter par les joailliers. Je ne sais pas si l'on conserve dans sa famille quelques-uns de ses dessins; ils étaient exécutés à une époque où les parures extravagantes étaient à la mode. Ce serait une chose intéressante, pour l'histoire de notre artiste, de savoir s'il avait cédé au goût du jour, ou si, rompant avec la mode, il avait composé ses parures avec le goût qui distingue ses émaux; de cela je ne peux rien dire à présent.

A partir de 1784, notre graveur ne fit plus rien pour les beaux-arts.

J.-B. de Grateloup ne fut jamais marié; il mourut à Dax, au milieu de sa famille et entouré de ses soins, le 18 février 1817; il avait quatre-vingt-deux ans.

J'ai dit que le procédé employé par cet artiste était resté inconnu jusqu'aujourd'hui; j'ajouterai qu'il paraît devoir l'être toujours, car M. le docteur J.-P.-S. de Grateloup, que les

sciences ont perdu depuis peu, neveu de J.-B. de Grateloup, et artiste-amateur comme lui, était le seul qui connût cette manière de graver, à laquelle il avait été initié par son oncle : or, avant de mourir, celui-ci lui a fait promettre de ne pas divulguer son secret, et le docteur de Grateloup, plein de respect pour la mémoire de son oncle, n'a pas voulu manquer à sa promesse. Il faut donc regarder ce procédé comme perdu. Je sais seulement que J.-B. de Grateloup gravait ses planches sur acier, qu'il ne se servait pas de burin, ce qu'il est bien inutile de dire à ceux qui ont vu ses portraits, et enfin que sa manière de graver était très-expéditive. J'ai déjà donné des preuves de cette rapidité d'exécution, en voici une nouvelle. Parmi les pièces que M. le docteur de Grateloup a gravées par le procédé de son oncle, on trouve un petit portrait de Napoléon, fait d'après une médaille de Droz; or ce portrait n'a coûté à son auteur que quatre séances; ceux qui possèdent cette petite miniature peuvent se convaincre qu'il serait impossible de l'obtenir en si peu de temps par les moyens ordinaires.

J'aurai dit tout ce que je sais du procédé de gravure de M. de Grateloup quand j'aurai ajouté que la difficulté d'imprimer les planches est beaucoup plus grande que la gravure elle-même. Aussi l'auteur a-t-il été obligé d'en faire le tirage, ne pouvant trouver, même à Paris, un imprimeur qui le fît convenablement, et il fut aidé dans ce travail par son neveu. A propos de la difficulté de bien réussir cette impression, M. de Grateloup neveu m'écrivait : « J'ai usé une planche à force d'essais variés et mul-« tipliés pour en obtenir des épreuves bonnes et sans reproche. » Cette planche est celle qui représente *Une jeune Espagnole*, et, en effet, les épreuves semblent venir d'une planche usée.

L'œuvre gravé de J.-B. de Grateloup se compose de neuf portraits. L'artiste n'est pas arrivé du premier coup à la perfection

qu'il a obtenue dans son dernier portrait, le seul qu'il ait regardé comme fini. Il a fait de nombreux essais par des procédés différents, et tous n'ont pas été heureux. Le premier portrait qu'il ait gravé est celui du cardinal de Polignac, et il y a loin de ce portrait à celui de Bossuet en pied; il n'y a pas même eu progrès continu, car le portrait de J.-B. Rousseau, qui est le second en date, est mieux réussi que le portrait de Montesquieu, qui vient le quatrième. Le chef-d'œuvre de Grateloup, et son dernier ouvrage, est le portrait de Bossuet en pied. Il était arrivé alors à une grande perfection relative; il est donc bien malheureux que sa vue ne lui ait pas permis de continuer.

Voici, au surplus, quelques passages d'une lettre écrite par J.-B. de Grateloup à M. Joly (1), alors conservateur des estampes à la Bibliothèque impériale, en lui envoyant le portrait du cardinal de Polignac; cette lettre montre ce que l'artiste pensait lui-même de ses travaux :

« Je vous envoie, Monsieur, le portrait du cardinal de Polignac, que l'on m'a dit manquer à la collection de mes gravures, que vous avez jugées dignes d'être placées au Cabinet impérial des estampes. On ne peut être plus flatté que je ne le suis d'un accueil aussi distingué, surtout venant d'un connaisseur de votre mérite. C'est un de mes premiers essais, qui n'est pas à beaucoup près comme je le désirerais. Il m'a seulement fait espérer de parvenir à la manière particulière que j'ai employée au portrait de Bossuet, qui annonce quelques différences sensibles. Le but de mes recherches a été de caractériser les objets par le *faire* le plus convenable à chacun. Ce portrait présente, ce me semble, quelques efforts à cet égard.

(1) Adrien-Jacques Joly, né à Paris, en 1756, nommé conservateur du Cabinet des estampes en remplacement de Hugues-Adrien Joly, son père, le 26 octobre 1795, est mort à Saint-Germain-en-Laye, le 20 novembre 1829.

« Éloigné, comme je le suis, du centre des beaux-arts, j'ignore depuis longtemps les progrès que, sûrement, ce bel art a dû faire. Ma manière de graver le portrait en petit a-t-elle fait naître quelques émules? à qui puis-je mieux m'adresser qu'à vous pour le savoir? C'est en 1771 que ma faible vue m'obligea de ne plus graver. M'étant aperçu que les imprimeurs en taille-douce ne parvenaient pas à tirer des épreuves de mes planches à ma satisfaction, je fus obligé de le faire moi-même, bien persuadé qu'un artiste s'en acquitterait beaucoup mieux. »

On voit avec quelle modestie l'auteur parlait de sa découverte et de ses gravures; il sera intéressant de voir ce que les autres en pensaient. Voici la réponse de M. Joly :

« Excusez-moi, Monsieur, si j'ai tardé si longtemps à vous accuser réception du charmant portrait du cardinal de Polignac, mais une incommodité assez grave m'a privé jusqu'à ce jour de pouvoir vous adresser mes remercîments au nom du cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale. Votre don est si intéressant, qu'ayant eu beaucoup de peine à me procurer les huit portraits qui composent votre œuvre, j'avais la douleur de le voir incomplet.

« Vous avez rempli tous mes vœux et ceux des vrais amateurs, en me mettant à même de les faire jouir d'une collection d'autant plus précieuse qu'elle devient rare, et qu'elle est maintenant complète.

« Vous êtes toujours resté seul dans votre genre, Monsieur; personne n'a osé tenter de vous imiter, et je crois qu'on a bien fait! Ficquet a laissé bien loin derrière lui ceux qui ont voulu suivre sa manière; ils ont été obligés de prendre un autre genre, quoiqu'il ne fût pas impossible, peut-être, de saisir le faire de cet habile graveur. Mais il n'en est pas ainsi du vôtre, Monsieur; vous resterez toujours vous-même, et si les talents sont comme

le sang, ce ne peut être que Monsieur votre neveu qui pourra nous persuader que vous existez toujours pour les arts, et surtout dans le genre difficile, mais agréable et singulier, dont vous avez voulu vous amuser, ce qui vous a tellement réussi, que je doute que l'on puisse vous surpasser, même vous atteindre.

« Votre jolie collection tient un rang distingué parmi les chefs-d'œuvre qui font la gloire du cabinet qui m'est confié. Il me reste maintenant à prier Monsieur votre neveu d'imiter la générosité de Monsieur son oncle, en faisant jouir de ses productions le cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale. » (1)

De pareils éloges, donnés par un homme qui connaissait si bien les estampes, ne laissent aucun doute sur le mérite de J.-B. de Grateloup comme graveur; je ne perdrai donc pas mon temps à réfuter ceux qui ne trouvent d'autre valeur à ses portraits que leur rareté.

J'ai déjà dit que les planches de notre artiste-amateur étaient gravées sur acier; que sont devenues ces planches? M. le docteur de Grateloup, à qui j'avais adressé cette question, me répondit qu'elles étaient perdues ou peut-être détruites. Les épreuves, tirées à petit nombre, n'ont jamais été mises dans le commerce; l'artiste les offrait lui-même à ses amis, et c'est là ce qui explique leur grande rareté.

C'est à la grande obligeance de M. le docteur de Grateloup que je dois laplupart des renseignements sur les travaux de son oncle et sur les siens que j'ai consignés ici. C'est lui qui m'a procuré les moyens de décrire avec exactitude l'œuvre de J.-B. de Grateloup et le sien. Je dois aussi à M. Le Cauchois Feraud, intendant de la 1re division militaire, et amateur très-distingué, la

(1) M. de Grateloup neveu, a donné, dans ces derniers temps, à la bibliothèque Impériale, tout ce qui manquait à la collection de son œuvre.

description de plusieurs états de l'œuvre de J.-B. de Grateloup et de l'œuvre du docteur de Grateloup que je décrirai un peu plus loin (1). Il m'a communiqué ses notes avec une obligeance dont je ne puis trop le remercier.

Voici l'ordre chronologique des portraits gravés par J.-B. Graloup.

Le cardinal de Polignac. Commencé le 30 avril 1765.

John Dryden. Commencé en août 1765.

J.-B. Rousseau. Commencé en mars 1766.

Fénelon. Commencé en mai 1767.

Adrienne Lecouvreur. Commencé en 1767 et achevé en 1768.

Montesquieu. Commencé en juillet 1768.

Descartes. Commencé en mars 1769.

Bossuet en buste. Commencé à la fin de 1769 et terminé en 1770.

Bossuet en pied. Commencé en février 1771 et terminé en septembre de la même année.

Je rappelle ici que Grateloup ne consacrait à la gravure que quelques heures par semaine.

(1) M. Le Cauchois Feraud a habité longtemps Bordeaux et a connu particulièrement la famille de Grateloup. Il possède le plus bel œuvre de MM. de Grateloup et le plus complet que je connaisse.

DESCRIPTION

DE L'OEUVRE DE J.-B. DE GRATELOUP.

1. J.-B. BOSSUET (*en pied*).

Né à Dijon le 27 septembre 1627, mort à Paris le 12 avril 1704.

Ce nom est inscrit dans la marge du bas, ainsi que les noms des artistes : *H. Rigaud P.-J.-B. Grateloup S.*

Le personnage est vu jusqu'aux genoux, le bras gauche étendu, et la main appuyée sur un livre. De la main droite, il tient un bonnet carré. Les dentelles de l'aube sont d'une délicatesse extraordinaire : il faut absolument les voir à la loupe.

H. 128. *L.* 91.

On connaît trois états de ce portrait :

I. Avant toute lettre ; toutes les épreuves sont sur papier de Chine doublé.

II. Avec le nom de Bossuet et les noms des artistes, mais avant la date, 1771, gravée autour de l'ovale, dans le bas, en quatre chiffres très-espacés. Il y a des épreuves sur papier de Chine doublé et sur papier ordinaire.

III. Avec la date placée comme je viens de le dire. Il y a des épreuves sur papier de Chine et sur papier ordinaire.

Ce portrait a été copié sur celui du même personnage par Drevet. Mais en sens inverse de la gravure, et par conséquent dans le même sens que le dessin qui était dans le cabinet de M. Simon. (1) C'est le dernier por-

(1) Le dessin de Rigault a été donné par lui à son filleul, Colin de Vermont, peintre, à la vente duquel il fut acheté par Wille père. En 1818, Wille le fils vendit une partie de son cabinet, et entre autres le dessin de Rigault qui fut acheté par M. Portelet jeune. Il passa de là dans les mains de M. Simon et, après son décès, il fut acheté par M. Maignen, notaire, chez lequel il est aujourd'hui.

trait gravé par Grateloup, et le seul dont il fut complétement satisfait. Il regardait les huit premiers comme des essais, et voulait en détruire les planches.

Il y a un grand choix à faire dans les épreuves, qui n'ont pas été toutes bien réussies au tirage; les unes sont faibles et les autres trop noires. Commencé en février 1771, ce portrait a été terminé à la fin de septembre de la même année. L'auteur a fait un premier tirage des trois états en 1771. Il a fait, avec l'aide de son neveu, un second tirage du troisième état de 1808 à 1810; et M. Grateloup neveu en a fait seul un troisième tirage de 1817 à 1818. Voici des vers que M. Lalanne, de Dax, avait fait pour mettre au bas de ce portrait.

Inscription pour le portrait de Bossuet.

Lumière de la France, et vengeur de l'Église,
Il en soutient la gloire, il en défend les droits;
Et, debout sur la tombe où le sceptre se brise,
Il ose interroger la poussière des Rois.

Par M. LALANNE.

2. J.-B. BOSSUET (*en buste*).

Buste dans un ovale sur un fond blanc; le personnage est de face et regarde à droite; il porte un camail et a la main gauche étendue sur la poitrine. Le nom est écrit sous l'ovale; plus bas, on lit : *H. Rigaud P^t. J.-B. Grateloup S^t.* Les lettres de tous ces noms sont en une sorte de mezzo-tinte, comme le portrait lui-même.

H. 65. *L.* 54.

Il y a trois états :

I. Avant toute lettre : il y a des épreuves sur papier de Chine et sur papier ordinaire in-8° et in-12.

II. Avec les noms des artistes seulement, et sans le nom du personnage. Les épreuves sont sur papier de Chine doublé.

III. C'est celui qui est décrit. Il y a des épreuves sur papier de Chine doublé, et sur papier ordinaire format in-12.

Ce portrait a été commencé à la fin de 1769 et terminé en 1770. L'auteur a fait un tirage des trois états en 1770; il a fait un second tirage de troisième état de 1808 à 1810; enfin le docteur de Grateloup en a fait un troisième tirage de 1817 à 1818.

3. DESCARTES.

Né à La Haye, en Touraine, le 31 mars 1596; mort en Suède le 11 février 1650.

Le personnage, tourné à droite, regarde le spectateur. Son nom est inscrit dans une bande rayée à fond marbré qui est placé sous l'ovale. Dans la marge on lit : *F. Hals P. J.-B. Grateloup S.*

H. 105. *L.* 72.

On connaît trois états de ce portrait :

I. Avant toute lettre.

II. Avec les noms des artistes seulement, et sans le nom du personnage. Il y a de cet état des épreuves sur papier de Chine doublé et sur papier ordinaire.

III. C'est celui qui est décrit.

Ce portrait, commencé en mars 1769, semble avoir été copié sur celui de Ficquet. Le pli de la joue qui part de la racine du nez, et descend vers le coin de la bouche, est trop accusé et il ressemble à une balafre. Un autre trait, à peu près parallèle à celui-là, commence au milieu de la lèvre inférieure et descend jusque sur le col de chemise, c'est quelque chose d'analogue à ce qu'on appelle un trait échappé dans une gravure au burin. L'auteur a fait un tirage des trois états en 1769; il a fait un second tirage du troisième état de 1808 à 1810, avec l'aide de son neveu, et ce dernier en a fait seul un troisième tirage en 1818.

4. JOHN DRYDEN.

Né en 1631; mort à Londres le 1er mai 1707.

Le personnage est dans un ovale, en buste, et tourné à gauche. Il porte la robe de docteur, et tient à la main une couronne de laurier. Dans une bande rayée de tailles horizontales, sous l'ovale, on lit: *Jn. Dryden*, et au-dessous, dans la marge, en très-

petits caractères : *G. Kneller P. J.-B. Grateloup S.* L'ovale est placé sur un fond marbré.

H. 101. *L.* 72.

5 état

Il y a trois états de ce portrait :

I. Avant toute lettre.

II. Dans la bande, sous l'ovale, il y a *Jn. Dryden*, et au-dessous à gauche, dans la marge : *I. B. Grateloup.*

III. C'est celui qui est décrit. Le nom du personnage est écrit Jn. Dryden ; le nom de Grateloup, qui était à gauche dans l'état précédent, a été reporté à droite, et remplacé par celui du peintre G. Kneller.

Les épreuves sont tirées sur papier de Chine doublé. L'effet obtenu est encore à peu près celui qu'on obtiendrait par la manière noire, mais il y a une différence marquée dans le travail. C'est le second essai de l'auteur : il a été commencé en août 1765, et les premières épreuves ont été tirées cette même année. Puis de 1808 à 1810 l'auteur, aidé de son neveu, en a fait un second tirage, et celui-ci en a fait un troisième tirage de 1817 à 1818.

5. FÉNELON.

Né le 6 août 1651 ; mort le 7 janvier 1715.

Le nom du personnage, imprimé en lettres pleines, est inscrit dans une bande couverte de tailles horizontales, qui se trouve sous l'ovale à fond marbré contenant le portrait. Fénelon, tourné à droite, regarde le spectateur.

Dans la marge du bas il y a, en caractères assez gros : *J. Vivien P. Grateloup S.*

Les lettres *J. V...n*, du nom du peintre, et les lettres *l, o, u, p, S*, du nom du graveur, sont en lettres grises.

H. 98. *L.* 69.

Il y a quatre états :

I. Avant toute lettre et avant le fond marbré.

II. Avant toute lettre et avec le fond marbré.

III. Avec les noms du personnage et des artistes, mais avec la lettre grise.

IV. Avec les noms en lettres noires.

Ce portrait est sec et laisse à désirer ; il a été commencé en mai 1767. Il y a des épreuves sur papier de Chine. Il n'y a eu qu'un seul tirage fait en 1767, c'est pourquoi ce portrait est un des plus rares de l'œuvre.

6. ADRIENNE LECOUVREUR.

Célèbre actrice tragique, née à Fismes en 1690 ; morte à Paris le 20 mars 1730.

Elle est représentée en buste, dans le rôle de Cornélie (*la Mort de Pompée*, tragédie de Corneille, acte V, scène 1re). Ce portrait est dans un ovale placé sur un fond marbré ; il a été fait d'après la gravure de Drevet, qui elle-même était une reproduction du tableau de Ch. Coypel. Au bas, dans une bande qui est sous l'ovale, on lit, en caractères d'impression, CORNÉLIE, et au-dessous, en gros caractères d'écriture, *Ch. Coypel P. J.-B. Grateloup Sc.*

H. 126. *L.* 91.

On connaît trois états de la planche.

I. Avant toute lettre.

II. Avec les noms des artistes seulement, et sans le nom *Cornélie.*

III. C'est celui qui est décrit. Les noms du personnage et des artistes sont en caractères d'impression et pourraient bien avoir été ajoutés.

Commencé en 1767, ce portrait a été achevé en 1768. Il y a des épreuves sur papier de Chine in-8°, et sur papier ordinaire in-8° et in-12.

M. Lalanne a publié, dans le *Journal des Landes*, le quatrain suivant pour mettre au bas de ce portrait :

De *Cornélie*, à pleurer occupée,
L'artiste a bien rendu l'héroïque douleur :
Elle tient dans ses mains l'urne du grand Pompée,
Mais tout Pompée est dans son cœur.

7. MONTESQUIEV.

Né le 18 janvier 1689 au château de La Brède ; mort à Paris le 10 février 1755.

Le portrait est dans un ovale placé sur un fond marbré ; il a été fait d'après une médaille gravée par Jacob-Antoine Dassier. La

figure est tournée à gauche, et le nom du personnage est dans la marge du bas, ainsi que les noms suivants en caractères microscopiques.

A droite, *Dassier I*, et à gauche *J.-B. Grateloup S.*

H. 108. *L.* 71.

Il y a deux états :

I. Avant toute lettre. Il y a un certain nombre d'épreuves tirées sur papier de Chine non doublé.

II. C'est celui qui est décrit. Il y a des épreuves sur papier de Chine doublé de papier ordinaire, gr. in-12 et in-12; il y en a aussi sur papier ordinaire, format in-12.

Le premier tirage des deux états a été fait par Grateloup, en 1768. De 1808 à 1810, il en a fait un second tirage, aidé de son neveu; et celui-ci en a fait seul un troisième de 1817 à 1818.

Ce portrait est plus sec que le portrait de Dryden et que celui de J.-B. Rousseau. Il a été commencé en juillet 1768 et terminé la même année.

8. MELCHIOR DE POLIGNAC. *Cardinal.*

Né au Puy en Velay, le 11 octobre 1661; mort à Paris le 20 novembre 1741.

Le portrait est dans un ovale; le personnage est tête nue, il est décoré de la croix du Saint-Esprit; la gravure de cette partie du portrait est d'une finesse extrême. Le personnage, placé de face, regarde à droite. Dans une bande sous l'ovale, on lit : POLIGNAC. Au-dessous, en très-petits caractères : *Rigaud pinx. Grateloup sculp.* Et encore au-dessous : *A monsieur le comte de Polignac, Maréchal des camps et armées du Roi, etc., par son très-humble serviteur Grateloup.*

H. 105. *L.* 113.

Il existe quatre états de cette planche :

5 états

I. Avec le nom de POLIGNAC dans lequel la lettre N est retournée et écrite ainsi N : avec les noms des artistes, mais sans la dédicace, sans les tailles du fond, et avant le cadre gravé à la pointe sèche.

II. Mêmes remarques qu'au premier état, mais avec les tailles du fond et avec le cadre gravé à la pointe sèche.

III. Avec le nom de POLIGNAC, dans lequel la lettre N a été redressée; avec les noms des artistes, mais sans la dédicace; avec les tailles du fond et le cadre gravé à la pointe sèche.

IV. C'est celui qui est décrit.

Ce portrait est très-rare.

Il n'y a point d'épreuve avant toute lettre. C'est le premier portrait gravé par le maître, ainsi qu'on a pu le voir par la lettre à M. Joly, rapportée précédemment.

Il a été commencé le 30 avril 1765.

Toutes les épreuves ont été tirées sur papier ordinaire, la plupart de format in-12; cependant il en a été tiré quelques épreuves de format in-8°. Grateloup a d'abord tiré les divers états de sa planche de 1765 à 1767. Il a fait un second tirage du quatrième état, de 1808 à 1810, en se faisant aider par son neveu; et enfin celui-ci en a fait un troisième tirage de 1817 à 1818.

La planche n'ayant pas été fatiguée, il est difficile de distinguer les divers tirages du quatrième état. On ne peut le faire qu'en comparant les papiers.

Le cardinal de Polignac était un grand amateur d'objets d'art. Il laissa une belle collection de statues antiques, qui fut achetée par le roi de Prusse.

9. J.-B. ROUSSEAU.

Né à Paris le 16 avril 1670; mort à Bruxelles le 17 mars 1741.

Le nom est placé dans une bande qui se trouve sous l'ovale contenant le portrait. Le personnage, coiffé d'une perruque ronde, est vu de face et regarde à gauche. Le gilet et le col de la chemise sont ouverts. L'ovale est sur un fond marbré; au bas, dans la marge, il y a : *J. Aved pinx. J.-B. Grateloup sculp.*

H. 107. *L.* 73.

C'est le troisième portrait fait par notre artiste; il est bien mieux que celui du cardinal de Polignac. L'effet produit est celui qu'on obtiendrait par la manière noire, mais le travail est différent.

Ficquet a gravé le même portrait, dans le même sens et presque de mêmes dimensions. Les deux portraits ont été publiés à peu près à la même époque. Celui de Grateloup a été commencé en mars 1766; il y a des épreuves qui ont été tirées sur papier de Chine.

ÉMAUX PEINTS PAR J.-B. DE GRATELOUP.

1. CHRISTINE DE SUÈDE.

Médaillon en couleur, ravissant de beauté, 27 millimètres de diamètre.

Il appartient à Mme J.-B.-S. de Grateloup.

2. DESCARTES.

Camée ovale de 27 millimètres de diamètre.

Il appartient à Mme J.-B.-S. de Grateloup.

3. FRANÇOIS PREMIER.

Émail de forme ronde, de 54 millimètres de diamètre.

4. LEIBNITZ.

Émail de forme ronde, de 54 millimètres de diamètre.

5. LÉONARD DE VINCI.

Émail de forme ronde, de 54 millimètres de diamètre.

6. LOUIS XIV.

Émail de forme ronde, de 54 millimètres de diamètre.

7. MARIE DE MÉDICIS.

Médaillon de 27 millimètres de hauteur.

8. NEWTON.

Émail de forme ronde, de 54 millimètres de diamètre.

9. PIERRE Ier, *Czar de Russie.*

Camée ovale de 27 millimètres de hauteur.

10. LA SAINTE FAMILLE, *d'après Raphaël.*

Émail en couleur, de forme arrondie, de 54 millimètres de diamètre.

11. LA TRANSFIGURATION, *d'après Raphaël.*

Émail en couleur, de forme ronde, ayant 54 millimètres de diamètre.

12. LA LISEUSE.

Émail de forme ronde, de 54 millimètres de diamètre.

Cet émail appartient aujourd'hui à Mme J.-B.-S. de Grateloup.

13. L'ENFANT COUCHÉ ET ENDORMI.

Émail en couleur, sans date, d'après une sculpture en pierre. Diamètre 54 millimètres.

Il appartient aujourd'hui à Mme de Grateloup.

14. ALLÉGORIE *sur les Sciences et les Beaux-Arts.*

Camée pour cadran d'une grande montre.

15. ALLÉGORIE *sur la vie humaine.*

Représentant les Vertus d'un côté et les Vices de l'autre.

Camée, magnifique de dessin et de perfection. C'est le pendant du camée précédent.

Il est daté de 1784. C'est le dernier que J.-B. de Grateloup ait peint.

Il appartient aujourd'hui à Mme J.-B.-S. de Grateloup, qui l'a fait monter en cadran de montre.

J.-B. de Grateloup a peint encore d'autres portraits, mais je

n'en ai pas la description, et je ne connais que les noms des suivants.

Portrait de Buffon,

Portrait de Linné,

Portrait du duc de Bourgogne,

Portrait de la duchesse de Bourgogne.

Tous les travaux d'art exécutés par J.-B. de Grateloup ont été donnés à des amis. Rien de ce qu'il a fait n'a été vendu directement par lui; on sait combien ces pièces sont recherchées aujourd'hui par les amateurs, et à quels prix elles s'élèvent dans les ventes publiques. Toutes les gravures ont été tirées à petit nombre et sont par conséquent d'une grande rareté.

CATALOGUE RAISONNÉ

DE L'ŒUVRE DE J.-P.-S. DE GRATELOUP.

Jean-Pierre-Sylvestre de Grateloup, neveu de Jean-Baptiste de Grateloup, naquit à Dax le 31 décembre 1782. Son père était négociant. Sa première éducation fut faite par un de ses oncles, supérieur des Carmes à Dax; elle fut continuée par J.-B. de Grateloup, et c'est à ce second maître qu'il dut les connaissances artistiques qu'il possédait. Après de très-bonnes études, il alla étudier la médecine à Montpellier : il en revint docteur; c'est alors seulement que son oncle l'initia à ses procédés de gravure. C'est aussi à cette époque qu'il fit, avec lui, le second tirage des planches que j'ai décrites précédemment. Quoique le dessin du docteur Grateloup soit correct, ses planches ne valent pas celles de l'auteur du Bossuet. On comprend en effet qu'un jeune docteur, déjà naturaliste distingué, n'ait pas eu le temps de se perfectionner dans la gravure, et qu'il n'ait même pas eu l'intention de le faire. Plus tard, le docteur Grateloup alla exercer sa profession à Bordeaux et il fut bientôt l'un des médecins les plus occupés de la ville; ce n'est que pour illustrer quelques-unes de ses nombreuses productions scientifiques qu'il se souvint qu'il était artiste. Comme c'est seulement le graveur que j'ai à faire connaître ici, je renverrai aux divers articles biographiques publiés sur lui, et surtout à son *Éloge*, très-bien fait par le docteur J.-J. Cazenave, médecin à Bordeaux. Le docteur Grateloup est mort à Bordeaux le 25 août

1862, vivement regretté de tous ceux qui l'avaient connu et sans avoir voulu enfreindre la promesse qu'il avait faite à son oncle de garder le secret qui lui avait été confié. Le procédé de J.-B. Grateloup restera donc toujours inconnu.

Toutes les pièces gravées par le docteur n'ont pas été obtenues par le même procédé. Quelques-unes ont été gravées à l'eau-forte, spécialement les planches d'histoire naturelle. J'ai dit, à chaque pièce, quel était le moyen qu'on avait employé pour l'obtenir.

1. JOHN DRYDEN.

Buste dans un ovale sur un fond travaillé; il est vêtu d'une robe. Tourné à droite, il regarde le spectateur. Au bas on lit : J^n. DRYDEN, en caractères d'écriture; au-dessus : 1810, et à droite : *S. Grateloup scul.*

Diamètres de l'ovale : *H.* 40. *L.* 34.

Il y a deux états :

I. Avant toute lettre.

II. C'est celui qui est décrit.

Les épreuves ont toutes été tirées sur papier de Chine; celles qui sont avant la lettre sont pâles et inférieures aux épreuves de second état.

Ce portrait, qui a été copié sur le portrait de Dryden par J.-B. de Grateloup, est la première pièce gravée par le docteur en cherchant à imiter le travail de son oncle; celui-ci fut si satisfait de l'imitation, qu'il se décida à confier à son neveu le secret de son procédé. La date, 1810, est évidemment postérieure à la gravure, puisque, en 1808, le docteur gravait déjà par les procédés de son oncle.

2. LA JEUNE ESPAGNOLE.

Elle est en buste, coiffée d'une toque ornée d'une plume attachée par une pierre précieuse, avec des perles dans les cheveux. Elle est tournée à gauche et regarde le spectateur. Le portrait est dans un ovale sur un fond gris. En haut, il y a en caractères d'écriture : *Grimou pinxit;* et au bas ; *J.-B.-G. Aquensis sculp.*

Cette pièce a été gravée en 1810, sur cuivre rouge; on sait que la plupart des autres pièces sont gravées sur acier. La planche a été promptement fatiguée et les épreuves sont faibles. Le cuivre a 81 de haut et 56 de large. — L'ovale 58^{mm} diamètre en hauteur, 45^{mm} diamètre en largeur. C'est la meilleure des pièces gravées par le docteur de Grateloup. Elle a été souvent attribuée à son oncle. Les bonnes épreuves en sont très-rares.

3. FLEUR DES POIS.

Pièce gravée sur cuivre jaune, en 1808, par le procédé de J.-B. de Grateloup.

4. JEAN-JOSEPH GRATELOUP.

C'est le portrait du père du docteur Grateloup : il est représenté en buste, tourné vers la droite; sa tête est nue; il tient son chapeau contre sa poitrine. Il est dans un ovale, dont le fond est gris.

H. 67^{mm}. *L.* 56^{mm}.

Ce portrait, gravé par le docteur de Grateloup en 1810, n'a pas été terminé. Il n'en a été tiré que des épreuves d'essai, assez mal réussies.

5. LOUIS QUINZE.

Tourné à gauche, il regarde devant lui; il est couronné de lauriers et couvert d'une armure dont on ne voit que le haut. Le portrait est dans un fond circulaire qui a 31^{mm} de diamètre.

Le cuivre a : *H.* 53. *L.* 55.

Joli portrait, gravé en 1809, sur acier d'après une médaille, par le procédé de J.-B. Grateloup.

6. NAPOLÉON.

Il n'y a que la tête seulement dans un très-petit ovale; il est tourné à gauche et regarde devant lui. Au bas on lit en caractères d'écriture : NAPOLÉON. Au-dessous : *Droz effinxit. S. G. sculpsit.*

Diamètre et hauteur de l'ovale : 29mm; en largeur 25mm.

Hauteur du cuivre, 79; largeur, 77.

Le portrait a été gravé d'après une médaille de Droz; il a été souvent attribué à J.-B. de Grateloup.

7. PALLAS, *d'après l'antique.*

Pièce gravée sur acier en 1810, d'après le procédé de J.-B. Grateloup. (Inachevée.)

8. UNE TÊTE DE FEMME.

Pièce gravée sur cuivre en 1808, par le procédé de J.-B. de Grateloup.

9. CAPRICE.

Eau-forte. Trois soldats, manière de Callot, et copié sur lui; l'épée est à droite du soldat qui la porte. Spirituellement gravé.

Dans le bas, à gauche, il y a : *S. G. F.*, 1808.

H. 45. *L.* 63.

10. CAPRICE.

Eau-forte. Deux têtes, manière de Rembrandt; celle de gauche est coiffée d'un turban orné d'un plumet; elle regarde de face. Celle de droite, coiffée d'une sorte de bonnet, est tournée à gauche.

H. 47mm. *L.* 69mm.

11. PAYSAGE.

Une petite eau-forte représentant un village que longe un chemin sur lequel on voit un homme chassant devant lui un cheval. Le tout très-librement fait.

Pièce faite en 1808.

H. 41. *L.* 60.

12. AURICULÉENS-MÉLANIENS.

Cette planche représente 85 coquillages, numérotés de 1 à 85. En haut, à gauche, il y a : *Pl. VI.* Elle a été gravée à l'eau-forte en 1837 pour accompagner un mémoire publié dans les Actes de la Société linnéenne de Bordeaux.

13. BULLÉENS.

Une planche gravée à l'eau-forte en 1837 et contenant 46 coquilles numérotées de 1 à 46. Elle a été faite pour accompagner un mémoire publié dans les Actes de la Société linnéenne de Bordeaux.

Pièce anonyme.

14. CALYPTRÉENS.

Cette planche contient 83 coquilles numérotées de 1 à 83. En haut, au milieu, on lit : *Hyales, Phyllidiens, Calyptraciens. Pl. I*, et en bas, à gauche : *Grateloup sculp.*

H. 242. *L.* 189.

Il y a deux états :

Premier état. Avant le titre.

Deuxième état. Avec le titre : c'est celui qui est décrit.

Les épreuves de deuxième état sont meilleures que celles de premier état. Cette planche a été gravée à l'eau-forte en 1836 pour des mémoires d'histoire naturelle.

15. CONCHIOLOGIE.

48 planches, figures de grandeur naturelle, *dessinées* par le docteur de Grateloup et lithographiées... Elles forment un atlas in-4°.

Ce sont les planches de la « Conchiologie fossile du bassin géologique de l'Adour. » Bordeaux, Lafargue, 1840.

Ouvrage rare.

16. SQUALADON.

Une grande pièce représentant des os fossiles, gravée en 1840. Au bas il y a : *Squaladon* (*Grat*) et dans l'estampe même : *fig.* 1, *fig.* 2.

Eau-forte, 1840.

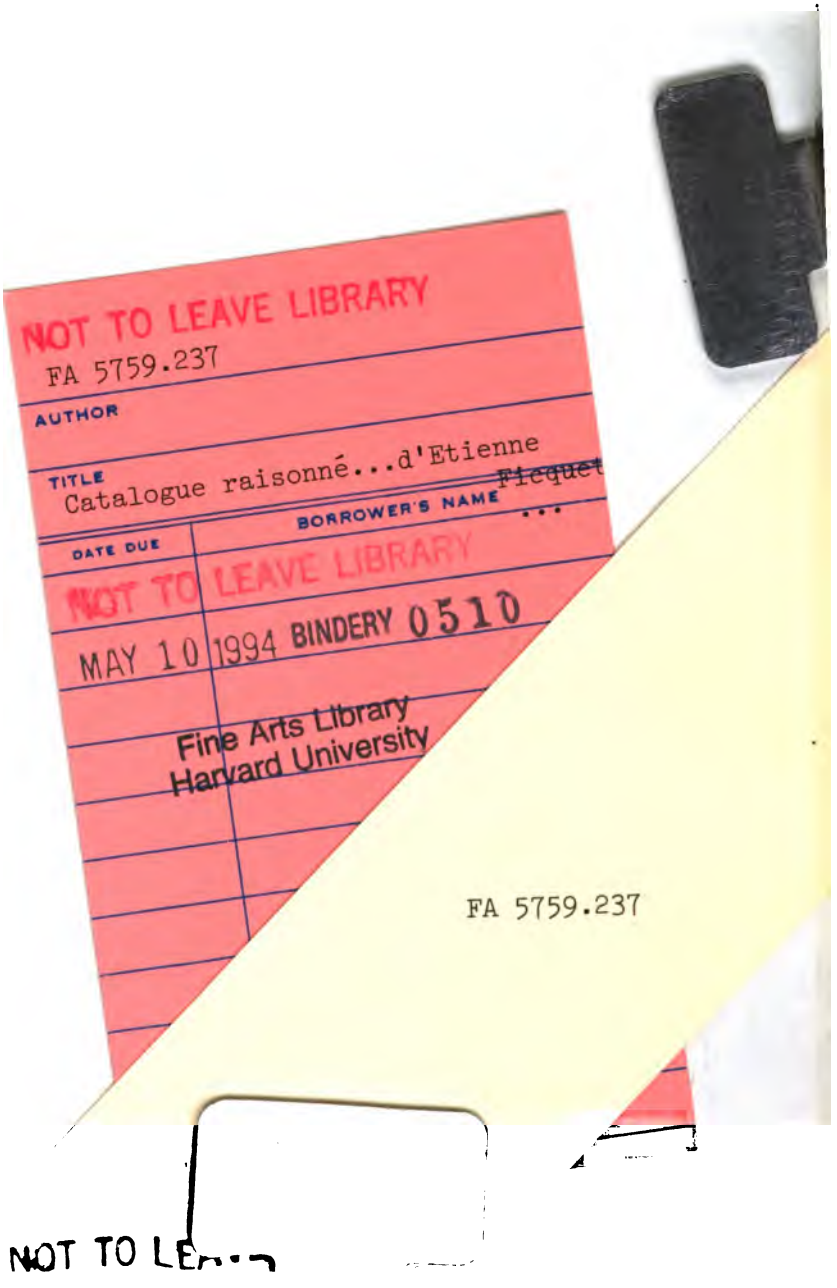
H. 208. *L.* 265.

Avant de terminer la description des œuvres de MM. de Grateloup, et pour ne rien omettre de ce que je sais sur le procédé de J.-B. de Grateloup, je transcrirai ici un passage d'une lettre qui m'a été écrite par M. Le Cauchois Feraud, aujourd'hui intendant militaire de la première division, qui a vécu dans l'intimité du docteur de Grateloup.

« Le docteur de Grateloup m'a dit plusieurs fois qu'il y avait, « dans le procédé de son oncle, de la pointe sèche, de la manière « noire, du martelage, et puis autre chose encore; mais il « ajoutait que, quand même le procédé tomberait dans le « domaine public, peu de personnes parviendraient à en tirer le « même parti que l'inventeur, parce qu'il fallait d'abord le goût, « ensuite une encre d'imprimerie toute particulière, et enfin, « des précautions infinies dans le tirage des planches, dont le « métal était à peine égratigné. A ce propos, il m'a raconté « qu'une fois, étant allé à Paris, chez l'imprimeur le plus en « renom, pour faire tirer des épreuves d'une de ses planches, « celui-ci, après avoir examiné le cuivre, lui répondit qu'il « n'était point gravé. Alors le docteur de Grateloup se mit à « l'œuvre et tira immédiatement quelques épreuves très satis- « faisantes. Il peignait ses planches avec le plus grand soin, de « manière à bien marquer les ombres et les clairs. »

FIN.

3061 009

5

FA5759.237
Catalogue raisonne de toutes les ea
Fine Arts Library AYN6616
3 2044 033 911 512